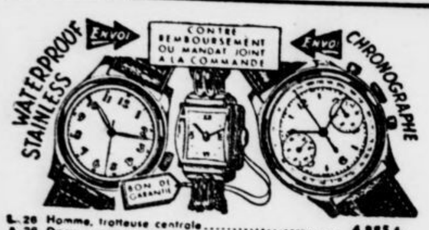
# A Swansea : Rugby (13) après 55' FRANCE 8 GALLES 3 (VOIR PAGE 6)


L 26 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885 f.
A 26 Dame, verre optique ..... 3.485 f.
B 26 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.
R 26 Le même, en plaqué or ..... 14.500 f.
U 26 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse ..... 2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE PARIS



Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

# Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

DIMANCHE 13 ET LUNDI 14 NOVEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.527

Saint Brice — Sainte Philomène.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31



Trente-trois personnes ont déjà gagné un « CARIBOU ». Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

seront aujourd'hui, après 15 heures, place Saint-Michel. Dimanche ils donneront leurs deux « Caribous » au couple qui les séparera après 11 h. 30 rue des Petits-Carreaux. Et lundi rendez-vous après 18 h. 30, place de l'Alma. Séparez-les, vous recevrez aussitôt un bel imperméable gratis.


*Dans une petite boucherie de campagne, à 18 km. de Loudun*

# HENRI PETIT

## *"polio", 27 ans* brassait 250 millions d'affaires par mois

### Il a déposé son bilan et est arrêté

(De notre envoyé spécial Jacques BLOCH-MORHANGE)

LOUDUN, 12 novembre.

**UN village de moin de trente foyers, à dix kilomètres au nord de Loudun ; une boucherie de campagne bien agencée, avec quelques hangars, tel est le décor dans lequel apparait l'un des plus gros brasseurs d'affaires de la province française en 1949...**

Le personnage Henri Petit, mérite quelques minutes d'intérêt. Agé de 27 ans, ayant souffert, dès l'enfance, d'attaques de poliomyélite qui avaient déterminé chez lui une claudication très marquée, marié, père de trois jeunes enfants, Henri Petit était parvenu, en moins de quatre ans, à atteindre chaque mois le chiffre d'affaires vertigineux de 250 millions de francs.

### Un garçon sympathique

Spécialisé dans l'expédition du bétail et plus particulièrement de porcs sur Paris, il avait réussi à satisfaire une clientèle considérable. Non seulement une centaine de wagons partaient, chaque mois, de la petite gare de Bruxes, son village, vers la capitale, mais encore ses camions sillonnaient les routes jour et nuit.

C'est un garçon sympathique qui, dans toute la région, bénéficie d'une réputation de franche cordialité et de grande largesse. Tout le monde voyait avec sympathie l'évolution de ses affaires et l'on considérait que c'était la juste récompense d'un travail acharné, d'un sens solide du commerce, d'une bonne volonté toujours en éveil.

Certes il y avait eu, dans le passé, deux affaires encore mal éclaircies : celle des wagons vers la Sarre et celle de la COFEI. Si l'expédition vers la Sarre semble on ne peut plus nébuleuse et très sujette à discussion, celle de la COFEI engendra à la fois une plainte de la part de cette coopérative d'achat à l'encontre de Petit, mais elle provoqua également une plainte de la part de Petit à son endroit.

Des experts sont commis, depuis déjà plusieurs mois, qui examinent avec attention une comptabilité extrêmement compliquée.

Néanmoins, pas plus l'une de ces affaires que l'autre n'avait interrompu, un jour seulement, l'activité de Henri Petit.

### Coup de théâtre

Le 28 octobre dernier, alors que tous pensaient le commerce du négociant en pleine prospérité, Petit déposait son bilan. Quelques jours après, la B.N.C.I. déposait contre lui une plainte en émission de chèques sans provision. Enfin, jeudi dernier, au matin, M. Guérin, juge d'instruction à Poitiers, se déplaçait personnellement et, tout en saisissant une partie de la comptabilité, mettait Petit en état d'arrestation et décidait son transfert immédiat.

En fait, que s'était-il passé ?

L'affaire d'Henri Petit avait été largement facilitée par la clientèle acquise de quelques groupements d'achats parisiens ; mais elle avait subi, depuis quelques mois, certaines modifications. Son différend avec le C.O.F.E.I. avait tari pour lui cette source d'achats et il avait dû la remplacer vraisemblablement par des acheteurs ou des commissaires libres.

En fait chaque semaine, Petit achetait, dans la région, par le truchement de ses courtiers, pour près de cinquante millions de francs de bêtes qu'il expédiait sur Paris.

Il payait ses achats en tirant des chèques sur les différentes banques de la région dont il était, et de loin, le plus gros client. En échange, ses mandataires à Paris, couvraient les banques au fur et à mesure de la réception des envois.

### 50 millions

Que s'est-il passé dans les dernières semaines d'octobre ? On ne le sait au juste. Ce que l'on sait, c'est que, vers le début de la deuxième quinzaine, Petit remis à sa banque, la B.N.C.I. de Loudun, des chèques émanant de ses acheteurs habituels de Paris, en couverture d'autres chèques qu'il tirait pour ses fournisseurs. La banque s'assura par téléphone que ces chèques étaient bien crédités et il lui fut répondu affirmativement. Quand environ 48 heures plus tard les chèques furent effectivement présentés à Paris, ils n'étaient, à ce moment-là, plus couverts. L»

SUITE PAGE 3

## Pourquoi Comment

### UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE

**HIER, la foule méditait en silence le message des morts pour la patrie.**

**Mais voici aujourd'hui le message en clair d'un vivant, mais d'un vivant irrécusable revenu par miracle des antichambres de la mort. Celui de David Rousset, l'auteur des « Jours de notre mort » et de « L'univers concentrationnaire », un homme qui a subi l'expérience des camps de concentration nazis, a eu ensuite la force morale d'en garder l'horreur intacte en sa mémoire**

### Témoignages

**QUE dit David Rousset ?**

**Que de nombreux témoignages concordants confirment l'existence, dans l'Union Soviétique, d'immenses « camps de travail correctifs » modelés sur les camps de concentration nazis. Des camps qui ne sont pas des camps d'internement réservés, après jugement, à des criminels ou des délinquants de droit commun, mais des chantiers d'esclaves, recrutés par simple décision administrative, où l'homme reçoit le mot d'ordre : « Travaille ou crève ».**

**Et l'on y crève de faim, de froid et de maladie dans ces camps peuplés de millions d'êtres humains, sans cesse renouvelés. Mais qui donc, à part les gardiens et les esclaves, a jamais pu se rendre compte de ce qui se passe derrière l'Oural ?**

### Ils verront clair

**DAVID ROUSSET propose donc aux deux grandes organisations françaises de déportés de constituer une commission d'enquête composée exclusivement d'anciens déportés politiques éprouvés, qui savent, pour l'avoir vécu jusque dans ses camouflages, ce qu'est le monde concentrationnaire.**

**Toutes les tendances politiques auraient leur place dans cette commission, y compris les communistes. Une fois réunie, celle-ci demanderait officiellement au gouvernement soviétique le droit de mener son enquête sur place.**

### Une cause

**L'INITIATIVE de David Rousset n'est pas une initiative littéraire ni une manœuvre politique : La cause est celle de l'humanité.**

**Elle répond à la question que des milliers de déportés se sont posée depuis leur retour :**

**« Nos souffrances, notre avilissement systématique, le supplice de nos camarades, tout cela aurait-il été vain ? »**

**Elle répond au serment des échappés de la maison des morts : « Plus jamais ça, nulle part et pour personne ! »**

**Elle reflète l'aspiration légitime de l'humanité vers le respect de la personne humaine, qui n'a jamais été si hypocritement foulée aux pieds depuis que l'Etat totalitaire prétend absorber l'individu.**

**Elle est infiniment plus émouvante et plus forte que les vœux académiques de l'O.N.U. Elle devrait être accueillie avec empressement par l'Union Soviétique et pour ses fidèles admirateurs, trop heureux de prouver qu'il n'y a, entre l'Elbe et le Pacifique, ni négriers ni fils de fer barbelés.**

**Mais voilà : le message de David Rousset sera-t-il seulement écouté par ceux auxquels il est destiné ?**


LA CIPEL
(Cie Ind.le des Piles Electriques)
fabrique des piles qui durent et se conservent.
Voilà pourquoi les
PILES MAZDA
de la CIPEL
*sont les meilleures*
★
LA PILE MAZDA
*c'est la lumière en conserve*


## Ils ont croisé le fer à Marnes-la-Coquette

SOUS L'ŒIL DES TEMOINS (AU FOND) ET DU DIRECTEUR DU COMBAT (DE DOS), TIXIER-VIGNANCOUR (A GAUCHE) CROISE LE FER AVEC NORDMAN.

## *Tixier-Vignancour a blessé Nordman : Pas de réconciliation*

**LE duel Tixier-Vignancour - Nordman a débuté, à l'aurore... par un gymkana.**

**Au Musée de l'Homme, où le rendez-vous des témoins et des antagonistes était fixé à 7 h. 10, il y avait, bien avant l'heure, toute une caravane. Dix-huit voitures exactement. Toute la presse française et étrangère, le cinéma... et quatre voitures de police, dont deux pourvues de radio.**

Pendant une demi-heure, journalistes et policiers battent la semelle. Arrive une 4 CV Renault. C'est celle du docteur Oulmann qui conduit M. Nordman. La caravane se met en marche. On tourne, on retourne, autour du Trocadéro. On brûle les feux rouges. On remonte les Champs-Elysées. Par deux fois, sous l'œil ébahi de quelques curieux, on fait le tour de l'Etoile, à une allure record, pour se retrouver, aux Champs-Elysées, à l'angle de la rue Marbeuf.

D.-F. GRANIER.

SUITE PAGE 3

### IL ASSOMME SON AMIE ET TENTE DE L'ETRANGLER

C'est un drame de la rupture. Jean Beauboit, 35 ans, brocanteur, demeurant 30, rue Mouffetard était venu ce matin voir son amie Mme Maria Roussonlonge, 41 ans, demeurant rue Tournefort, dans l'intention d'obtenir qu'elle revienne sur la décision qu'elle avait prise de rompre avec lui.

Il la rencontra rue Tiron. Après quelques explications et devant la détermination de sa maîtresse, Beauboit qui l'avait déjà menacée d'une mitraillette saisit une bouteille et l'en frappa à la tête, après quoi, se jetant sur elle, il tenta de l'étrangler.

Mais, des témoins de la scène étant intervenus, Beauboit s'enfuit.

### TERRE-NEUVE-LONDRES en 6 heures 2 minutes

LONDRES, 12 novembre (A.F.P.) — Le clipper « Mayflower » de la « Pan-american Airways » vient d'établir un nouveau record de vitesse pour la traversée Gander (Terre-Neuve) - Londres, par avion commercial.

L'appareil a, en effet, effectué la liaison entre ces deux villes en 6 h. 2 minutes, soit 16 minutes de moins que le précédent record. Sa vitesse moyenne a été de 613 kilomètres

### POURQUOI ILS SE SONT BATTUS

**Lors du procès Gaveau, le professeur Nordmann, frère du résistant fusillé par les Allemands en 1942, fut appelé, le 20 octobre, à témoigner.**

**Après avoir rapporté les dernières paroles de son frère, qui accusait formellement Gaveau de l'avoir dénoncé, M. Nordmann ajouta :**

**— Son défenseur s'y connaît d'ailleurs en matière de dénonciation.**

**Le défenseur, c'était Me Tixier-Vignancour, qui demanda qu'on lui donnat acte par procès-verbal des déclarations du témoin.**

**Et, le lendemain, l'avocat provoquait en duel M. Nordmann.**



**A la sortie de la propriété, procès-verbal est dressé à l'encontre de Tixier-Vignancour** (de profil) **par le commissaire de police de Saint-Cloud** (de dos).

**Nordman remporte ses épées. Il les a payées 4.000 francs et les revendra, ce soir, 3.000 francs. En somme, son duel ne lui aura coûté que 1.000 francs.**

(*Photos Paris-presse-l'Intran reporters Jacques NORMAND et Jean MAZO.*)

## La Yougoslavie dénonce son traité d'amitié avec l'Albanie

BELGRADE, 12 novembre.

**LE gouvernement yougoslave vient de dénoncer le traité d'amitié et de coopération qu'il avait signé avec l'Albanie, au temps où la diplomatie soviétique tissait cette toile d'araignée qui liait au Kremlin, par vingt-six traités particuliers, tous les Etats clients qui se figuraient abrités derrière le rideau de fer.**

C'est par une note remise au représentant de l'Albanie à Belgrade que le gouvernement yougoslave a annoncé au gouvernement de Tirana « qu'il se considérait comme libéré de tout engagement découlant du traité d'amitié de coopération et d'assistance mutuelle entre la Yougoslavie et l'Albanie » indique l'agence Tanyoug.

La note précise que cette décision a été motivée par « la politique résolument hostile et belliciste que le gouvernement albanais poursuit depuis deux ans déjà contre la Yougoslavie, politique qui est en contradiction avec le traité conclu entre les deux pays ».

Cette note, ajoute l'agence Tanyoug, fait suite au refus opposé par le gouvernement albanais à la proposition yougoslave du 2 décembre et dans laquelle le gouvernement de Tirana était invité « à revenir à une politique amicale à l'égard de la Yougoslavie ».

En réalité, cette dénonciation de la part de la Yougoslavie est une riposte tardive à la note soviétique dénonçant le traité d'assistance mutuelle sovieto-yougoslave.

Pour sauvegarder sa position aux portes de l'Adriatique après l'hérésie de Tito, l'U.R.S.S. avait songé à activer les défenses de l'île de Saseno, qui commandait l'Adriatique.

Elle a essayé de fortifier cet îlot dont l'importance stratégique est probablement aussi surfaite que celle de Pantelleria, près de Malte...

Le gouvernement de Belgrade a choisi ce prétexte — qui ne figure d'ailleurs pas dans la note — pour affirmer une fois de plus son indépendance envers la politique du Kremlin, et surtout pour éviter d'être ennuyé à l'entrée de l'Adriatique, non point par des puissances liées à l'Occident, comme l'Italie et la Grèce, mais par cette progression trop active que l'U.R.S.S., héritière de l'empire des Tsars, tâche de pousser vers la Méditerranée...

### "Gros Jo" (ancien boxeur) s'est fait "tomber" par un policier catcheur

**C'est un match rapide, mais en dehors des règles de toute fédération, qui a mis aux prises dans un petit bistrot du dix-huitième arrondissement un « truand boxeur » et un inspecteur catcheur.**

Georges Florent, dit le « Gros Jo », est un ancien champion de boxe authentique, catégorie mi-lourd. L'âge aidant, il s'est étoffé et pèse maintenant 97 kilos.

Gros Jo, qui n'est pas des plus courageux, cherchait une « situation » quand il apprit que le patron d'un café de la rue Ramey était parti pour la Santé, laissant une femme éplorée.

« C'est le moment de se placer, pensa Florent. Gîte, couvert et argent de poche assurés, il ne faut pas rater ça ! »

Et, hier, Gros Jo vint faire sa cour à la dame, qu'il trouva rinçant des verres.

« Un blanc ! » commanda le poids lourd.

#### « Je vais vous corriger »

Mais à peine servi, il vida son verre dans le bac où la patronne rinçait sa verrerie.

« Vous êtes fou ? » questionna la débitante, éberluée.

« Sois polie », rétorqua Gros Jo qui, pour bien affirmer ses prétentions, passa derrière le comptoir.

Mais deux clients assistaient à cette scène : l'inspecteur principal Rouvière et son collègue Albespy.

« Allons, allons, reste tranquille », ordonna Rouvière.

L'homme-bœuf reconnut aussitôt des policiers. Il est vrai qu'il a déjà eu affaire à eux.

« Comment ? hurla-t-il. D'abord les poulets je ne peux pas les voir et je vais vous corriger ! »

C'est alors qu'Albespy, qui n'avait rien dit jusque-là, intervint.

Ce qui se passa par la suite. Gros Jo n'en gardera qu'un mauvais souvenir. Il se retrouva assis par terre, appuyé contre le poêle. Cinq secondes plus tard il était étendu dans la sciure.

Enfin, une manchette dynamique le projetait sur le trottoir.

L'explication de ce soudain retournement de situation ? L'inspecteur Albespy est champion de catch...

Dix minutes après, l'ancien champion était enfermé dans un violon du commissariat tout proche.

*Cette nuit à Colombes*

### DEUX GANGSTERS LIGOTENT LEUR VICTIME SUR SON LIT

Deux gangsters ont attaqué, la nuit dernière, et ligoté sur son lit, Mme Marcelle Legerves, 186, rue Estienne-d'Orves, à Colombes.

Ils ont alors fouillé l'habitation, volé 50.000 francs et pris la fuite.

On les recherche.

### DEBUT D'INCENDIE A L'AUBERT-PALACE

Le feu a pris à une bobine de pellicule, au cours de la projection, cet après-midi, à l'Aubert-Palace, boulevard des Italiens.

Les flammes furent éteintes en quelques minutes par les pompiers alertés immédiatement et la séance put reprendre quelques instants plus tard, sans qu'on ait eu besoin d'évacuer la salle.

# Farigould (14 ans de bagne) sera-t-il reconnu innocent?

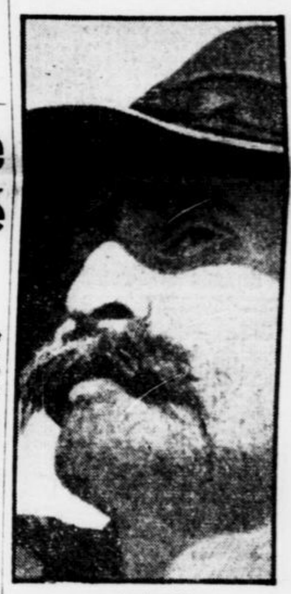
### *La police arrête un de ses camarades, Tortal, aujourd'hui accusé*

(De notre correspondant part.)

LE PUY, 12 novembre.

**APRES quatorze ans de bagne, un homme qui, toujours, a clamé son innocence, va-t-il trouver justice ? L'Auvergne est en émoi. La fièvre s'est emparée d'un petit village de montagne, Jax, comme il y a dix-sept ans, le 1er février 1932, exactement, lorsque devant les Assises, Alphonse Farigould fut condamné à mort — puis gracié — pour le meurtre de Mme Vve Bernardon.**

La police vient d'arrêter, dans la région du Puy, un certain Tortal qui,



Farigould
à son retour du bagne

en 1934, avait été trouvé en possession de trois titres appartenant à Mme Bernardon. Jamais Tortal n'avait pu expliquer la provenance de ces titres. Mais il avait été relaxé.

Dès son retour en France, en mai dernier, Farigould s'était occupé d'obtenir la revision de son procès. L'arrestation de Tortal est-elle la première étape ? Il a été arrêté sous l'inculpation de recel. En fait, l'enquête repart sur des bases nouvelles.

### Farigould raconte...

Alphonse Farigould, ancien bagnard de Saint-Laurent-du-Maroni, raconte :

« Je suis rentré en France à bord du cargo « Ile-de-Noirmoutier ». Je faisais partie du dernier convoi organisé par l'Armée du Salut pour le rapatriement des bagnards de Cayenne. Le 12 mai, j'étais de retour à Jax.

» Pour moi, une seule chose importait : faire éclater mon innocence. Pour ça, il ne me fallut pas moins de trois demandes officielles auprès des autorités judiciaires pour qu'elles veuillent bien reprendre l'enquête, avec les nouveaux arguments que j'avais pu recueillir moi-même.

» Lors de mon départ sur *La Martinière*, mon avocat m'avait promis qu'il ne m'oublierait pas... Il n'a pas tenu parole. Que voulez-vous ? A l'époque je me suis laissé attendrir. Songez que Me Jean-Charles Legrand m'avait offert de plaider pour moi gratuitement. Et puis, le « petit » (c'est de son avocat qu'il parle) est venu me trouver. C'était un gosse de vingt-six ans. Il m'a supplié de me laisser défendre par lui. Et puis il m'assura que son père, un conseiller municipal, pourrait faire agir ses relations.

#### « J'étais sûr d'être acquitté »

» Moi, j'étais sûr de mon acquittement. Peu après mon arrestation, j'avais eu l'occasion de parler d'homme à homme avec le brigadier de gendarmerie. Lui aussi était certain de mon innocence. Mais un fait était là : il m'était impossible de le prouver. Lors de l'assassinat de Mme Bernardon, je n'étais plus avec elle. J'étais dans les champs. Comme il pleuvait, je n'ai rencontré personne. Et puis, tout le monde savait que j'étais « fiancé » avec Mme Bernardon.

» J'étais un simple ouvrier agricole, elle, une commerçante aisée, vous pensez si ça faisait des jaloux...

#### « Tortal était mon ami »

» Quant à Tortal, c'était mon ami. Pourtant, dès le début de l'enquête, j'ai compris qu'il devait être dans le coup. En souvenir de notre amitié, je n'ai jamais voulu l'accuser, mais les faits semblent parler contre lui, en ma faveur. »

Farigould est revenu à son village natal. On avait presque oublié son histoire : c'est un vieil homme las à qui l'on ne prêtait plus attention.

Mais, lui, il se souvient. Les années de bagne, ça ne vous passe pas comme ça de l'esprit.

## DE LA LUTTE SOCIALE A L'ENFER CONCENTRATIONNAIRE DE BUCHENWALD

# David Rousset est devenu un militant à l'échelle du monde

par Pierre BERGER.

LORSQUE le 16 octobre 1943, l'écrivain et militant politique David Rousset fut arrêté par la Gestapo, il dut subir l'interrogatoire classique : Nom, prénoms, date et lieu de naissance, etc...

Six années ont passé. Mais l'actualité oblige encore parfois cet homme à décliner son état civil. Le voici : David Rousset est né le 18 janvier 1912, à Roanne (Loire). Son grand-père était pasteur d'une secte protestante assez peu connue.

Après une enfance austère et sans autre lumière que celle apportée par de solides études, il vint à Paris, à l'âge de 18 ans, et prépara une licence de philosophie, puis une autre de littérature.

Ici devrait se terminer la plus courante des fiches si le jeune étudiant ne s'était, tout à coup, jeté dans la politique. Ce terme est, d'ailleurs, assez faux. Il conviendrait beaucoup mieux de dire : la lutte sociale. L'étude délibérée et approfondie du marxisme le conduit tout droit au Groupe des étudiants socialistes dont il devient rapidement le secrétaire dans le cadre de Paris. Quelques années plus tard, il dhère à la S. F. I. O. C'était déjà un orateur exceptionnel, improvisant ses exposés et ses interventions avec une flamme, une lucidité et une richesse de documentation assez peu communes. Au cours d'un congrès national du parti, en 1934, il porte la contradiction à Léon Blum lui-même, et ses camarades du temps se souviennent encore de ce jeune tribun dont les paroles allèrent droit au cœur de beaucoup de militants chevronnés.

### Chez les trotskystes

Peu d'années avant la guerre, il abandonne la S. F. I. O. et rejoint le groupe trotskyste, alors constitué en parti ouvrier internationaliste. Durant la guerre d'Espagne, il est l'un des délégués du parti, à Barcelone.

En dehors de la lutte sociale, son activité est déjà littéraire. Correspondant en France de publications américaines et, notamment, de *Fortune*, il se spécialise dans les questions économiques.

Il lui faudra l'aventure de la Résistance et ses suites pour faire de lui un écrivain complet.

Réformé pour un œil incertain, il ne participe pas à la guerre de 39-40, mais, dès l'armistice, il prend rang dans différentes organisations clandestines. Il assura les liaisons entre les centres syndicalistes résistants, en particulier avec Louis Saillant. Il travailla également au sein d'un groupe de désintégration de l'armée allemande. A partir du 16 octobre 1943, il pénétra dans ce cycle infernal (Fresnes, Compiègne, Buchenwald) qui fit de lui un sociologue de l'enfer. Il connaît les mauvais traitements, la faim, le travail forcé. Il perd son œil malade. Il est atteint par la dysenterie et le typhus. Il rentre en France, en 1945. Il est dans le coma. Il pèse 43 kilos.

### Dire la vérité

Quelques semaines de convalescence lui suffisent pour renaître. Alors, commence pour lui l'accomplissement d'une mission à laquelle il avait dû souvent rêver sous le ciel de l'Allemagne trompeuse : dire la vérité.

Ce fut d'abord *L'Univers Concentrationnaire* qui lui valut le prix Théophraste Renaudot, en 1946 ; puis, *Les Jours de notre mort*, roman aussi complet que cela pouvait être, sur la vie des esclaves de Hitler. C'était d'ailleurs là plus qu'un roman. Par sa puissance dans l'évocation apocalyptique, cet ouvrage prenait un rang dans le document humain, qui ne sera jamais démenti quelles que soient les horreurs encore à venir le long des prochains siècles.

Politiquement, il n'est plus d'accord avec ses anciens amis trotskystes. Après quelques mois entièrement consacrés à la littérature, il se demande s'il va se tenir éloigné de la lutte commencée quinze ans plus tôt. Il regarde le monde et il se dit qu'il ne peut rester hors du combat. Alors, avec Sartre et de nombreux représentants des partis révolutionnaires non-staliniens, il fonde le Rassemblement Démocratique Révolutionnaire. C'est le moment ou Garry Davis lance le mondialisme. Le R. D. R. soutient le mouvement, participe aux meetings, mais sauvegarde sa position en face du problème de la Paix : à savoir qu'on ne peut rien résoudre tant que la vie sociale et économique n'aura pas été définitivement reglée sur le plan internationale.

Membre du Comité directeur du R. D. R., David Rousset n'oublie pas son rôle littéraire. Il vient de publier un requisitoire contre les dictateurs : *Le Pitre ne rit pas*, des *Entretiens sur la politique* avec Sartre et Gérard Rosenthal (poète qui fut connut au temps héroïque du Surréalisme sous le nom de Francis Gérard). Il achève actuellement un nouveau livre *Lazare est ressuscité*.

Maintenant, la fiche est complète.

### Auteur préféré : James Joyce

Il reste tout de même à dire que ce militant-à-l'échelle-du-monde est marié à une jeune étudiante anglaise qu'il connut un peu avant guerre à la Bibliothèque Nationale. Chacun y préparait des thèses de licence. Il est père de deux petits garçons (l'un à 7 ans, l'autre 3) qui n'ont d'autre rêve que d'empêcher leur père de travailler. Il ne se fâche jamais, ne manifeste jamais la plus infime mauvaise humeur. Il les éloigne, tout simplement. Quand il ne travaille pas il lit. Il fait une grande consommation de romans policiers, mais ses écrivains préférés sont James Joyce et Lawrence d'Arabie. Il fume la pipe, mange à sa faim (mais celle-ci est restreinte depuis Buchenwald), aime ses amis, même s'ils sont des adversaires politiques. Le R. D. R. lui prend beaucoup de temps. Les meetings sont nombreux. Son don de tribun s'est considérablement accru. Il parle sans papier, sans la moindre note. Et il ne parle que des sujets qu'il connaît bien. Au cours d'un meeting à Pleyel auquel participaient André Breton, Albert Camus, Sartre, des écrivains étrangers, il tint à présenter lui-même le romancier allemand Théodor Plivier dont le *Stalingrad* est à la guerre ce que *Les jours de notre mort* est aux camps allemands. On peut croire que cette attitude d'un ex-concentrationnaire fut lourde de signification.

David Rousset ne pourra jamais oublier les lieux de mort qui avaient noms Buchenwald, Auschwitz, Mauthausen. Et c'est pour cela qu'il ne peut et ne pourra jamais vivre indifférent tandis qu'il en est encore d'autres de par le monde.

---

## Madame

**Un propos de...**

J'aime la vie, je hais l'aigreur,
Tel est mon secret de bonheur,
Et je suis, quoi qu'il advienne,
Femme, mère... et comédienne.

**...Gisèle Casadesus**

*La femme du jour*

### Geneviève CHAZALVIEL

Geneviève Chazalviel, co-lauréate du Grand Prix Vérité, pour son premier roman : « Chez les petits d'hommes », est venue à la littérature par l'agriculture et l'enseignement. Avant d'être institutrice à Paris, dans le 14e arrondissement, elle a fait un an d'école rurale, puis elle a été suppléante dans une école maternelle. C'est son expérience des gosses qui lui a fourni le sujet de son roman.

Le second : « La faim de vivre », qui va bientôt paraître, est le fruit de ses expériences agricoles. Un troisième : « La boîte aux miracles », est en lecture chez un éditeur.

Elle a trente-trois ans. C'est la fille d'un peintre de talent. Il lui a fallu très tôt gagner sa vie pour aider sa mère malade. Aujourd'hui, son rêve est d'abandonner l'enseignement pour se consacrer uniquement aux lettres.

Elle tient la rubrique littéraire au « Mercure » et publie aussi des articles sur le Vieux-Paris.

Elle est d'allure très Saint-Germain-des-Prés. D'allure seulement. C'est une femme simple, timide, un peu sauvage même.

## CONSEILS :

### • pour décider vite

1. Rillettes ; 2. Filets de chevreuil ; 3. Côtes de porc aux haricots blancs ; 4. Epaule de mouton aux lentilles ; 5. Macaronis au gratin ; 6. Haddock à l'anglaise ; 7. Gratin de potiron ; 8. Confiture.

### • pour cuisiner mieux

GRATIN DE POTIRON. — Epluchez et coupez le potiron en gros dés. Faites cuire à l'eau bouillante salée, passez en purée. D'autre part, préparez une béchamel épaisse. Incorporez la béchamel à la purée, poudrez de parmesan ou de gruyère râpé et faites gratiner au four.

### Il suffit d'y penser

**— Vous fumez beaucoup... Vos doigts sont tachés de nicotine et ça n'est pas joli, joli ! Vous ferez disparaître ces marques en baignant les doigts coupables dans l'eau de Javel tiédie... Se laver ensuite soigneusement les mains.**

### "Bonnes affaires"

*Nous demandons à toutes nos lectrices de former la « chaîne » dans cette rubrique en nous signalant les occasions réelles quelles remarquent au hasard de leurs achats. S'il s'agit de véritables affaires, nous les publierons.*

*Au B.H.V.* — Lames de rasoir acier suédois bleui, 10 lames : 39 fr.

*Au Printemps.* — 12 gobelets demi-cristal, bords imbréchables : 200 fr.

### Santé et beauté

*Michèle Morgan, pour rester en forme, fait tous les matins quelques mouvements respiratoires devant sa fenêtre ouverte. Elle respire trois fois à fond ; elle expire, après avoir gardé l'air cinq secondes. C'est pour elle une discipline à laquelle elle se plie, été comme hiver. Faites-le aussi*

### Horoscope

par M.-L. SONDAZ

**Dimanche.** — L'aube est favorable à la Balance (23 sept.-22 oct.) et aux Poissons (19 fév.-20 mars). Vers 11 heures, passera la chance du Lion (23 juil.-22 août) et du Scorpion (23 oct.-22 nov.). Les cadeaux donnés ou reçus exalteront les sentiments d'amour, d'amitié ou de camaraderie qui les auront provoqués. Choisir des fleurs jaunes et rouges et jeter les bases d'un long avenir. Le cinéma, la lecture et la musique seront les distractions préférées à condition de ne pas les prolonger trop avant dans la nuit.

**Lundi.** — L'après-midi sera très active. Elle apportera des ressources variées et la réussite au Bélier (21 mars-20 avril), à la Balance, au Scorpion et à la Vierge (23 août-22 sept.) et des idées fort utiles au Cancer (22 juin-22 juil.) et au Verseau (20 janv.-18 fév.). Porter ses talismans. La fin du jour sera favorable aux femmes très vives et très gaies, qui sont toujours très soignées, impeccablement coiffées et de belle humeur. Elles porteront du bleu ou du blanc.

LES SALONS COIFFURE ET BEAUTE DE
GEORGES RIGAUD
« Le Maître de la Coiffure Féminine »
SONT OUVERTS LE LUNDI
15, place de la Madeleine. ANJ 30-60

pour MAIGRIR à chaque jour suffit sa TASSE de THÉ Médicinal MEXICAIN
à base de plantes — Toutes Pharmacies

STUDIO 43
43, FAUBOURG MONTMARTRE
La salle élégante de Paris
EN EXCLUSIVITE
L'INSTITUTRICE
(film hongrois, sous-titres français)
PRO. 63-40

---

## REFLETS de PARIS

### 2 spectateurs critiques

DERRIERE les personnalités assistant à la cérémonie du 11 novembre à l'Arc de Triomphe, on remarquait deux petits garçons très intéressés par le spectacle. Soudain arrive le Président de la République. La musique joue « Aux Champs ! », « La Marseillaise » retentit.

— Ce qu'il y en a des présidents ! dit le premier petit garçon.

— On en fait du bruit pour « Papy » ! renchérit le second.

Ces deux spectateurs en herbe n'étaient autres que Jean-Paul et Jean-Claude Auriol, auxquels leur grand-père fit un sourire affectueux.

### Le Tigre et son frère

GEORGES CLEMENCEAU, devant la statue duquel se sont inclinées les multiples délégations d'anciens combattants, avait la dent dure, même pour les siens.

Si Georges Clemenceau était médecin, Albert, son frère, était avocat. Un jour ce dernier va consulter l'homme politique :

— C'est au docteur que je m'adresse. J'éprouve depuis quelques semaines une étrange lassitude.

— Travaille ! répond l'ancien président du Conseil.

— Impossible. Je n'ai plus aucun goût pour l'action. En un mot, je m'ennuie.

— Bah ! Tu t'écoutes trop ! riposte Georges Clemenceau.

### Un nouvel ami de la Ville de Paris

LA presse franco-égyptienne, que préside notre confrère Edouard Sablier, de « Monde », a été reçue le 10 novembre par l'accueil de Paris, en la personne de M. Lollié, qui leur a fait les honneurs du très bel hôtel de Lauzun.

Après un spirituel historique de cette vieille demeure qui s'est animée pendant quelques minutes en évoquant les fantômes de ses illustres habitants, Mlle Rex, accompagnée d'un joueur de viole, a chanté quelques vieilles chansons du folklore français et M. Lollié a remis au président Mahmoud Bey Khalil le diplôme d'ami de la ville de Paris.

Cette réunion s'est déroulée sous le signe de l'art et de la culture, biens historiques les plus précieux entre la France et l'Egypte.

---

## LES BARMEN LES PLUS RÉPUTÉS de Paris défient leurs confrères étrangers pour le meilleur cocktail

**Le tournoi se déroulera sous le patronage de "Paris-presse"**

POUR la première fois des hommes de tous les pays von tse rencontrer le 18 novembre au soir, dans les salons de l'Hôtel George V, pour un grand gala placé sous la présidence effective de M. le Commissaire général au Tourisme.

Cette rencontre, unique dans les annales, où se trouveront côte à côte des Anglais, Irlandais, Italiens, Suisses, Suédois, Danois, Hollandais, Norvégiens, Américains... et Français, est due à l'initiative de M. Jean Lupolu, président fondateur, en 1936, de l'Amicale des Barmen de France. Elle sera prolongée par une manifestation de printemps : le premier championnat international, en France, des Barmen professionnels.

Faire un cocktail est un art. Et un barman — un véritable — est un « monsieur ». Il suffit, pour s'en rendre compte, d'énoncer les points sur lesquels seront jugés les candidats au concours international.

### Les 5 commandements du barman

1°) La tenue. Un barman de grande maison doit toujours être impeccable dans sa veste blanche. Sa moralité doit être aussi pure que son vêtement et son casier judiciaire immaculé. C'est d'ailleurs la condition première de son admission au sein de l'Amicale de M. Lupolu, qui compte maintenant plus de 300 membres ;

2°) La rapidité. Bousculé par plusieurs clients, il faut savoir contenter tout le monde très vite et très bien ;

3°) Les langues. Un barman qui se respecte doit parler plusieurs langues et au moins l'anglais ;

4°) La présentation. Il faut avoir l'élégance du geste, le tact dans les propos ;

5°) La qualité du cocktail, obtenue par un judicieux dosage. Sait-on qu'un bon barman peut faire son cocktail dans l'obscurité, connaissant la place de ses bouteilles ? Sait-on qu'il est nécessaire, lorsqu'on commande par exemple trois cocktails, qu'il ne reste pas plus de 10 gouttes dans le shaker une fois les trois verres servis à la hauteur qui convient. Tout cela doit se faire « au jugé » et demande un long entraînement.

### Le Français boit plus sec

Veut-on connaître quelques tendances des goûts actuels ?

Le « Martini-cocktail » vient en tête des préférences, en France. En Angleterre, c'est le « Manhattan » qui triomphe, tandis que les Américains restent surtout portés vers l' « Old Fashion ».

D'une manière générale, les Latins sont plus volontiers amateurs de boissons sucrées. Depuis la guerre, la France a évolué du « sucré » vers le « sec », tandis que le goût anglais se déplaçait en sens inverse.

Les barmen étrangers, qui seront rassemblés le 18, au George V, resteront deux ou trois jours à Paris. Au terme de ce séjour d'amitié, ils s'en iront probablement faire un sensationnel voyage « d'études » en Champagne, où, gageons-le, le cocktail sera pour un jour détrôné...

---

## Au Théâtre Marigny
## ELIZABETH D'ANGLETERRE :

**impressions contradictoires et confuses**

IL n'est pas commode de résumer en quelques lignes les impressions contradictoires et confuses que laisse le nouveau spectacle qui ouvre au théâtre Marigny la quatrième saison de la compagnie Jean-Louis Barrault-Madeleine Renaud. A vrai dire, l'on ne sait par quel bout le prendre. Le mieux peut-être — au risque de grossir les traits — est d'en dissocier les différents éléments.

Tout d'abord : la pièce. Dans son *Elizabeth d'Angleterre*, M. Ferdinand Bruckner, hanté par les plus hautes ambitions, a voulu aborder plusieurs thèmes. Nous y voyons d'une part un portrait psychologique et même pathologique (bien qu'il s'en défende) de cette femme qui se refuse à l'amour, de cette reine qui gère son royaume avec l'économie d'une ménagère et règne sur un peuple de marchands. D'autre part, M. Bruckner a placé au centre de son œuvre la lutte qui oppose deux mondes, deux civilisations, deux religions : le jeune protestantisme anglo-saxon et le catholicisme de la vieille Espagne. Et à l'abri de ce combat idéologique, une guerre de domination. Vaste, énorme sujet et dans lequel l'auteur se meut avec un sens de la grandeur qui en impose.

Pour réaliser la fusion, la synthèse de ces différents thèmes (et il pousse encore d'autres surgeons sur cet arbre-banian), M. Bruckner a évidemment adopté une construction dramatique qui finalement, au lieu d'aboutir à une « concentration », nous donne une sensation de « dispersion ».

La mise en scène : M. Jean-Louis Barrault a fait un travail considérable et, principalement au deuxième acte, nous accorde quelques moments d'une rare intensité. Je lui reprocherai cependant d'avoir donné à la pièce une tonalité un peu uniforme en n'accentuant pas assez les contrastes internes.

L'interprétation enfin. Dans un rôle qui est tout à l'opposé de son véritable tempérament, Madeleine Renaud réalise un tour de force. Mais enfin c'est un tour de force. Faute d'être profondément le personnage qu'elle incarne, elle le porte, le projette devant elle et supplée à l'instinct par l'intelligence.

Jean-Louis Barrault a campé un Philippe assez saisissant. Nous le souhaiterions peut-être plus long, plus émacié, moins agité et rayonnant d'une majesté plus hautaine. De Francis Bacon, réduit à l'épaisseur d'une entité, M. Pierre Bertin a fait un metteur qui sent le cabotin. Mais M. Jean Desailly est un Essex charmant, un petit page capricieux et M. André Brunot un parfait lord Cécil.

Les décors et les costumes de M. Lucien Contaud sont beaux et d'une somptuosité qui n'est jamais écrasante.

Spectacle dont les qualités et les défauts soulèveront d'ardentes discussions (déjà j'en entrevois plusieurs dont je ne puis débattre ici...) et est révélateur de la « position » actuelle de Jean-Louis Barrault.

Max FAVALELLI.

---

## Une exposition par jour...

### UN SALON DES GARDIENS DE LA PAIX

QUI l'eût cru ? Nos gardiens de la paix ont un Salon de peinture. Celui-ci vient, en effet, de s'installer douillettement à la galerie Guérin, rue de la Paix et, demain après-midi, M. Pierre de Gaulle, M. et Mme Léonard l'ouvriront officiellement.

J'ai assisté à l'accrochage, piloté par un agent en uniforme : le gardien cycliste Moreau, numéro 7.623, céramiste de talent à temps perdu.

En somme, ce salon en vaut bien un autre.

Le jury a été plus sévère que dans toutes autres manifestations puisque sur 238 appelés, il n'y a pas eu plus de 95 élus, parmi lesquels on trouve quelques envois de qualité.

On remarque entre autres toiles, celle de M. Ristroph, paysagiste, quand il quitte son service du matériel à la préfecture. Le tableau du commissaire Tissot, nature morte, « Aux jouets », ne manque pas de qualité et les compositions de M. Michel Lebonne ont leur charme.

Les automobilistes arrêtés aux carrefours par le bâton impitoyable du brigadier Sacré ne se doutent certes pas que les jours de repos, cet agent de la circulation fait de la reliure avec amour.

On remarque beaucoup aussi les toiles de M. Pierre Debart. C'est l' « abstrait » de la bande.

Une vitrine spéciale est réservée à un ouvrage très intéressant sur l'histoire de Lavallaise. Il a été commandé par M. Léonard à Léo Larguier, comme écrivain et à Zimmermann, comme illustrateur.

Les dessins qui l'accompagnent sont pris sur le vif. On y voit même un « mot-1 » saisi en pleine action.

R. B.

### ...et un livre A L'AFFUT DES TIGRES MANGEURS D'HOMMES

par Jim CORBETT

CE livre offre l'authentique récit des aventures du major Corbett, grand chasseur de tigres dans la jungle hindoustane.

Des années durant, Jim Corbett suivit les traces des fauves mangeurs d'hommes. Il en tira plusieurs centaines, rassurant ainsi les populations affolées du Champawat, de Chowgarh, de Pavalgarh, de Kanda et autres lieux dont les indigènes ne vivaient plus que dans la peur.

Le récit de tant d'exploits est volontairement sobre et dépouillé. Le narrateur a fort bien su échapper au lyrisme de l'épopée animale. Un Rudyard Kipling y aurait certainement apporté sa part de poésie. Jim Corbett n'offre que ses sensations et que sa vérité. (Ed. du Seuil). — Pierre BERGER.

---

## De midi à minuit

**Journée du dimanche 13 novembre**

### *Inauguration*

**Cimetière du Père-Lachaise** : inauguration du monument élevé à la mémoire des 12.500 Français exterminés à Neuengamme, R.-V. à la mairie du IIe arrondissement à 15 h.

### *Bienfaisance*

Le 14 à 17 h. : la commune libre du vieux Montmartre organise un tréteau chantant qui stationnera dans les différents marchés aux Puces de Saint-Ouen au profit du foyer des vieux de Montmartre.

20 h. 30 : Palais de la Mutualité, gala de l'Œuvre des Orphelins des forts des Halles. Nombreuses vedettes.

### *Visites-conférences*

14 h. 30 : Versailles, les Trianons, R.-V. cour du Grand-Trianon (Mme Mignot-Bonnefous).

15 h. : L'abbaye de Sainte-Geneviève, Lycée Henri IV, R.-V., 23, rue Clovis (Mme Sneyers). — De l'imprimerie de Marat à la rue Quincampoix (M. J. Hillairet). — Les hôtels de Choiseul, de Montmorency et de Matcilly, R.-V. 4, rue Saint-Romain (M. de la Garde). — L'hôtel Cambacérès et sa curieuse histoire, R.-V. 23 bis, rue de l'Université (Mme S. Doumic). — Henry VIII et ses femmes, R.-V. 5, rue de l'Ecole-de-Médecine (M. A. Leroy).

### *Expositions*

**Musée de la marine, palais de Chaillot**, de 10 à 17 h. : Salon de la marine. — **Hôtel de la Monnaie**, 11, quai Conti, de 13 à 18 h. : maquettes pour une nouvelle pièce de vingt francs.

**Maison de la Pensée française**, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : peintures récentes de Picasso ; de 14 à 18 h. : souvenirs intimes de G. Fauré ; Galerie Charpentier, 76, Faubourg-Saint-Honoré, de 14 à 18 h. : Salon des Tuileries ; **Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson**, de 10 à 18 h. : œuvres de F. Léger ; Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. : Salon des Surindépendants ; Petit-Palais, de 10 à 18 h. : les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h : Gauguin.

**Musée des Arts décoratifs, Louvre** (pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. : l'Egypte et la France. — **Hôtel des Invalides**, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. : Napoléon Bonaparte. — **Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie**, de 10 à 17 h. : Les Droits de l'homme.

### *Concerts*

**Eglise Notre-Dame**, 17 h. 30 : chorale de la cathédrale de Strasbourg, direction abbé A. Hoch, avec P. Mollet et Léonie de Saint-Martin.

**Salle Pleyel**, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux, direction E. Bigot (festival Wagner).

**Palais de Chaillot**, 17 h. 45 : Concerts Pasdeloup, direction A. Wolff, avec A. Uninsky (Mozart, Saint-Saens, Prokofieff).

**Théâtre des Ch.-Elysées**, 17 h. 45 : Concerts du Conservatoire, direction Carl Schuricht, avec Hélène Bouvier, Georges Jouatte, Madeleine Dubuis, Heinz Rohfuss, chorale Elisabeth Brasseur (Beethoven, ouverture de « Coriolan », « IXe symphonie » avec chœurs).

**Théâtre du Châtelet**, 17 h. 45 : Concerts Colonne, direction J. Fournet, avec Edmond Kurtz (Prokofieff, Katchaturian, Borodine, Moussorgsky, Strawinsky).

### *Ciné-club*

**Cinémathèque**, 7, avenue de Messine, à p. de 18 h. 30 : « La Passion de Jeanne-d'Arc » (C. T. Dreyer 1928).

### *Sports*

**Gymnase Huyghens**, 13 h. 30 : Challenge Perrodon-Taillandier au sabre ; championnat des moins de 21 ans à l'épée ; épreuve au fleuret des non-classés.

**Palais de la Mutualité**, 15 heures : catch, Championnat de France des poids lourds : Rigoulot-Cabrol ; Massata-Jourlin et trois autres combats.

**Salle Japy**, à partir de 15 heures : basket, Championnat de France (S.C. P.O. contre Monaco ; Championnat contre Villeurbanne).

### *La Flamme*

**Les Gueules Cassées.**

---

## *Les spectacles de ce soir*

### THÉATRES

**Opéra**, 20 h. 15, Aïda.
**Opéra-Comique**, 20 h., La Traviata.
**Comédie-Française (Salle Luxembourg)**, 20 h. 45 Le Roi.
**Comédie-Française (Salle Richelieu)**, 20 h. 45, Le Cid.
**Ambassadeurs**, 21 h., La Soif.
**Ambigu**, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
**Antoine**, 21 h., Le petit café.
**Atelier**, 21 h., L'invitation au château.
**Athénée**, 21 h., Ondine.
**Bouffes-Parisiens**, 20 h. 45, Nina.
**Capucines**, 21 h., Sincèrement.
**Casino-Montparnasse**, 21 h. Spectacle de variétés.
**Ch.-de-Rohefort**, 21 h., Frénésie.
**Châtelet**, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
**Comédie Champs-Elysées**, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
**Comédie Wagram**, 21 h. 30, Voyage à trois.
**Daunou**, 21 h., Le rose et le vert.
**Edouard-VII**, 21 h., Un tramway nommé Désir.
**Gaîté-Lyrique**, 20 h. 30, Symphonie Portugaise.
**Gaîté-Montparnasse**, 21 h., La sonate des spectres.
**Gramont**, 21 h., Le Chien de Pique.
**Grand-Guignol**, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit. Le renard et la grenouille.
**Gymnase**, 21 h., Une Femme libre.
**Huchette**, 21 h., La quadrature du cercle.
**Humour**, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
**La Bruyère**, 21 h., Branquignol.
**Madeleine**, 21 h., Chéri.
**Marigny**, 20 h. 45 : Elizabeth d'Angleterre
**Mathurins**, 21 h., Britannicus.
**Michel**, 21 h., Revue du Michel.
**Michodière**, L'homme de joie.
**Mogador**, 20 h. 30, Violettes impériales.
**Monceau**, 21 h. 10, Madame Récamier.
**Montparnasse-Baty**, 20 h. 45, Neiges.
**Noctambules**, 21 h., Pas d'amour.
**Nouveautés**, 21 h., La petite hutte.
**Œuvre**, 21 h., Un homme de Dieu.
**Palais de Chaillot**, 17 h. 45, Concerts Pasdeloup.
**Palais-Royal**, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
**Porte Saint-Martin**, 21 h., La puce à l'oreille.
**Potinière**, 21 h., Les maîtres nageurs.
**St-Georges**, 21 h., Miss Mabel.
**Sarah-Bernhardt**, 21 h., Ballet de Monte-Carlo.
**Studio Ch.-Elysées**, 21 h., Un inspecteur vous demande.
**Th. Champs-Elysées**, 21 h., Ballets des Champs-Elysées.
**Th. de Paris**, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
**Variétés**, 21 h., Les héritiers Bouchard.
**Verlaine**, 21 h., Le dernier chapitre.
**Vx-Colombier**, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

**RELACHE.** — Hébertot, Renaissance.

### CIRQUES

**Cirque d'Hiver**, 21 h., Les phoques musiciens, les lions.
**Médrano**, 21 h., Les éléphants, les chimpanzés et les chameaux.

### CINÉMAS

#### FILMS FRANÇAIS

**Apollo**, Les casse-pieds.
**Astor**, Les casse-pieds.
**Aubert-Palace**, Retour à la vie.
**Avenue**, La passagère.
**Balzac**, M. Boniface
**Bonaparte**, Vous m'avez rien à déclarer.
**Cinéeran Caumartin**, Tabusse.
**Ciné-Michodière**, Fabiola
**Ciné-Opéra**, La grande illusion.
**Cinévog**, On demande un assassin.
**Demours**, Mission à Tanger.
**Eldorado**, La Passagère.
**Ermitage**, Vient de paraître.
**Français**, Vient de paraître.
**Gaumont-Theatre**, Retour à la vie.
**Helder**, M. Boniface
**Les Vedettes**, On demande un assassin.
**Marignan**, Gigi.
**Marivaux**, Gigi
**Max Linder**, Vient de paraître.
**Moulin-Rouge**, Vient de paraître.
**Pagode**, Le Dr. Laënnec.
**Paramount**, La Passagère.
**Panthéon**, Jour de fête.
**Pereire**, Entre onze heures et minuit.
**Plaza**, Les casse-pieds.
**Portiques**, Toâ.
**Royal Haussm.** (Méliès), Au Royaume des cieux.
**Royal-Haussm.** (Club), Jour de fête
**Royal-Monceau**, Tous les chemins mènent à Rome.
**Scala**, M. Boniface
**Studio Rivoli**, L'Ange rouge.
**Studio Raspail 216**, La symphonie fantastique.
**Studio Universel**, Aux 2 Colombes
**Vivienne**, M. Boniface.

#### FILMS ETRANGERS DOUBLES

**Alhambra**, Echec à Borgia.
**California**, China Girl.
**Comedia**, Echec à Borgia.
**Delambre**, Un fou s'en va-t-en guerre
**Empire**, La descente tragique.
**Gaumont-Palace**, Jeanne d'Arc.
**Hollywood**, La boîte à musique.
**Impérial**, Le voleur de bicyclette.
**La Royale**, M. Belvedère au collège.
**Lynx**, Du sang dans la Sierra.
**Olympia**, Echec à Borgia.
**Pacific**, Les anges marqués.
**Parisiana**, Les insurgés.
**Rex**, Jeanne d'Arc.
**Ritz**, M. Belvédère au collège.
**Royal-Haussm.**, Studio. Malneur aux vaincus.

#### FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

**Agriculteurs**, Le voleur de bicyclette
**Artistic**, Marx Brothers au grand magasin.
**Boul' Mich'**, Frieda.
**Biarritz**, Le troisième homme.
**Broadway**, Ride the pink horse.
**Caméo**, Du sang dans la Sierra.
**Ciné Etoile**, O toi ma charmante.
**Cinémonde**, Engagé involontaire.
**Courcelles**, Quelque part en Europe
**Elysées Cinéma**, Engagé involontaire
**Ermitage**, Nous avons gagné ce soir
**Galté-Clichy**, les Rois du sport.
**Galté-Rochechouart**, Tuniques écarlates.
**Images**, Deux nigauds dans la neige
**Le Raimu**, Riz amer
**Le Paris**, Mon père et nous.
**Lord Byron**, Mam'zelle Mitraillette.
**Monte-Carlo**, A tout péché miséricorde.
**Madeleine**, Le troisième homme.
**Marbeuf**, Louisiana Story.
**Midi-Minuit**, Les sacrifiés.
**Napoléon**, La femme de l'année.
**New-York**, Infidèlement vôtre.
**Normandie**, Les Insurgés.
**Palace**, Deux nigauds dans la neige
**Radio-Ciné-Opéra**, A tout péché miséricorde.
**Reflets**, Epousez-moi, chérie.
**Studio Etoile**, Eroica
**Studio Fg-Montmartre**, 43, L'Institutrice.
**Studio Parmentier**, Le Bouffon.
**Studio Parnasse**, Le deuil sied à Electre.
**Triomphe**, Echec à Borgia.
**Ursulines**, Le voleur de bicyclette.

---

## *et la radio*

*Vous pourrez écouter samedi*

**PROGRAMME NATIONAL**

**MUSIQUE.** — 19 heures, Fernand Boileau et son orchestre ; 20 heures, Orchestre Armand Bernard ; 23 h. 15, Solistes internationaux.
**VARIETES.** — 18 heures, Science et poésie ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, Des idées et des hommes.
**THEATRE.** — 21 heures, « La Rose de l'Alhambra », d'Alexandre Arnoux.

**PROGRAMME PARISIEN**

**VARIETES.** — 18 h. 10, Les chansons porte-bonheur ; 19 h. 15, Permettez-moi de vous présenter : Henri Montjoie ; 20 h. 30, On dîne ; 21 h. 15, Vedette surprise ; 22 h. 30, Le Club de l'accordéon ; 23 h. 30, Week-end.

**PROGRAMME PARIS-INTER**

**MUSIQUE.** — 19 h. 30, Orchestre de Lyon.
**VARIETES.** — 19 h. 55, Relais de Rome ; 22 h. 35, Surprise partie.
**THEATRE.** — 20 h. 25, « Werther », drame lyrique, de Massenet.

### *...et dimanche*

**PROGRAMME NATIONAL**

**MUSIQUE.** — 17 h. 45, Concerts Pasdeloup ; 20 heures, Musique variée ; 22 h. 35, Musiques royales.
**EMISSIONS RELIGIEUSES.** — 8 h. 30, Service protestant ; 10 heures, Grand-messe en l'église Saint-Charles de Monceau.
**VARIETES.** — 11 heures, Plaisir de la musique ; 12 heures, Au fil de l'eau ; 20 h. 30, Plein feu ; 21 h. 35, Impromptu des Champs-Elysées.
**THEATRE.** — 13 h. 15, Gaîté-Lyrique : « La Sonate des Spectres », trois actes d'A. Strindberg ; 15 h. 30, « Amour Tzigane », opéra-comique, de Franz Lehar ; 21 heures, Prestige du théâtre.

**PROGRAMME PARISIEN**

**MUSIQUE.** — 12 heures, Jacques Hélian et son orchestre ; 19 h. 15, Jazz 49 ; 23 h. 5, D'une danse à l'autre ; 23 h. 40, En attendant minuit.
**VARIETES.** — 7 h. 30, Opérettes ; 8 heures, Les refrains de chez nous ; 8 h. 50, Chansons de Paris ; 9 h. 20, Le disque des auditeurs ; 10 h. 10, A travers l'Alsace ; 10 h. 30, Dix sur disques ; 11 heures, Faites chauffer la colle ; 11 h. 30, Le magazine de la radio ; 12 h. 55, Le Grenier de Montmartre ; 13 h. 25, En avant la musique ; 14 heures, Music-hall ; 14 h. 40, Sports et musique ; 18 h. Les Enfants du Siècle ; 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 30, Parade d'amour ; 21 h. 15, Pile ou face ; 22 h. 30 Le chemin des ritournelles.

**PROGRAMME PARIS-INTER**

**MUSIQUE.** — 13 heures, Musique variée ; 13 h. 45, Deux ballets célèbres ; 17 h. 18, Jazz ; 18 h. 45, Musique de 1890 ; 21 h. 33, Musique de chambre.
**VARIETES.** — 8 heures, Réveil en fanfare ; 8 h. 30, Disques ; 10 heures, Le disque des auditeurs ; 11 heures, Toujours l'amour ; 12 h. 30, L'Amérique et sa musique ; 14 h. 15, Critiques de disques ; 15 h. 15, Une heure sans importance ; 16 h. 18, Harmonies contemporaines ; 18 heures, Sélection du film : « L'Héroïque M. Boniface » ; 20 heures, La Vie Parisienne ; 22 h. 53, La vie est quotidienne ; 23 h. 18, Soirée de l'imprévu ; 23 h. 45, Connaissance de la radio.

---

## Pénélope a élu domicile à la galerie Jeanne Bucher

La tapisserie moderne, avec les qualités qu'elle exige, n'est pas un travail de Pénélope. C'est sans doute la raison pour laquelle Jean Lurçat, qui connaît la question, considère que très peu de femmes contemporaines sont capables d'affronter le dur métier de tapissier.

L'exposition présentée actuellement par la Galerie Jeanne Bucher, vient contredire ce jugement un peu rapide. En effet, Hélène Détroyat (de plus en plus libérée de Gromaire), Valentine Prax et Pauline Peugniez y excellent. Hermine David montre des scènes champêtres qui sont malheureusement trop voisines de l'imagerie et du « tableau ».

A côté de ces tapisseries, une autre femme, bonne artiste elle aussi, Guidette Carbonnell, expose un ensemble éblouissant de céramiques. On comprend que ses vases, ses plats, conçus dans une matière somptueuse où l'artiste mêle parfois des tessons de bouteille à la terre, aient fait rêver Picasso. D'ailleurs les céramiques de Guidette Carbonnell sont souvent plus spontanées,

# LES PROJETS DU Dr SEGELLE
## sur les conventions collectives

### L'ordre de grève de 24 heures serait suivi par l'ensemble des centrales syndicales

Au lendemain de l'entrevue du président du Conseil avec les membres des bureaux de la C.G.T.-F.O. et de la C.F.T.C., l'atmosphère demeure tendue dans les milieux syndicalistes.

Les déclarations faites par MM. Bothereau et Bouladoux à leur sortie de l'hôtel Matignon, ont produit une grosse impression chez les dirigeants des fédérations ouvrières, notamment celle du secrétaire général de la C.F.T.C. qui laisse entendre que si Force Ouvrière décide d'appliquer l'ordre de grève de 24 heures dont le principe a été décidé par son récent comité national, les syndicats chrétiens examineront la question de leur participation au mouvement.

La C.G.T., en ce qui la concerne, n'a pas encore été reçue par le président du Conseil, et elle proteste. Elle publie un nouvel appel aux travailleurs pour les inviter à réaliser l'unité nationale pour une action vigoureuse et décisive.

#### *La Fédération de l'enseignement*

Au congrès de la fédération de l'Education nationale qui se tient au lycée Louis-le-Grand, la seconde journée des travaux a été consacrée à la question de l'orientation syndicale.

Après avoir entendu les orateurs représentant les différentes tendances, les délégués se sont prononcés, par 2.981 suffrages, pour le maintien de la Fédération dans l'autonomie.

L'adhésion à la C.G.T. a recueilli 1.212 suffrages, celle à Force Ouvrière 323. Enfin la thèse dite de « L'Ecole émancipée », a obtenu 472 voix et le nombre des abstentions s'est élevé à 132.

#### *Avant la grève dans les banques*

La Fédération des employés et cadres Force Ouvrière annonce qu'elle n'a pris aucune décision officielle relative à la participation de ses adhérents à la grève de 24 heures du personnel des banques, prévue pour jeudi prochain.

Elle entend consulter au préalable les organismes responsables. Cette consultation aura lieu demain dimanche.

### LE « COMET-DE-HAVILAND » vole à 850 kms-heure

LONDRES, 12 novembre (U.P.). — On annonce que le « Comet-de-Haviland », avion commercial propulsé par quatre moteurs à réaction, a volé hier de Brighton à Edimburg, en quarante-deux minutes, soit à la vitesse horaire moyenne de 848 kilomètres, la distance séparant ces deux villes étant approximativement de 712 kilomètres.

**PARIS express**

**Le temps qu'il fera :**

DEMAIN

Ciel variable se couvrant progressivement par l'ouest. Quelques averses. Vents du secteur ouest.

■ « ACCIDENT », ONT CONCLU formellement les enquêteurs chargés de déterminer les circonstances dans lesquelles s'était déclaré le dramatique incendie de la rue Saint-Georges.

■ ATTAQUE, PLACE DE LA BASTILLE, par cinq mariniers, M. Edmond Breuiller succombe à ses blessures à l'hôpital Saint-Antoine.

■ BOUSCULADES, HIER, AUX CHAMPS-ELYSEES, à la commémoration de l'Armistice, entre quelques manifestants, d'une part, et des anciens de la 2e D. B, et des soldats américains, d'autre part.

#### XII[e] ARRONDISSEMENT

**UN VOLEUR DE SAC A MAIN,** Eugène Chagot, 27 ans, 24, rue de Chalon, est arrêté avenue Daumesnil où il avait attaqué Mlle Germaine Degoux, 36 ans, 16, rue Jean-Bouton.

#### XIII[e] ARRONDISSEMENT

**UNE DISCUSSION ECLATE ENTRE DEUX HOMMES IVRES,** 159, rue du Château-des-Rentiers. Paul Rieder, vingt ans, assomme à coups de crosse de revolver son beau-père, Henri Feyertag, cinquante-huit ans. Celui-ci est admis à Laribroisière et son agresseur est arrêté.

#### XV[e] ARRONDISSEMENT

**TROIS NORD-AFRICAINS** attaquent à l'angle des rues de la Croix-Nivert et Fondary M. Alphonse Leclerc, 38 ans, et le dévalisent.

#### XVI[e] ARRONDISSEMENT

**LES MONTE-EN-L'AIR OPERENT** 16, rue Chardon-Lagache, chez Mme Hélène Lecerre et dérobent 23.000 francs et 300.000 francs de bijoux. Ils visitent également l'appartement de M. Jean Dulac, chirurgien, 72, avenue Kléber, et emportent 10.000 francs, de l'argenterie et des bijoux.

#### XVII[e] ARRONDISSEMENT

**DES CAMBRIOLEURS PENETRENT** dans l'appartement de M. Gotty, 69, rue des Dames, et s'emparent de 300.000 francs, de 150.000 francs en bons du Trésor et de 500.000 francs de bijoux.

#### XVIII[e] ARRONDISSEMENT

**ATTAQUE PAR TROIS ARABES,** rue de la Charbonnière, M. Vladislas Meghs, vingt-neuf ans, 6, rue Simart, est dépouillé de son portefeuille.

#### XIX[e] ARRONDISSEMENT

**UNE RIXE ECLATE A BELLEVILLE,** rue Desnoyers, entre Jean David, plongeur, trente-six ans, 107, rue du Faubourg-du-Temple, et Emile Lecorvesier, trente-six ans, manœuvre, 48, rue de la Fontaine-au-Roi. Grièvement blessé, Lecorvesier est consigné à Saint-Louis. On le recherchait, en effet, pour vol. David est à la disposition du commissaire.

#### BANLIEUE

**TOMBE DE BICYCLETTE,** au carrefour de la rue de Fontenay et du boulevard Joffre à Bourg-la-Reine. M. Georges Jamard, trente-neuf ans, employé à la S.N.C.F., 1, impasse Samson, à Châtillon-sous-Bagneux, succombe à son arrivée à Broussais.

**RENVERSEE PAR UN CYCLISTE,** avenue Raymond-Poincaré, à Sceaux, Mme Paule Michaux, quarante-quatre ans, 11, rue des Imbergers, à Sceaux, est admise à Broussais, ainsi que M. Robert Priol, trente-cinq ans, 25, rue de la Marne, à Sceaux, auteur de l'accident.

## De partout

■ LE DIRECTEUR DE LA JOYEUSE PRISON DES BAUMETTES, à Marseille, M. Leclerc, a été suspendu de ses fonctions à la suite du dernier scandale.

■ METTEUR EN SCENE D'OCCASION, le jeune André N..., 14 ans, d'Orthoux (Gard), avait simulé une agression pour dérober 50.000 francs à ses parents.

■ MEURTRIER DE SON AMIE, Mme CORNETTE, et détenu depuis quatre jours, Lucien Lecoq est mort dans sa cellule, à Lille.

### • Minimum vital servant de base au salaire professionnel • Procédure rapide et simplifiée de conciliation et d'arbitrage

**Par Gaston VAILLANT.**

**LA libération des salaires dans le cadre des conventions collectives, conformément à la déclaration ministérielle, doit faire l'objet du Conseil des ministres de lundi, pour lequel le Dr Segelle se tient fin prêt depuis plusieurs jours.**

M. Bacon, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, a été chargé par M. Bidault de mettre au point les propositions du ministère du Travail en ce qui concerne les dispositions à prendre pour les salaires.

Dès lundi dernier, le successeur de M. Daniel Mayer au ministère du Travail mettait la dernière main aux projets que ses collègues du gouvernement l'avaient chargé d'établir. L'un vise les conventions collectives proprement dites, l'autre la procédure de conciliation et d'arbitrage obligatoire en cas de conflit.

#### Minimum vital et salaire professionnel

Par l'abrogation de la loi du 23 décembre 1946, le premier texte consacrera le retour à la discussion contractuelle des salaires, corollaire inéluctable à présent de la liberté rendue aux prix. Il introduira, au surplus, la notion d'un minimum vital sur le montant duquel le Conseil des ministres puis le Parlement auront à se prononcer.

Ce minimum vital servira de base, compte tenu des différences locales du coût de la vie, pour le calcul du salaire minimum professionnel.

En 1938, la loi ne prévoyait la conclusion des conventions collectives que sur le plan national. Cette méthode est encore la seule préconisée par Force Ouvrière, alors que la C.F.T.C., la C.G.T. et plus particulièrement les indépendants, admettent que ces conventions peuvent être débattues par entreprises ou groupes d'entreprises sur le plan local ou régional.

Au reste, vu l'état actuel des esprits dans un certain nombre d'industries, il serait vain de mettre face à face, sans préparation, dirigeants patronaux et ouvriers. Tout de suite ce serait le recours à l'arbitrage — ou à la grève.

Combien leur confrontation serait plus profitable si la discussion pouvait s'appuyer sur tel ou tel résultat précis obtenu dans une entreprise ! Cette considération pratique suffirait seule à justifier la possibilité de conventions sur le plan de l'établissement ou de la région. Sans même pour cela invoquer les différences qui peuvent exister dans la situation des entreprises. Une telle solution est recommandée par la logique et la sagesse. Ce sont deux qualités dont le Dr Segelle n'entend pas manquer.

#### Rapidité et simplicité dans les procédures

Quant au second projet qui vise les procédures de conciliation et d'arbitrage, le Dr Segelle a pu constater lui-même (lorsqu'il consacra sa journée du mercredi 2 novembre à l'audition des représentants syndicaux) combien les opinions peuvent varier en pareil domaine.

« Pas d'arbitrage obligatoire qui serait une atteinte au droit de grève et une arme supplémentaire aux mains du patronat », dit la C.G.T., approuvée par les autonomes.

« Les procédures de conciliation et d'arbitrage doivent être une base de départ vers une véritable magistrature du travail », déclare la C.F.T.C., qui se méfie d'une réglementation quelconque du droit de grève.

De son côté, Force Ouvrière exprime son opposition à tout système qui « aurait pour conséquence de déposséder les moyens légaux d'action et ferait des arbitrages à intervenir de simples sanctions rendues par voie d'autorité ».

Quant aux indépendants, qui n'avaient point été sollicités en cette affaire, ils se contentent modestement de demander une procédure rapide, résultant au premier chef de sa simplicité. C'est dans cette voie que le ministre s'est orienté, fort des conseils de M. Grunebaum-Ballin, ancien président de la Cour suprême d'arbitrage en 1938, qui a pu voir de près les inconvénients et les avantages du mécanisme mis en œuvre il y a dix ans et que la guerre seule a détruit.

Comme complément aux mesures actuellement étudiées, on prévoit, à plus longue échéance, une refonte du Code du Travail.

### ELLE AVAIT TUÉ SON AMI avec un couteau à légumes : *Acquittée...*

Mme HELENE LEBRUN avait donné, voilà six ans, un successeur à son défunt mari, en la personne d'un brave homme nommé Hervel, qui avait pourtant le défaut d'être impulsif et violent.

Le 30 octobre 1948, au cours d'une discussion particulièrement vive, Mme Lebrun, au comble de la colère, saisit un couteau à éplucher les légumes et en porta au malheureux Hervel un coup qui l'atteignit à la cuisse et fut assez violent pour provoquer une hémorragie dont il mourut le lendemain à l'hôpital.

Mme Lebrun, qui affirme qu'elle ne voulait pas tuer son ami, comparaît cependant, cet après-midi devant la cour d'assises de la Seine.

#### *Pour un casse-croûte*

A l'audience, Mme Lebrun qui, malgré ses 48 ans, est encore avenante et presque séduisante, sanglote éperdument.

— Nous nous étions disputés. Hervel était furieux parce que je n'avais pas préparé son casse-croûte comme il le fallait. Il m'avait frappée, renversée sur le sol, traînée par les cheveux. C'est à ce moment que j'ai pu me redresser et que j'ai saisi sur la table le couteau de camping de mon plus jeune fils. J'ai frappé...

Affolée par l'hémorragie qui se déclara aussitôt, Mme Lebrun s'enfuit chez son gendre, M. Dufour, qui habite à proximité. Celui-ci, accouru, fit un garrot au blessé puis il appela Police-secours.

— Si vous aviez soigné votre victime tout de suite, remarque le président, Hervel ne serait peut-être pas mort.

— J'ai eu peur.

Le docteur Gouriloux, qui examina l'accusée au point de vue mental, lui trouve une responsabilité atténuée.

— C'est une femme nerveuse et qui devait dix ans vit dans le drame. Elle était en proie avec son mari. Un accident : le mari est tué tandis qu'elle s'en tire avec une forte commotion. Après la libération, son frère prisonnier, revient d'Allemagne et se suicide chez elle. Enfin, son amant, qu'elle avait sauvé pendant l'occupation, était de dix ans plus jeune qu'elle et elle était jalouse...

Tout cela incline magistrats et jurés à la clémence et, après un réquisitoire modéré de l'avocat général Raphaël, et plaidoirie de Me Sardi, le jury acquitte Mme Lebrun.

En attendant le verdict qui doit la renvoyer à ses enfants, la jeune femme s'effondre sur le bord de son box et éclate en sanglots.

— Mes petits, je vais revoir mes petits.

### Le « Magdeleine-Simone » et l' « Amiral-Duperré » « officiellement » perdus

LA ROCHELLE, 12 novembre. — Disparus au cours de la tempête du 25 octobre dernier, les chalutiers à moteur « Magdeleine-Simone » et « Amiral-Duperré », du port de La Rochelle, sont maintenant considérés officiellement comme perdus corps et biens. Ils étaient montés respectivement par des équipages de dix et neuf hommes. Des épaves du « Magdeleine-Simone » ont été retrouvées et reconnues.

### LE "POLIO" brasseur d'affaires

**(Suite de la première page.)**

B.N.C.I. de Loudun avait donc avancé une cinquantaine de millions.

Une opération à peu près identique se déroula quoique pour une somme moins importante à la succursale du Crédit Lyonnais de Chinon.

Jusqu'à nouvel ordre, seule la B. N. C. I. a déposé plainte et s'est constituée partie civile. C'est cette plainte qui a motivé les poursuites engagées par le juge d'instruction de Poitiers et l'arrestation de Petit.

Que cache une telle affaire ? Si l'on estime objectivement l'avoir de la famille Petit ? Il est constitué par quelques maisons et installations dans le village de Beuxes, ainsi que par les camions de l'expéditeur. Au total largement évalué, 20 à 25 millions de francs.

Or, les banques consentaient à Petit des ouvertures de crédit considérables dont nous avons parlé plus haut.

Cela nous amène à poser cette question :

Petit travaillait-il exclusivement pour son compte ou n'était-il en quelque sorte que le rabatteur en chef de correspondants plus importants d'organisations bien soutenues ?

Et l'on se demande si Henri Petit n'est pas aujourd'hui victime de l'indélicatesse d'un correspondant parisien.

Est-il victime d'une escroquerie commise à son détriment : un certain nombre d'envois faits par lui, ont-ils été détournés de leur destination, ce qui justifierait la carence des acquéreurs habituels qui n'auraient pas payé puisqu'ils n'auraient pas reçu le bétail ?

Petit a-t-il été, au contraire, débordé par l'importance même de son affaire commerciale, s'est-il trouvé incapable d'en assurer le contrôle ?

Toutes ces hypothèses sont aujourd'hui plausibles.

Il est certain que le cadre de cette affaire a dépassé le stade bancaire.

C'est maintenant une enquête de police qui peut déterminer où sont les responsabilités et si Petit est le seul responsable. — J. B.-M.

### Zinka Milanov se défend d'être l'Egérie de Tito

Zinka Milanov, 40 ans, qui fut cantatrice du Metropolitan Opera, passe pour « l'amie » du maréchal Tito, si l'on en croit la propagande de Moscou. Venant de Lausanne, elle est arrivée hier soir à Paris par le Simplon-Express. Elle y demeurera jusqu'à jeudi, puis ira donner une série de concerts aux Etats-Unis. La voici quittant la gare de Lyon,

— Les histoires de Moscou sur mes prétendues relations avec le maréchal Tito, a-t-elle déclaré, sont inventées de toutes pièces. Moscou s'est trompé sur tous les points, même sur mon âge. Je n'ai pas 50 ans, mais 40. Je me suis rendue aux Etats-Unis pour la première fois en 1937 et j'y suis restée dix années. Je me suis mariée il y a deux ans et mon mari est en Yougoslavie.

« Je n'ai absolument aucune relation intime avec le maréchal Tito. Ce n'est pas un ami de famille ou d'enfance. Le seul contact que j'ai eu avec lui, ce fut le 25 mai où, en tant que l'une des cantatrices les plus connues de mon pays, je chantai à un concert organisé spécialement pour son anniversaire.

### LUNDI, UN PROCÈS PÉNIBLE EN COUR DE JUSTICE

## 2 millions de prisonniers jugeront Georges Scapini

### *héros de 14, aveugle de guerre, mais partisan de la collaboration...*

**Par MAITREPIERRE.**

**LA Cour de justice de la Seine, à partir de lundi, va consacrer dix audiences à juger Georges Scapini « l'ambassadeur des prisonniers », accusé d'avoir « démoralisé » — article 76 du Code — les 2 millions de malheureux raflés dans le désastre de 40, de leur avoir prêché la collaboration « avec le vainqueur d'une guerre dont la France était responsable », la nécessité de travailler dans les usines allemandes, d'avoir déconseillé l'indiscipline et l'évasion, etc...**

Procès entre tous pénible, puisque c'est deux millions de Français éprouvés aussi cruellement que possible, dont le témoignage est implicitement invoqué contre un aveugle de guerre qui n'encourt, au plus, qu'une peine privative de liberté alors que depuis 35 ans il est reclus dans le noir à perpétuité.

Scapini, en effet, est l'un des plus purs parmi les héros de l'autre guerre : lieutenant d'infanterie à 20 ans, le Dorgelès des « Croix de Bois » a raconté comment, aux tranchées d'Artois en 1915, après une résistance enragée à califourchon sur les sacs de sable de son parapet, les Allemands n'en vinrent à bout que d'une balle en pleine tête à bout portant dont il ne réchappa que pour habiter jusqu'à sa mort une nuit absolue.

#### Face au destin

Loin de consentir aux diminutions physiques et sociales qu'entraîne ordinairement cette terrible infirmité, le jeune homme, tout de suite fit son droit, se présenta à la députation, fut élu à Paris, dans le dix-septième arrondissement. Il eut aussi l'imprudence de s'embarquer avec la même fougue dans ce malheureux mouvement de réconciliation avec l'Allemagne qui gravitait autour d'Abetz et où s'élaborait la trahison future.

Elle fera valoir que lors de l'Anschluss, Scapini reconnut solennellement l'impossibilité de tout rapprochement avec l'Allemagne.

Les débats qui vont s'ouvrir éclaireront sans doute la façon dont Scapini comprit son rôle de « délégué aux prisonniers de guerre avec le rang d'ambassadeur », qu'il avait accepté à la demande instante du maréchal de Vichy.

Quoi qu'il en soit, les conditions dans lesquelles s'acheva cette mission sont tout à son honneur.

Le 5 octobre 1944, en effet, arrêté par une panne de voiture à Torgau, il aurait déclaré aux Allemands qu'il allait recommander à ses prisonniers qu'un gouvernement français constitue sur le sol allemand était un non-sens.

Les Allemands s'empressèrent d'arrêter Scapini, estimant qu' « un tel état d'esprit compromettait la sécurité du Reich ». On l'interna en Basse-Silésie d'où il réussit à gagner Berlin. Sa voiture fut la première à passer l'Elbe pour être accueillie avec de grandes marques d'honneur.

Le procès qui vient est déjà venu au mois de juillet alors que la Cour de Justice était, d'autre part, occupée avec Abetz. Il fut renvoyé parce que des documents inédits venaient d'être découverts en Allemagne qui paraissaient justifier un complément d'information.

Il aurait pu ne pas venir cette fois encore. Le dévoué défenseur de Scapini, en effet, Me Lamouche, avait saisi la Cour de Cassation d'une requête en suspicion légitime tendant au renvoi de l'affaire devant une autre Cour de Justice.

La Cour de Cassation ayant tenu pour gratuites ces appréhensions de la défense, le procès vient cette fois pour de bon. Scapini, en liberté provisoire depuis quatre ans, a dû se constituer prisonnier hier et, quel que soit le verdict qui l'attend, il est, pour sept jours, à Fresnes où il sera, en effet, ramené tous les soirs après l'audience.

### Service obligatoire de deux ans pour la police en Allemagne orientale

***150.000 hommes, instruction « paramilitaire » « et instructeurs soviétiques »***

BERLIN, 12 novembre (A.F.P.-A.P.-U.P.). — Le service obligatoire de deux ans dans la police doit être instauré en Allemagne orientale à partir de mars 1950 annonce le « Sozialdemokrat », sous licence britannique.

150.000 hommes des classes 1910 à 1924 doivent être appelés sous les drapeaux à cette date, affirme le journal, pour autant qu'ils ne sont pas employés dans les mines d'uranium ou dans les entreprises qui travaillent pour l'armée soviétique.

Cette décision aurait été prise jeudi au cours d'une conférence entre des représentants de l'armée soviétique et le Dr Fischer, chef de la police populaire, ainsi que M. Steinhoff, ministre de l'Intérieur de la République démocratique.

Le général Kubalov, représentant soviétique, aurait annoncé ajoute le « Sozialdemokart », que les autorités soviétiques étaient décidées à fournir à la police populaire avant mars 1950 800 mitrailleuses lourdes, 1.000 mitrailleuses légères, 570 canons de D. C. A. et 60 tanks du type D-34.

#### *De jeunes communistes sont atteints de « titisme »*

Le journal « Telegraf » sous licence britannique rapporte que de nombreuses arrestations de jeunes ont lieu un peu partout en zone soviétique d'Allemagne, pour déviationisme et titisme.

### « LA FRANCE N'A RIEN ABANDONNE » déclare M. R. Schuman à Sarrebourg

Au cours d'une cérémonie patriotique à Sarrebourg, M. Robert Schuman, évoquant la Conférence des Trois et le problème allemand, a déclaré notamment :

— Certes, l'Allemagne est le grand point d'interrogation, mais je puis vous donner la certitude que nous n'avons abandonné aucun droit, aucun engagement ni principe sur lesquels nous avons réalisé un accord. Certes il convient d'adapter aux circonstances nouvelles les applications de ces principes et de mettre à profit toute expérience nouvelle. »

### ATTENTAT AU PLASTIC contre un hôtel d'Evreux 300.000 fr. de dégâts

EVREUX, 12 novembre. — Un attentat au plastic a été commis ce matin à Evreux contre l'hôtel de la Gare, tenu par M. Bregout. Fort heureusement, aucune victime n'est à déplorer. Il n'y a eu que des dégâts matériels. On les évalue pour le moment à environ 300.000 francs.

Il était à peu près quatre heures. Un chemineau, qui avait terminé son travail à la gare, venait de passer devant l'hôtel lorsqu'une formidable explosion retentit. Tout le quartier alerté accourut aussitôt sur les lieux en même temps qu'on avertissait la police.

Les premières constatations ont permis d'établir les circonstances dans lesquelles se produisit l'explosion. La charge de plastic a été déposée tout contre l'une des portes de l'hôtel qui est actuellement en cours de reconstruction et le cordon bickford allumé du jardin public attenant à l'hôtel même.

Un témoin a déclaré qu'aussitôt après l'explosion il avait entendu et aperçu plusieurs jeunes gens qui s'enfuyaient en riant à travers le jardin.

C'est surtout la façade de l'hôtel qui a souffert. Un aquarium de grandes dimensions qui a été pulvérisé semble avoir protégé l'intérieur. Le bâtiment provisoire de la poste qui est situé en face de l'hôtel a été également endommagé.

...Voilà le fameux dentifrice "Chewing-Gum" ! Exquise, sa mousse onctueuse et abondante ! Délicieux, son bon goût de chewing-gum ! Et tellement "nettoyante" sa nouvelle formule au *glycéro-laurate atomisé* ! Demandez le "tube géant" : 25 fr. d'économie.
★ *Les élégantes le préfèrent en "pâte rouge".*

**DENTIFRICE Chewing-gum**
*de Christian MERRY*

**COMMENT...**
**Se préserver des Rhumes, des Maux de gorge et de leurs complications.**
Respirez
*" l'Essence Algérienne "*
Sucez
*"les Pastilles Monléon"*
Deux spécialités d'avant-guerre qui ont fait leurs preuves
— Demandez-les à nouveau chez votre Pharmacien —
V. N° 167-P-1955

**SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS**
ORGANE LIQUIDATEUR
créé à compter du 16 octobre 1949 par le décret n° 49.521 du 14 avril 1949
Service commercial : 34, avenue d'Iéna, Paris (16e). — Tél. COPernic 42-50

**Adjudication publique sur dépôt :** VINCENNES, le 17 novembre, 9 h. 30
**Produits chimiques :** mastic pour imperméabilisation, antigel (3 t.) gr. quantité d'huiles et graisses industr. — **Ameublement bois :** quantité de meubles (chaises, fauteuils, tables bureaux, etc.) — **Machines-outils à rectifier :** nombreuses mach.-outils (tours, tailleuses, presses, aléseuses, rectifieuses, fours électriques, machines à fileter, réducteurs, fraiseuses. — **Divers :** locomotive électr., bouteilles à gaz, imp. mat. de fonderie (creuset, fours, wagonnets etc.), extincteurs, serviettes. — **Articles de bureau :** portes-plumes, règles, buvards, bloc-notes, carnets de poche, chemises carton, crayons, enveloppes, rubans mach., étiquettes, boîtes carton. — **Quincaillerie, fers et ferrailles :** casiers métall. pour outillage, chauffe-eau à essence (25), forges buffalo (15), jerricans, réservoirs, cious, fils de fer galva., élém. vole de de 60, pointes (40 t. env.). — **Matériel électrique et radio :** mot. électr., transfo, fusibles, disjoncteurs, conjoncteurs, coupe-circuits, mat. radio, standard, ampoules électr., fil bobinage. — **Textiles :** 8 tentes marabout 10×4,85, 15 tentes marabout 4,75×4,75 bon état avec accessoires, 1 lot de tentes usagées ; les tentes marabout seront vendues à l'unité.
Visite libre les 14, 15, 16 novembre 1949.
RENSEIGNEMENTS : Etat descriptif, section publicité, 54, av. d'Iéna, Paris, Tél. COP. 42-50. — Dépôt de Vincennes. Tél. DAU. 38-70.

**TRAITEZ VOTRE RHUME grâce à la CHALEUR de SLOAN**
Avec le LINIMENT SLOAN vous avez un moyen de combattre les rhumes et l'irritation des bronches. Appliquez le SLOAN avec la main, sur la poitrine, le dos, la gorge : une douce et réconfortante chaleur vous envahit et vous soulage. L'expectoration devient plus aisée. Toutes pharmacies.
Visa N° 309-P-19.706
**LINIMENT SLOAN**
*CHALEUR EN BOUTEILLE*

SPORTS D'HIVER
**GRAND BORNAND**
(Haute-Savoie)
Remonte pente — Patinoire
**Hôtel de la Pointe Percée**
800 fr. par jour, service compris
Séjours à forfait pour groupes

**CACHET MIRIGA**
CONTRE FIÈVRE, GRIPPE, NÉVRALGIE, RHUMATISME, DOULEURS MENSUELLES.
VISA 516 P. 6 361

**RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —**
**Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".**
Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

**ESTOMAC**
AIGREURS, BRULURES
GASTRITES
**POUDRES DE COCK**
Visa N° 143 P. 3016

**USINE LIT IDEAL**
2, rue Sarrazains, LILLE
LIT, SOMMIER, MATELAS 2 personnes
Le tout depuis : **13.950 fr.**
MATELAS capitonné 2 pers. dep. 5.200
SOMMIER FER sur mesure. Catal. grat.
Franco gare de votre localité


### OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

A vendre amiable, **BOUTONS** locaux stock **Aff Farcat, R. Popincourt.** Aff. état de marche, S'ad. **Wascat,** llq. Stés, 6, r. Ponthieu.

Vente, Palais de Justice à Paris, le samedi 3 décembre 1949 à 14 heures. **IMM. 10, rue de la Collégiale RAP.** Angle r. Vésale, **PARIS.** Mise à prix : 700.000. S'adr. **Me de la Fournière** et Baugas, avoués, Paris ; Bertrand-Taillet, not. Paris ; MM. Rivière et Joly, 21, rue du Rocher, Paris.

### Les accusés de l'«Internationale des traîtres» demandent pour se défendre *le témoignage de Molotov et d'Anna Pauker !*

**APRES le procès Kravchenko, qui, au début de cette année, occupa vingt-deux longues audiences, la 17e chambre correctionnelle, que présidera cette fois encore M. Durkheim, aura à juger prochainement un procès du même genre, mais de proportions plus vastes encore : le procès intenté par cinq hommes politiques des pays satellites réfugiés en France ou en Angleterre à l'auteur, le préfacier et l'éditeur du livre par lequel ils s'estiment diffamés : « L'Internationale des Traitres ».**

« L'Internationale des traitres », c'est, d'après le livre de M. Renault de Jouvenel, tous ceux qui, Roumains, Polonais, Bulgares, Albanais, Hongrois, Tchécoslovaques, ont quitté leurs pays pour des raisons politiques.

M. de Jouvenel affirme qu'il les démasquera. Quant à M. Andre Wurmser, qui rédigea la préface, il qualifie tous ces réfugiés d'espions et de conspirateurs en puissance.

« Nous sommes diffamés, s'écrient les cinq demandeurs. Nous avons quitté notre pays pour des raisons strictement politiques, mais nous ne sommes pas pour cela de mauvais patriotes. Nous avons lutté contre les occupants allemands et italiens de notre patrie pendant la guerre. Et il nous est aussi préjudiciable que pénible de voir notre nom mêlé par M. de Jouvenel à ceux de quelques authentiques traitres ou criminels de guerre. »

#### Cent cinquante-cinq témoins

Aussi, ces cinq demandeurs, MM. Abaz Kupi, Costel Constantinesco, Nicolas Dianu, G.-M. Dimitrov, le colonel Jean Kovalewski, réclament-ils chacun un million de dommages et intérêts. Ils demandent en outre au tribunal d'ordonner la suppression immédiate du passage où ils sont diffamés sous peine de 100.000 francs de dommages et intérêts par infraction constatée et l'insertion du jugement dans quinze journaux de Paris ou de la métropole.

MM. Renault de Jouvenel et Wurmser et les « Editeurs Réunis » apporteront à l'appui de leur démonstration la vilenie de ceux qu'ils ont nommés dans « L'internationale des traitres », 34 documents, et ils feront citer 41 témoins.

Quant aux plaignants, pour prouver que les affirmations les concernant sont injurieuses, mensongères et diffamatoires et que leurs paye respectifs ont terriblement souffert de l'ingérence soviétique, tant au point de vue religieux que social ou politique, ce n'est pas moins de 135 documents qu'ils verseront aux débats. Ils feront, en outre citer 155 témoins, parmi lesquels nombre d'hommes politiques ou d'hommes de lettres français, MM. Paul Reynaud, Louis Marin, Edouard Herriot, De Moro-Giafferri, Rémy Roure ou bien des religieux ou religieuses. Parmi les témoins étrangers, ils ont l'intention de citer — à titre platonique probablement — MM. Vychinski, Mme Anna Pauker, le général Anders, M. Molotov...

Cette affaire prendra un nombre considérable d'audiences. Mais avant d'être appelée sur le fond dans quelques mois, elle sera appelée lundi prochain sur une question de procédure.

C'est Maîtres Georges Izard et Gilbert Heismann qui plaideront pour les plaignants.

### LE DUEL

**(Suite de la première page.)**

D'une grosse Renault, descendent très dignes, Me Stibe et M. Rosenfeld. Tixier reste au volant de sa voiture. Nordmann descend de sa 4 CV pour griller une cigarette. On attend un bon quart d'heure...

Et l'on repart.

Pas très loin, car la caravane s'arrête cinq cents mètres plus loin, place de l'Alma, où les quatre témoins conferent.

« La propriété est privée, dit l'un d'eux. Personne ne pourra rentrer. » Redépart.

« N'allez pas trop vite, dit Rosenfeld au conducteur de tête, on risque de se casser la... figure. »

#### Par-dessus le mur

On marche à 40. Au pont de Passy, la Renault de Tixier s'arrête. Le sol glisse. Deux voitures de presse viennent s'embourir derrière elle. Le mal n'est pas grave.

Re-re-départ...

La voiture du baron Paulhlan et d'Estienne d'Orves, prend la tête. Lentement. On s'arrête à Marnes-la-Coquette devant la propriété de M. Burback.

Les portes se referment devant les journalistes. Peine perdue. Les murs ont trois mètres mais, après quelques minutes, les bouquets d'arbres de la propriété sont fleuris d'objectifs... et de policiers.

Dans un pavillon rustique, les deux antagonistes ont quitté leur veste. Chemise bleue pour Tixier, chemise blanche pour Nordmann.

« Messieurs, êtes-vous prêts ? En garde, allez-y. »

Il est 8 h. 45. Les épées se croisent. M. Schmetz, champion olympique 1937 de l'épée, arbitre le combat.

Tixier tient son épée bien droite, sans presque la bouger. Son masque est durci, il se mord la lèvre inférieure ; il est pâle. Nordmann est blanc lui aussi. Il montre de la nervosité, de l'inexpérience. Il fait des moulinets et se découvre.

Deux minutes. Le combat est arrêté.

#### Touché ! ...

Le duel reprend après une pause. Tixier est de plus en plus fougueux. Il frappe l'épée de Nordmann et avance le bras. Nordmann est touché au-dessus du poignet droit. Le fer est entré d'un centimètre dans la chair. Le combat est arrêté.

Les médecins pansent la blessure et demandent un quart d'heure de suspension. Il pleut. Norman s'abrite dans le pavillon, Tixier sous un arbre.

Les témoins consultent les médecins. Le duel est terminé.

Tandis que Me Stibe, MM. Rosenfeld, d'Estienne d'Orves et Paulhlan rédigent le procès-verbal de la rencontre, Tixier vainqueur, est très entouré.

« Le duel est une ânerie, déclare-t-il. Je l'ai fait, car il faut que les gens sachent que certains outrages valent qu'on aille sur le pré. En toute franchise, je reconnais que Norman s'est bravement battu. »

A la porte de la propriété, ce dernier retrouve sa femme qui n'a pas eu l'agilité nécessaire pour escalader le mur ! Les deux antagonistes qui ne se réconcilièrent pas, retrouvent aussi... le commissaire de police de Saint-Cloud qui leur demande leur identité afin d'établir le rapport destiné au Parquet...

### LES INFORMATIONS CONCERNANT L'AMNISTIE SONT PREMATUREES

Au sujet des informations publiées récemment par certains journaux sur la question de l'amnistie, on déclare dans les milieux autorisés, que ces informations sont pour le moins prématurées dans leurs précisions.

Les services compétents de la chancellerie poursuivent l'étude des différentes mesures envisagées, lesquelles devront être examinées, dans un délai non encore fixé, en Conseil du gouvernement.

### M. BIDAULT POURSUIT SES CONVERSATIONS PREBUDGETAIRES

M. Bidault s'est entretenu, ce matin, à l'Hôtel Matignon, avec MM. Queuille et Jules Moch.

Dans le même temps, M. Bacon, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, s'entretenait avec M. Barjot, « liquidateur » du Ravitaillement, et un certain nombre de techniciens.

Reprenant en fin d'après-midi ses conversations relatives au budget de différents départements ministériels, le président du Conseil devait recevoir M. Lacoste, puis M. Pineau.

### ENTRETIEN BIDAULT-JOUHAUX

M. Georges Bidault a reçu à 16 heures, M. Léon Jouhaux, président du Conseil économique avec lequel il a eu un bref entretien.

A l'issue de l'entretien, M. Jouhaux a déclaré qu'il avait remis au président du Conseil, les deux rapports établis par le Conseil économique, au sujet des conventions collectives.

— Je me suis permis de recommander à M. Bidault, a-t-il dit, de ne pas prendre l'attitude de « donner et retenir ».

« Le président m'a répondu que ce n'était pas là son intention. »

### SIGNATURE D'UN ACCORD DE SECURITE SOCIALE franco-luxembourgeois

LUXEMBOURG, 12 novembre. — Un accord de sécurité sociale a été signé ce matin à Luxembourg entre la France et le Grand-Duché par le Dr Segelle, ministre français du Travail et de la Sécurité sociale et M. Dupong, président du gouvernement et ministre du Travail luxembourgeois.

### AVIS

Les négociants adhérant au Groupement « Le Meuble du Faubourg Saint-Antoine » vous avisent que leurs magasins seront ouverts le **LUNDI 14 NOVEMBRE** à partir de **14 HEURES.**

**DE LA BASTILLE A LA NATION DE LA NATION A LA BASTILLE**

### INAUGURATION DE L'INSTITUT GEORGE EASTMAN

On annonce que la maison de George Eastman à Rochester, Etat de New-York, a été transformée en Institut public pour propager la connaissance des techniques, des réalisations et des possibilités photographiques. Cet Institut sera ainsi un vivant hommage à la mémoire de George Eastman, fondateur des Compagnies Kodak. Sa maison devlendra un centre d'éducation dans un domaine qui a tant progressé grâce à son génie. L'Institut George Eastman, avec ses expositions, ses démonstrations, sa bibliothèque, ses séances de projections cinématographiques, constituera un centre national et international de conférences sur la photographie, de recherche sur son

# La Vingt-cinquième Heure...

**roman de C. Virgil GHEORGHIU**

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

**Résumé des chapitres précédents**

*Pendant plusieurs années, Iohann Moritz n'a connu que des camps de travaux forcés : en Roumanie, en Hongrie, où il avait été arrêté à nouveau après s'être évadé de son pays, en Allemagne, enfin, où il a été livré comme travailleur civil par les Hongrois. Par une cruelle ironie du sort, il a été un jour distingué par un colonel SS qui a vu en lui un type parfait de « pur aryen » et l'a fait mobiliser parmi les SS. Pendant ce temps, Iohann est recherché en Roumanie, comme « juif évadé d'un camp ». Dobresco vient d'en aviser Aristitza.*

## 31. — Plus que ses yeux pour pleurer...

ARISTITZA regarda l'affiche que lui tendit le chef, et voyant la photo de son garçon elle se mit à pleurer.

— Ce qu'il a pu maigrir, le pauvre ! dit-elle.

Du moment que Iohann avait maigri, c'est donc qu'il était maltraité et plus rien d'autre ne l'intéressait.

— Lis, ordonna le gendarme.

— A quoi bon ? dit-elle en essuyant ses yeux. Je vois le portrait et je sais qu'il doit crever de faim, qu'il doit être dévoré par les poux, qu'il est battu et enfermé. Que veux-tu que je lise encore ? Ça me suffit comme ça !

Le gendarme Dobresco lut la circulaire à haute voix. Aristitza lui coupa la parole dès la première phrase :

— Lis encore une fois, gendarme, dit-elle. Peut-être n'ai-je pas très bien compris. Tu as dit : « Le juif Moritz Ion », n'est-ce pas ? Si tu as bien lu, alors il ne s'agit pas de mon garçon ! Moi, je n'ai pas de garçon juif !

Le chef lui tendit l'affiche. Aristitza s'attendrit de nouveau en voyant à quel point son fils avait maigri.

— C'est bien lui, le pauvre ! répondit Aristitza. Puisse Dieu ne jamais pardonner leurs péchés à ceux qui l'ont enfermé !

— Tu le reconnais ? dit le gendarme. Alors pourquoi soutiens-tu encore qu'il n'est pas juif ? Ne perdons pas notre temps. Tu ferais mieux d'écouter ce que je te lis. Tout ce que tu peux déclarer n'a aucune valeur. Tu es une personne particulière. Moi je crois seulement ce que disent les officiels. Ce papier est un acte émanant de l'autorité. Donc il est sacré. Et il affirme que ton fils est juif.

— Si tu oses dire encore une fois que mon fils est juif, je te crève les yeux ! dit Aristitza. Tu veux me mettre en colère ? Pauvre gosse ! A son départ il était beau et fier comme un sapin et maintenant il ne lui reste que la peau et les os !

— N'insulte pas l'autorité ! dit le gendarme. Sinon je te dresse un procès-verbal d'outrage à un agent de la force publique !

— Ion, je l'ai fait avec mon mari, pas avec l'Autorité ! dit Aristitza. C'est moi qui l'ai porté dans mon ventre et lui ai donné mon lait, ce n'est pas l'Autorité. Et moi je sais qu'il n'est pas juif !

— Le ministère de l'Intérieur affirme textuellement, dans cette circulaire, que Moritz Ion est juif.

— Que le ministère de l'Intérieur vienne me le dire ici, s'il a le courage ! Je lui cracherai en plein dans la figure, s'il prétend connaître mieux que moi ce que j'ai porté dans mon ventre !

— S. tu es Roumaine, peut-être que ton mari est juif. L'un d'entre vous doit l'être en tout cas. Ça, c'est un acte officiel. Peut-être ne le saviez-vous pas vous-mêmes.

— Est-ce que tu es saoul ? demanda Aristitza. Comment ne saurais-je pas devant quelle icone je me mets à genoux et quel est mon Dieu ?

— Il ne s'agit pas d'icone, dit le gendarme. On peut être juif chrétien. Il s'agit du sang.

— Mon sang à moi et le sang de mon mari, c'est un sang de chrétiens. Mais ceux qui ont enfermé mon fils et le font souffrir dans les prisons sont des païens !

— Tu es sûre que ton mari est chrétien ? demanda le gendarme, insinuant. Durant toutes ces années de vie commune, tu aurais peut-être pu observer quelque chose. Pour les hommes c'est plus facile d'avoir la preuve que pour les femmes. Ou peut-être, ne le connais-tu pas en détail ?

— Tu oses me dire que je ne connais pas celui à côté de qui j'ai dormi pendant trente-cinq ans ? hurla Aristitza. Même une putain se rend compte quel homme entre dans son lit, et tu oses me dire que j'ai dormi trente-cinq ans à côté de mon mari sans le connaître ? L'Autorité sait peut-être mieux que moi comment est le garçon que nous avons fait ensemble ? L'Autorité et toi, gendarme, vous venez me demander, à moi, compte de ce que j'ai porté dans mon ventre et nourri de mon lait ?

Les yeux d'Aristitza s'étaient braqués sur l'encrier qui se trouvait en face d'elle. Elle voyait rouge. L'encrier qu'elle voulait attraper pour le lancer à la tête du gendarme était rouge. Les murs étaient rouges. Et le gendarme était rouge aussi.

**Les personnages de ce chapitre**

**IOHANN MORITZ** : jeune paysan pauvre du village roumain de Fântâna qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne.

**DOBRESCO** : gendarme, chef de la police locale de Fântâna, qui, quelques années auparavant s'est débarrassé de Iohann, dont il convoitait la femme en le faisant injustement jeter dans un camp de travail.

**ARISITZA et IANKU** : parents de Iohann.

Le gendarme aperçut la direction du regard et tira prudemment l'encrier vers lui.

Les doigts d'Aristitza s'étaient agrippés à sa jupe avec fureur, comme si c'était le cou de l'Autorité qu'elle tenait entre ses mains. Au moment où l'encrier disparut de ses yeux, elle sentit que sa dernière arme lui était prise.

Aristitza grinça des dents. Puis elle prit les pans de sa jupe de ses deux mains et la releva en se couvrant la tête avec. La jupe large et plissée d'Aristitza s'envola, comme secouée par l'orage. Sa chemise aussi s'était relevée. Son corps à la peau ridée et olivâtre était nu. Les seins pendaient comme deux sacs vides et noircis. Le gendarme vit ainsi, pendant quelques instants, toute la nudité d'Aristitza, de face, de dos et de profil. Il ferma les yeux. Les murs tremblèrent. Du plafond tombèrent des morceaux blancs de plâtre.

Aristitza était sortie. Sa voix résonnait encore comme un clakson enroué aux oreilles du gendarme :

— Voilà ma réponse !

*

EN arrivant chez elle, Aristitza se débarrassa du châle qui couvrait ses épaules et s'accroupit devant l'âtre. Elle mit du bois sur la braise et regarda les grandes flammes danser, longues et rouges, devant ses yeux. Des larmes lui coulaient le long des joues. « Je n'en dirai rien à mon mari ! » pensa-t-elle. « Il est malade, et il ne faut pas qu'il se tourmente. »

Aristitza tourna la tête. Le vieux dormait sur le dos. A travers ses larmes, elle le regarda et pensa à Ion que l'Autorité et les gendarmes torturaient depuis cinq ans dans toutes les prisons, parce qu'ils le prenaient pour un juif. « Et lui, le pauvre, ne l'est même pas. S'il était juif, il ne resterait pas enfermé. Mais Ion est un grand niais, qui croit tout ce que lui disent les gens. Si jamais ils l'ont frappé pour qu'il avoue qu'il est juif, il l'aura dit. Et l'Autorité l'aura cru ! »

Aristitza demeura ainsi, la tête entre ses mains et pleura. Elle ne pouvait plus se contenir. Elle devait dire à son mari que la photo de leur fils était imprimée sur des affiches vertes comme celles des élections, et qu'elle était collée sur la porte de la gendarmerie. « Mais je ne lui dirai pas que Ion est maigre comme un chien. Il en aurait trop de chagrin. Pourtant, je lui raconterai comment le gendarme m'a dit que Ion était juif. »

— Iancou ! cria Aristitza. Réveille-toi ! Si tu dors toute la journée tu ne pourras plus te reposer la nuit !

Le vieux ne répondit pas. Il ne répondait jamais lorsqu'on le réveillait. Mais maintenant il ne dormait pas. Ses yeux étaient largement ouverts, et il entendait sans doute tout ce qu'on lui disait. Mais il était trop paresseux pour répondre.

— Iancou ! dit-elle. Le gendarme m'a dit que tu étais juif. Crois-tu qu'il ait du toupet. Mais je lui ai répondu comme il le méritait.

Aristitza crut voir que son mari souriait. Ils s'étaient beaucoup disputés durant leurs trente-cinq ans de ménage. Mais elle avait eu toujours beaucoup d'affection pour lui. Elle le grondait parce qu'il était trop doux et trop bon. Il se faisait rouler par tout le monde. Mais elle l'aimait bien. Aristitza aimait son mari de toute la force de son âme.

— Iancou, si tu ne guéris pas d'ici demain matin, j'irai à la ville et j'amènerai un docteur, dit-elle. Je vendrai un cochon et je paierai le docteur. Si tu guéris, nous achèterons un autre cochon. Mais toi, tu dois guérir.

Le vieux ne répondait toujours rien.

— Ouvre les yeux, Iancou, je veux te donner une cigarette, dit-elle. J'en ai caché une pour toi.

Elle se leva et prit sur la poutre une cigarette qu'elle avait mise de côté pour son mari.

— Tu as des allumettes à côté de toi ? demanda-t-elle en s'approchant du lit, la cigarette à la main. Elle voulut mettre elle-même la cigarette à la bouche de son mari, ainsi qu'elle le faisait quelquefois, le matin, aux premiers temps de leur mariage. Elle savait qu'il n'allait pas ouvrir les yeux, mais qu'il entr'ouvrirait les lèvres lorsqu'il sentirait la cigarette.

Mais aujourd'hui, les lèvres enflées du vieillard ne remuaient pas. Et même lorsque Aristitza en approcha la cigarette, elles demeurèrent immobiles.

— Qu'est-ce que tu as, Iancou ? dit la femme. Elle le prit par l'épaule et le secoua. En le touchant de sa main, Aristitza sentit, à travers la chemise, la peau froide de l'homme. Elle lui tâta le front. Le front était glacé. Le vieux était mort.

Aristitza se mit à crier. Puis elle voulut s'enfuir de la chambre. Mais elle revint sur ses pas et retourna auprès du mort. De l'allumette avec laquelle elle voulait lui donner du feu pour la cigarette, elle alluma un cierge et le mit à la tête du lit. Elle pleurait très fort, car elle savait que personne n'était plus là pour l'entendre...

*(A suivre.)*

*(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)*

# AVEC 7 MILLIARDS DE RECETTE la radio pourrait dès aujourd'hui PAYER LE DROIT DE L'EXÉCUTANT

**par Jean ANTOINE**

Mme NINON VALLIN, gloire du chant français, vit dans la région lyonnaise où, malheureusement, les impresarii vont trop rarement la chercher. Aussi a-t-elle gagné les antipodes, afin de faire mieux connaître la grâce de nos mélodies aux mélomanes d'Australie et des Philippines. Avant son départ, Mme Ninon Vallin a fait ses comptes. Consultant avec soin les programmes de radio, elle a calculé qu'elle chantait, en moyenne, trente minutes par jour sur l'ensemble des stations de radio. Cette performance est accomplie sans fatigue puisqu'il s'agit de disques, mais aussi sans profit puisque le droit de l'exécutant n'est pas reconnu.

En 1939, les éditeurs de disques ont gagné un procès qui leur a permis d'exiger une redevance des postes de radiodiffusion pour chaque morceau de musique enregistrée passé sur l'antenne. Mais dix ans plus tard, si l'éditeur trouve son profit, si l'auteur voit ses droits qui sont protégés jusqu'à cinquante ans après sa mort, l'exécutant n'a toujours droit à rien. Telle est la situation paradoxale qui est faite aux plus grands artistes de notre époque. La radio paie une redevance à l'éditeur alors même que celui-ci trouve un profit réel à la diffusion d'un disque puisqu'il réussit parfois grâce à cette publicité à augmenter la vente de ses produits. Par contre, l'artiste qui ne touche rien s'interdit en laissant diffuser sans contrôle ses disques par la radio, d'imposer sa présence réelle au micro, et partant se prive de cachets importants.

## Un autre cas

MAIS l'on peut aussi préciser d'autres cas beaucoup plus alarmants. Tel ténor fut célèbre et en pleine maturité de sa gloire, il confia le meilleur de son talent à l'enregistrement. Les années ont passé, le grand artiste n'a peut-être plus tout à fait le timbre vocal qu'il possédait alors. Sur le plan sentimental, il est peut-être émouvant de penser que grâce aux disques il se survit dans la plénitude de son talent, mais il serait fâcheux encore de songer que grâce à cet artifice de la technique il a acquis une garantie sociale et que cette cigale, à fin de carrière, pulse dans ce reflet de sa gloire quelques rentes qui l'aideront à mieux vieillir.

On nous parle beaucoup de sécurité sociale et c'est fort bien. N'est-ce pas curieux qu'on continue à s'approprier gratuitement le talent des artistes ?

## Rien n'est gratuit

CHAQUE fois que la radio fait tourner un disque elle se prive d'un artiste ou d'un orchestre auquel elle devrait verser un cachet. Voilà la réalité. Pour éluder ce problème qui l'ennuie, la radio prétend qu'il y a d'impossibles questions de perception. L'argument le plus souvent utilisé est le suivant :

— Comment verser une royalitie à un musicien d'un orchestre symphonique qui a enregistré il y a quinze ans une ouverture de Beethoven ? Vous voyez bien qu'avec la meilleure volonté du monde il est difficile d'appliquer le droit de l'exécutant. On peut répondre que tout disque d'orchestre donnerait droit au versement d'une redevance qui serait répartie par le syndicat des musiciens au prorata du nombre des chômeurs de la profession. On le voit les solutions sont faciles à trouver.

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'exiger des sommes d'une importance telle qu'elles rendraient impossible tout passage d'un disque à la radio ; ce que l'on cherche plus simplement c'est à protéger le talent contre le pillage — auquel l'Etat se livre d'ailleurs avec une incroyable immoralité — et à faire admettre que rien ne saurait être gratuit puisqu'on fait payer l'auditeur et qu'il y a une recette annuelle de plusieurs milliards.

# Les bonnes écoutes de la semaine

**Dimanche 13 novembre**

**11 heures. National :**

**MARTHE ANGELICE**

dans « Plaisir de la musique » de Roland Manuel et Nadia Tagrine.

**11 heures. Parisien :**

**FAITES CHAUFFER LA COLLE**

Emission de Francis Blanche et Pierre Dac.

**14 h. 51. Parisien :**

**MATCH FRANCE-TCHECOSLOVAQUIE**

Reportage du match international disputé à Colombes.

**17 h. 45. National :**

**ALEXANDRE UNINSKY**

Joue avec l'orchestre de l'Association des Concerts Pasdeloup sous la direction d'Albert Wolff. Ouverture des « Noces de Figaro » (Mozart). Concerto n° 23 en la majeur pour piano et orchestre (Mozart). Symphonie n° 3 avec orgue (Saint-Saëns). Concerto n° 3 pour piano et orchestre (Prokofief).

**20 heures. Bruxelles (483 m.) :**

**GALA PUCCINI**

à l'occasion du 25e anniversaire de sa mort : fragments de *La Tosca*, *Mme Butterfly* et *La Bohème* avec Charles Richard, Noël Pirotte, Nelly Genens, Alice Rambert.

**21 h. 15. Monte-Carlo (313 m.) :**

**BENJAMINO GIGLI**

dans une sélection sur *Cavalleria Rusticana* avec Gino Becchi, orchestre et chœurs de la Scala de Milan, enregistrement sous la direction de Pietro Mascagni.

**21 h. 35. Milan (368 m.), Turin (304 m.) :**

**ALFRED CORTOT**

Récital Frédéric Chopin.

**Lundi 14 novembre**

**20 heures. Munich (405 m.) :**

**EUGENE JOCHUM**

dirige *Symphonie en ré* (Mozart), *Concerto pour piano en do* (Beethoven), *Sixième Symphonie* (Tchaikowsky).

**20 h. 30. Parisien :**

**JEAN SABLON**

présenté par Jacques Charles, accompagné par Paul Baron et son orchestre.

**20 h. 50. National :**

**MAGDA TAGLIAFERRO**

**IRENE JOACHIM**

avec le concours de Raymond Amade. Concert donné par l'orchestre National sous la direction de Roger Désormière. Paris aller et retour, cantate pour soli, chœur mixte et chœurs d'enfants (Vernon Duke). 5e concerto pour piano et orchestre (Saint-Saëns). Plein air (Loucheur). Pastorale nocturne. Défilé.

**23 h. 10. Parisien :**

**MATCH THEO MEDINA**

**MANUEL ORTIZ**

disputé au Palais des Sports. Reportage par André Bourillon.

**Mardi 15 novembre**

**15 h. 18. Inter :**

**CHORALE DE LA CATHEDRALE DE STRASBOURG**

Audition religieuse donnée à Notre-Dame de Paris avec le concours de Pierre Mollet (baryton), Léonce de Saint-Martin (grand orgue), René Bin (orgue du chœur), sous la direction de l'abbé Alphonse Hoch.

**20 heures. National :**

**JANE ROLLAND**

**WILLY CLEMENT**

chantent *Vénitienne*, opéra-comique de Jean Rivier, avec le concours de Gilbert Moryn.

**20 h. 40. Milan (368 m.), Turin (304 m.) :**

**IDOMENEE**

opéra de Mozart, orch. symph. de Turin dirigé par Vittorio Gui.

**21 heures. Parisien :**

**ANDRE DASSARY**

**GERMAINE ROGER**

dans *Symphonie portugaise*, opérette de José Padilla, avec le concours de Rogers, Jacquotte Maurey, Marcelle Mouchie.

**22 h. 30. Hilversum (301 m.) :**

**ALEXANDRE BOROUSKY**

joue Bach, Mozart et Prokofief.

**Mercredi 16 novembre**

**13 h. 15. National :**

**JEANNE-MARIE DARRE**

joue *Andante Spianato*, polonaise (Chopin).

**21 heures. National :**

**QUATUOR DE LA RADIODIFFUSION FRANÇAISE**

*Quatuor en sol bémol* (Mozart) ; *Pierrot lunaire* (Arnold Schvenneberg), avec Maria Freud et l'ensemble philharmonique de Rome, sous la direction de Pietro Scarpini.

**21 h. 45. Inter :**

**SYLVIE**

**JACQUES-HENRI DUVAL**

jouent *Le Chien de pique*, comédie en 3 actes de Constance Colline.

**21 h. 45. Stuttgart (522 m.) :**

**STRAWINSKY**

Messe pour chœur mixte et double quintette à vent.

**21 heures. BBC (342 m.) :**

**PAUL TORTELIER**

joue avec le Royal Philarmonic Orchestra, dirige par Sergiu Celedabache : Ouverture du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn) ; *Concerto pour violoncelle* (Dvorak) ; *Symphonie n° 4* (Brahms).

**20 h. 30. Suisse Romande (443 m.) :**

**ERNEST ANSERMET**

dirige l'O.S.R. : *Symphonie en ré* (Mozart) ; *Concerto en la mineur pour violon* (Guido Mozzato) *et violoncelle* (Henri Honegger).

**Jeudi 17 novembre**

**13 h. 15. National :**

**MARTHE LUCCIANI**

**MICHEL DENS**

chantent des fragments d'*Hérodiade* de Massenet.

*Deux vedettes de la semaine à la radio : Alexandre Uninsky et Magda Tagliafero.*

**20 h. 30. Parisien :**

**RAY VENTURA ET SON ORCHESTRE**

avec le concours de Lucien Jeunesse, Henri Genès, Paul Mattei.

**20 h. 50.**

**FESTIVAL GABRIEL FAURE**

Concert donné par l'Orchestre National, sous la direction de D.-E. Inghelbrecht, avec le concours de Simone Petit (pianiste), Emile Rousseau (baryton) et Ginette Guillamat (soprano). Chœurs de la Radiodiffusion française. *Caligula* (musique de scène pour le drame d'Alexandre Dumas). *Masques et Bergamasques*. *Pavane et Madrigal* pour chœurs et orchestre. *Ballade* pour piano et orchestre. *Requiem*, pour soli, chœurs et orchestre.

**20 h. 15. Hilversum (301 m.) :**

**PAUL VAN KEMPEN**

dirige l'Orchestre Philharmonique : *Sérénade nocturne en ré* (Mozart) ; *Concerto pour deux piano en mi bémol* (Mozart).

**20 h. 46. Luxembourg :**

**MAX REGNIER**

avec sa compagnie, présente le premier Magazine de Max Régnier.

**21 h. 30. Luxembourg :**

**JANINE MICHEAU**

chante avec l'orchestre dirigé par Henri Pensis : Ouverture de *Guillaume Tell* ; Air de Rosine du *Barbier de Séville* ; Air de *La Traviata* ; Ballet de *Aïda* ; *La Force du Destin*.

**Vendredi 18 novembre**

**13 h. 15. National :**

**JEAN DOYEN**

joue les *Romances sans parole* de Mendelssohn.

**12 h. 20. Inter :**

**HOMMAGE A CHOPIN**

Enregistrements de grands pianistes à propos de l'anniversaire de Paderewski : *Nocturne en fa dièze majeur* par Paderewski ; *Etude en sol bémol*, par Busoni ; *Nocturne*, par Diemer ; *Valse brillante opus 34 n° 1*, par Sharwenka ; *Etude n° 14*, par Planté.

**20 heures. Inter :**

**« LES EUMENIDES »**

opéra en trois actes de Darius Milhaud, traduction de Paul Claudel.

**20 h. 50. National :**

**MADAME BUTTERFLY**

opéra en trois actes de Puccini, avec Martha Angelici, Charles Richard, Lucien Lovano.

**20 h. 30. Parisien :**

**JULIUS KATCHEN**

joue avec le jazz symphonique dirigé par Wal Berg. Autres solistes : Larry Adler, Mary Meade, Jacques Jansen.

**23 h. 10. Parisien :**

**RAY FAMECHON**

rencontre Ronnie Clayton à Manchester, pour le titre de champion d'Europe des poids plume. Reporter : Andre Bourrillon.

**20 h. 30. Suisse Romande (443 m.) :**

**ROBERT WEISZ**

premier prix de piano du concours international d'exécution musicale de Genève 1949, interprète quelques œuvres de Chopin.

**21 h. 30. Milan (368 m.), Turin (304 m.) :**

**VITTORIO GUI**

dirige l'Orchestre symphonique de Turin : œuvres de Pergolèse, Dukas, Wagner et Richard Strauss. Soliste : Sesto Bruscantini (basse).

**Samedi 19 novembre**

**9 heures. Inter :**

**EDWIN FISCHER**

joue le *Concerto en la majeur* pour piano et orchestre de Jean-Sébastien Bach.

**14 h. 12. National :**

**FESTIVAL RICHARD STRAUSS**

Concert donné par l'Orchestre Radio-Symphonique, sous la direction d'Emile-Paul Stekel, avec le concours de Babeth Léonet : *Symphonie alpestre ; Burlesque* pour piano et orchestre ; *Danse de Salomé*.

**20 h. 37. Monte-Carlo (313 m.) :**

**LES CONTES D'HOFFMANN**

de Jacques Offenbach, version phonographique, sous la direction de André Cluytens, avec Raoul Jobin, Renée Doria, Vina Bovy, Geori Boue, Renée Faure, Bourvil et André Pernet.

## RACINE qui l'eût dit ? RACINE qui l'eût cru ?

C'EST Jean Racine qui est l'auteur à la mode à qui la télévision a fait appel pour la première transmission intégrale d'une pièce de théâtre. On aurait pu attendre le « Huis Clos » de Jean-Paul Sartre et ses personnages infernaux. Ce furent Néron, Junie, Britannicus, Agrippine, Narcisse et Burrhus.

Jean Luc, directeur des programmes, voulait téléviser une pièce, mais les auteurs contemporains s'y refusent, il a dû puiser dans les classiques.

Jean Racine, qui s'accommode de toutes les mises en scènes depuis bientôt trois siècles, sera peut-être le dramaturge à succès du cinéma parlant et de la télévision.

Cette date de la naissance de la télévision dramatique, malgré toutes les imperfections de la technique, vaudra d'être soulignée par une image.

Combien de Parisiens, hier soir, ont vu « Britannicus » ? Probablement 50.000. Une belle salle, en somme.

**4. Paris-presse-l'intran (e)**

# LES NOUVEAUX DISQUES

**par Roland BOURDIN.**

## Orchestre

LES *Equipées de Till l'Espiègle* (en allemand Till Eulenspiegel sont les folles aventures du héros de légende populaire en Allemagne et en Flandre, contées par *Richard Strauss* en une comédie musicale animée par de véritables personnages : Till, décrit par deux thèmes (l'un étant son aspect extérieur, l'autre son âme, son être profond) et enfin les gens du peuple. Le personnage est situé dès le début par le thème de Till au cor (aspect extérieur) et le thème à la clarinette (caractère). Nous pouvons alors suivre les mille espègleries du bouffon en une suite de tableaux extraordinaires de couleur, de mouvement et d'invention. Richard Strauss laisse entrevoir quel homme de théâtre il va devenir (Till Eulenspiegel fut écrit en 1894) par la puissance dramatique étonnante dont sont animés les personnages, les tableaux verve, se déchaîne en une rutilante orchestration, contant en un rythme presque diabolique les roueries, les malices du méchant petit lutin. Interprété par le magnifique orchestre de l'Opéra National de Berlin, Till Eulenspiegel revit ici sous la baguette de l'auteur et cet enregistrement est d'autant plus attachant quand on songe à la récente disparition du grand maître dont la carrière fut immense. (Polydor 66.887-66.888.)

## Piano et orchestre

*GEORGE GERSHWIN* est un musicien fort souvent renié, aussi bien par les amateurs de musique classique que par les amateurs de jazz. Il est indiscutable que Gershwin (mort à trente-neuf ans comme Chopin) connut les premières années du jazz et qu'il s'en nourrit vivant intensément la vie américaine. Il est un grand compositeur moderne et peut compter parmi les purs représentants de la musique orchestrale « savante » du vingtième siècle. Gershwin écrivit de fort bonnes chansons et alma le jazz dont il vit la naissance et comprit les ressources. En 1923 Paul Whiteman voulut imposer le jazz aux amateurs de musique classique (sans d'ailleurs y réussir) et commanda à Gershwin une œuvre concertante pour piano et orchestre : ce fut la *Rhapsody in blue* où le trait de clarinette qui l'ouvre retentit comme un cri précédant la fièvre de l'orchestre et du piano. Rythmes syncopés nés du jazz, traits lumineux au piano, orchestration d'une incomparable richesse, rêves ardents de ce romantique bon enfant dont les émerveillements naïfs devant la vie sont bien d'un Américain. *Eugene Ormandy* conduit avec passion l'orchestre de Philadelphie et le trait de clarinette du début s'étirant et s'enroulant est saisissant, donnant la couleur et le relief à toute l'interprétation. *Oscar Levant* au piano déploie une fougue tout américaine, sachant aussi s'abandonner à une certaine poésie. La dernière face des disques est consacrée à deux préludes (do dièse mineur, un bémol majeur) de Gershwin. Joués par Oscar Levant. Au demeurant, un excellent enregistrement interprété dans le style souhaité. (Columbia G.F.X. 128-129.)

## Violon

DEUX enregistrements de qualité, que l'on écoutera avec émotion. Il s'agit d'interprétations de *Ginette Neveu*, accompagnée au piano par son frère Jean Neveu. *Pièce en forme de habanera* de *Ravel*, d'inspiration très espagnole comme le nom l'indique. Un chant s'élève du violon, mélancolique et doux, parmi les subtiles et transparentes dissonances du piano. Chez Ravel, les thèmes favoris sont empruntés à l'Espagne et à la danse — celle-ci liée à celle-là en cette courte et ravissante pièce. *Ginette Neveu* était une très grande artiste : un son admirable, voluptueux et plein, une merveilleuse musicalité, une technique digne des plus grands la classaient parmi les meilleurs interprètes du moment — son frère l'accompagnait avec une souplesse et une discrétion de musicien accompli. *Bagatelle*, du compositeur roumain Scarlatescu est imprégnée de folklore balkanique. L'interprète y fait preuve d'une étincelante virtuosité. (Voix de son Maître, D.A. 1.871.)

## Opérette

ANDRE DASSARY chante quatre futurs succès de la toute nouvelle opérette de *José Padilla : Symphonie Portugaise*. Ces airs qui seront bientôt dans toutes les bouches sont admirablement écrits par le célèbre auteur de *La Violetterra* et de tant de ravissantes chansons qui firent les délices d'il y a vingt ans, fredonnées encore par plusieurs générations. José Padilla, Espagnol et pourtant si Parisien a un extraordinaire sens de la musique de danse et possède un évident don de plaire. La seule critique possible, c'est que l'orchestration est un peu simple et ne traduit pas la fraîcheur charmante de l'inspiration. André Dassary a de la voix, son timbre peut ne pas plaire, mais je ne crois pas qu'un autre eût chanté mieux que lui « Le dernier chant de mon cœur », « Chaque nuit une étoile » (Pathé P.G. 317) ; « Pleure mon cœur », « Symphonie portugaise » (Pathé P.G. 318). L'orchestre est dirigé par *Marcel Cariven*.

## Variétés

LUCIEN JEUNESSE a une voix légère et fort agréable et, ce qui ne gâte rien, chante avec goût deux aimables chansons : *Mes jeunes années*, de Charles Trénet et Marc Herrand et *La Tour de Monsieur Eiffel*, amusante valse de Mireille pour laquelle Jean Nohain écrivit les paroles. Lucien Jeunesse est accompagné par Jacques Metehen et son orchestre. (Pacific 2.348.)

*Paul Péri* obtint le premier prix du grand concours de la chanson de Deauville ; il a d'immenses qualités et sait indiscutablement chanter et interpréter avec intelligence mais semble parfois vouloir imiter Edith Piaf dans certains « trucs ». Nous écoutons avec plaisir *Ma rue et moi*, une valse de Marguerite Monnot et Contet et *Chanson douce*, de Contet-Berger. (Decca M.B 20.745.)

En dépit qu'on en ait, on ne saurait résister au inflexions chaudes et caressantes d'*André Claveau*, la voix sensible de jour en jour se « nuancer » davantage et ses « demi-teintes » s'adoucir. Il interprète, toujours accompagné par Alec Siniavine, la célèbre valse de 1900 : *Sympathie*, de Rudolf Sorini, et *La lune rit*, musique d'Alec Siniavine sur des paroles de Pierre Détaille. (Pacific 2.405.)

Une bien douce mélodie andalouse au rythme de slow : *Again*, de Newman et Cochran, est interprétée par Gordon Jenkins dans un très « arrangement » musical. Le refrain est chanté par Joe Graydon, dont le timbre voilé ajoute au charme de la musique un peu triste. Un léger reproche quant à la qualité technique de cet enregistrement : les airs modulent trop violemment. (Decca M.U. 60.332.)

# HISTOIRE DE LA MUSIQUE

## LES CONQUETES DES INSTRUMENTS

**par Emile VUILLERMOZ.**

*Emile Vuillermoz, l'écrivain qui connaît aujourd'hui le mieux la musique, fait paraître chez Arthème Fayard, une Histoire de la Musique qui est appelée à un grand retentissement. Nous sommes heureux d'en publier un extrait.*

POUR des raisons historiques, religieuses et sociales, la matière musicale sur laquelle travaillaient, au moyen-âge, les sculpteurs, les ciseleurs, les orfèvres, les peintres et les architectes du son était la voix humaine.

Insuffisamment perfectionnés et traditionnellement sous-estimés pour des motifs extra-musicaux, les instruments étaient relégués au second plan et ne retenaient pas l'attention des compositeurs, qui ne songeaient pas à se mettre en frais d'imagination pour leur arracher des secrets.

La matière vocale, au contraire, était travaillée, modelée, burinée avec les soins les plus minutieux. Aux mains des praticiens du son, ébauchoirs et ciseaux attaquaient en tous sens et sur toutes ses faces le bloc invisible, mais homogène et organisé, que dressent dans les airs les souffles harmonieusement agrégés des chanteurs.

Lentement et patiemment dégrossi par les tailleurs de pierre de l'« organum » et du « déchant », puis creusé, fouillé, ajouré, évidé, par les habiles spécialistes du contrepoint, ce bloc s'était mis à vivre comme un ivoire japonais.

### *Essoufflement des virtuoses*

TOUT l'effort musical du moyen-âge s'est si bien concentré et acharné sur ce mode d'expression que la fin du seizième siècle nous laisse deviner l'essoufflement des virtuoses qui en ont épuisé les possibilités et se heurtent aux limites désormais atteintes de la complexité et du raffinement. Et c'est si vrai qu'aucun compositeur moderne n'a pu tirer des voix humaines un meilleur parti et que, le jour où un Claude Debussy s'avisera, par jeu, d'offrir à Charles d'Orléans un hommage « a capella », il ne pourra pas dépasser la finesse d'écriture d'un Costeley d'un Janequin ou d'un Josquin des Près. L'outil est usé, son tranchant est émoussé, il faut en inventer un autre.

Pourtant, l'oreille occidentale ne saurait désormais se passer d'échafaudages sonores. Elle ne rencontra à la polyphonie vocale que lorsqu'un accompagnement instrumental pourra suspendre au fil solide de la mélodie les grappes des accords ou les feuillages des arpèges.

### *La technique*

CAR, précisément, les instruments commencent à faire parler d'eux. Des artisans ingénieux ne cessent de perfectionner leur facture et de les enrichir de ressources techniques précieuses. L'Allemagne construit avec art des orgues et des instruments à clavier. On invente des procédés inédits pour pincer, gratter ou frapper une corde. Le sautereau armé d'un bec de plume de corbeau, le levier muni d'une lame métallique égratignent, chatouillent, heurtent ou caressent le fil d'acier pour en tirer des frémissements inconnus.

### *Le « virginal »*

L'ANGLETERRE fabrique le « virginal », l'élégante épinette rectangulaire, chère à la reine Elizabeth — la femme sans homme — l'instrument délicat qui fait fleurir miraculeusement sur le sol britannique l'attachante école des Virginalistes. Chez nous, l'échiquier, le manicordion, l'épinette, le clavicymbalum, le clavicorde et bientôt le clavecin vont agrandir le domaine du luth et de la harpe. Le rebec est devenu viole, la viole devient violon.

### *Les mains savantes*

VERS tous ces beaux jouets se tendent des mains vite savantes, des doigts promptement déliés. Chaque mécanisme nouveau enfante ses virtuoses. Ceux-ci apprennent rapidement à transcrire pour d'agiles phalanges les polyphonies vocales les plus complexes. On voit des luthistes exécuter avec brio des arrangements de la « Bataille de Marignan ».

Le clavier, en libérant la main gauche de son obligation de presser les cordes, va augmenter de cinq bons ouvriers l'équipe des petits forgerons qui martellent les mélodies et tressent leurs entrelacs. Il n'en faudra pas davantage pour créer chez les compositeurs l'instinct de la basse indépendante et la notion de socle harmonique supportant tout le poids de la construction sonore.

De plus, chaque partie n'étant plus tenue de respecter les inflexibles limites que la nature assigne à l'étendue et à la tessiture des voix humaines, l'écriture se libère et se meut plus aisément dans l'espace. La ligne mélodique supérieure prend hardiment son vol et gagne les hauteurs tandis que les accompagnements s'enfoncent dans des régions sonores inexplorées où l'on découvre des ressources nouvelles de gravité et de noblesse.

### *Habitudes d'oreille*

ENFIN, les doigts de la main droite, en explorant plus allègrement, en tous sens, l'escalier des touches et en cherchant à tirer de la corde des effets expressifs, inventent l'ornement, le trait, la broderie et la fioriture sensible ou décorative. Il en résulte des habitudes d'oreille qui deviendront vite impérieuses et détermineront la création d'un style moins compact et d'un tissu musical plus ajouré.

Tous les autres instruments tiendront compte de ces conquêtes et s'y adapteront peu à peu en se partageant la besogne. Ainsi, en reculant les frontières de son empire par le haut et par le bas, la musique, qui évoluait jusqu'ici dans une zone assez étroite, commencera à régner sur un territoire de quatre octaves. Extension territoriale de la plus haute importance qui donnera aux compositeurs des ambitions nouvelles et leur suggérera des possibilités d'expression auxquelles ils n'auraient jamais pu songer jusqu'alors. Réunir en faisceau des instruments comme on le faisait jusqu'ici pour les voix devient un jeu passionnant. Offrir aux compositeurs des ressources sonores plus étendues que celles que leur apportaient les cordes vocales c'est développer chez eux un sens plus raffiné de l'harmonie et un appétit de sonorités inédites. Dès qu'on associera les instrumentistes et les chanteurs on dégagera définitivement le rôle harmonique de la basse et on la rendra indépendante du bloc polyphonique. L'écriture en sera profondément influencée.

# les courses

# AUTEUIL, le 13 novembre, à 13 h. 30

### PRIX NOGENT

Haies - A Récl. - 150.000 fr. - 3.100 m.

101 MALABAR (R. Obry) ..... 63
102 ARCADOR (A. Douguedroit) ... 62
104 BIRIKI (G. Heurél) ..... 62
105 FLEURONNE (R. Bèche) ..... 61
106 CHEERFUL (P. Klein) ..... 61
107 ANTHEOR II (G. Saustier) ... 60
108 GALI SNAP (G. Earith) ..... 60
109 LE FANDANGO (P. Delfarg.) 60

Je désigne : **BIRIKI et Le Fandango.** Outsider : Anthéor II

# LES "FOUS DU CIEL"

**Une grande enquête de Merry BROMBERGER chez les pionniers français de la "réaction"**

# L'avion de poche à réaction montera à 10.000 mètres

## *LES VERTIGINEUSES ET HALLUCINANTES EXPÉRIENCES DU PILOTE BOURRIAU ET DU MÉCANICIEN BROCQ*

V[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intran » à partir du numéro du 9 nov.)

UN jouet ravissant se posait l'autre jour sur l'herbe de Toussus-le-Noble : le « Cyclone », l'avion de poche à réaction, le premier au monde de son for mat, un planeur pourvu d'un turbo-bijou, qui promet aux touri stes aériens les ivresses de la « réaction » beaucoup plus tôt qu'on ne l'imagine.

Au-dessus du planeur, à cabine enfant ine, une sorte de petit aspirateur de ménage domestique enlève l'appareil et le porte à 10. 000 mètres de hauteur, le pousse à 350 à l'heure, à 400 mètres, beaucoup plus vite qu e les hélices, les moteurs, les ronflements impressionnants des avions de tourisme.

Tout à l'heure, quand il aura enlevé en sifflant, Bourriau — son pilote d'essai — il laissera sur place en l'air l'avion des photographes cinq fois plus gros, qui l'escortait.

Ayant coupé son pétrole très haut, Bourriau ramène au sol avec des grâces de patineuse son planeur qui glisse 150 mètres sur l'herbe pour rejoindre le groupe des officiels. Il sort tout rejoui de sa petite boîte transparente. C'est sur la même pelouse bossuée qu'il prenait il y a 22 ans son premier envol, comme coursier chez Farman. Il y revient avec un extraordinaire message : les machines fantastiques conçues pour le combat, la destruction, les machines qui frôlent la muraille mortelle du son, peuvent devenir presque tout de suite des voitures d'agrément, de petits engins de sport, des appareils utilitaires, comme le prouve ce planeur-turbo, entièrement conçu et réalisé en France dans le Sud-Ouest, par Mauboussin et Turbo-Meca.

### Les touristes s'ennuient à 200 à l'heure

Un technicien américain se montre enthousiaste. Les avions de tourisme, qui s'étaient vendus comme petits nains aux U.S.A. au lendemain de la guerre, sont subitement délaissés. Plus de clients. Les aviateurs privés s'ennuient avec leurs 150, 200 à l'heure. Ils veulent aller plus vite, monter plus haut. Le turbo-miniature apporte la solution. Il faut le montre en Amérique...

Bourriau est ravi. C'est un grand garçon blond, sympathique, à la fois flegmatique et nerveux, ébouillanté dans la placidité. Il a 42 ans, c'est un ancien de la patrouille acrobatique d'Etampes. Il n'imaginait pas en reprenant le collier après la guerre qu'il serait l'ouvrier d'une révolution. Il était engagé à Ayre-sur-Adour pour essayer des planeurs. Ses anciens camarades de l'acrobatie le blaguaient un peu. Il allait faire du voilier, paresser dans l'atmosphère.

Deux petites cicatrices qu'il porte sur le nez prouvent que le vol alangui et disgracieux des voilures sans moteur n'est pas parfois sans surprise pour le metteur au point.

### Un autobus sans hélice

Il essayait l'autre année un planeur de charge, un énorme autobus sans hélice, capable d'emporter, — traîné par un bombardier — deux jeeps ou 20 paratroops, avec tout leur armement. Ces cargos qui se sont illustrés à Arnheim notamment, sont les wagons lourds des trains aériens de l'avenir qui derrière une locomotive à hélices ou à réaction, serviront au transport des marchandises. Il était confortablement installé dans sa cabine, aussi large que celle d'un Skymaster, avec son mécanicien Brocq. L'avion qui l'avait remorqué à 3.000, l'avait largué et Bourriau se livrait à toutes les évolutions demandées par l'expérimentation du prototype. Tout allait merveilleusement. Le mammouth planait gracieusement, docile et silencieux, Bourriau aborda les essais de survitesse, plongeant à mort pour chercher la limite de la voiture, le premier frémissement annonciateur de danger : 400, 450, 500...

Il était à moins 5 de la limite arrêtée par les ingénieurs quand le manche à balai lui fut arraché des mains.

« Les ailerons ! », cria Brocq.

### Une descente hallucinante

Derrière les ailes, les ailerons battaient follement comme pour dire au revoir. Tout l'appareil, jusque-là parfaitement silencieux, se mit à gémir, à hurler. Cela dura deux secondes pendant lesquelles Bourriau se battait avec son volant. Et puis le pilote se trouva cul par-dessus tête dans l'atmosphère. Il avait passé à travers le plexiglass de sa cabine. L'aile droite descendait comme une flèche. Comme il tirait la poignée de son parachute, Bourriau aperçut en même temps deux choses étranges : à quelques mètres de lui, tombant à la verticale, il y avait Brocq, le mécano, attaché par un pied à un moignon d'aile du planeur rompu qui se livrait en pleine chute à des exercices d'acrobate. Il effectuait un rétablissement pour rattraper son pied et le détacher du filin où il était pris. Et puis, il y avait son nez à lui Bourriau, son nez coupé qui tombait en dessous de lui, suspendu encore à un lambeau de peau. La secousse de l'ouverture lui arracha des douleurs diverses. Miracle, son nez s'était ralenti aussi et oscillait sous ses yeux. Il vit une forêt monter vers lui. Il serra les jambes pour ne pas rester à cheval sur une branche. Ses pieds se posèrent délicatement dans une clairière, comme s'il eût été porté par les anges. Mais son nez qui se balançait devant lui lui donna le vertige pour la première fois de sa vie. Il s'évanouit.

Bourriau a retrouvé son nez. On le lui a recollé tout droit, d'un seul coup, merveilleusement, avec un petit morceau de son bras. On lui a recimenté le crâne par la même occasion, qu'il avait fracturé en deux endroits. Brecq, tombé dans un champ voisin, s'en tira aussi avec deux fractures du crâne, très bien arrangées. L'histoire des ailerons n'avait en soi aucune importance. Un tout petit détail à remettre au point. On l'a corrigé sur le numéro 2 et Bourriau a trouvé le planeur si bon porteur qu'on lui a mis deux petits moteurs de 300 chevaux qui en font un cargo aussi économique que possible.

### La porte de la bijouterie

Entre temps, Mauboussin avait monté sur un de ses planeurs le turbo-réacteur miniature que Turbo-Meca fabriquait à 60 kilomètres d'Ayres-sur-Adour.

**Et c'est par la porte de la bijouterie que Bourriau aborda la réaction.** Jamais il n'avait préparé d'essai avec autant d'anxiété. Non pas d'appréhension. Il allait s'embarquer à bord d'un planeur éprouvé qui le ramènerait toujours délicatement au sol si la machine se refusait à tourner. Mais l'angoisse au seuil d'une réussite promise : celle du premier réacteur français, d'une conception neuve. Il avait vu « l'aspirateur » au banc d'essai cracher ses flammes avec un bruit de sirène. Mais entre les calculs les plus savants et le vol régulier, le pilote d'essai est payé pour savoir qu'il y a un monde d'incertitudes.

Bourriau essaya d'abord le planeur couronné de son « aspirateur ». Vol sans incident. Avec ses 525 kilos de surcharge, ses 72 litres de pétrole, le planeur n'était plus la plume dans le vent qu'il était la veille. Mais de 2.500 mètres il mettait encore une demi-heure pour descendre, permettant de couvrir 60 kilomètres. Aucun avion en piané n'en donnait autant.

On lança le turbo. Bourriau se mit des boules de cire dans les oreilles pour se débarrasser du sifflement. A sa gauche, il avait dans sa minuscule cabine un levier pour ouvrir et fermer le pétrole, toute la commande du turbo. Il avait sous ses yeux trois compteurs de plus qu'à l'accoutumée.

Il mit le jus. La sirène devint déchirante. A côté de lui, pendant qu'il commençait à rouler sur son unique roulette, le mécanicien qui soutenait sa grande aile se mit à courir. C'était long. Le mécano le lâcha à 15 à l'heure. Ca n'avançait pas Bourriau mit pleine gomme. Le turbo tournait à 35.000 tours. 30 à l'heure, 40 à l'heure...

— C'est peut-être fait pour nettoyer les tamis, se dit-il, mais pour ce qui est de voler...

Au bout de 250 mètres, le compteur marqua 50, les ressauts cessèrent, le planeur avait quitté le sol. La vitesse montait régulièrement. L'ascension était remarquable, 4 mètres-seconde. Aucun frémissement, aucune secousse ; comme au changement de palier d'un moteur. Un vrai vol de planeur.

A mesure que la vitesse et la hauteur augmentaient, le turbo révélait une puissance inconnue au sol. A 4.000 m., il dépassait 300 à l'heure. C'était gagné.

L'ambition de Mauboussin, qui était de faire de cet étrange engin un explorateur d'ondes porteuses pour les centres de planeurs, se révélait justifiée. (Le « Cyclone » doit monter à 10 000 mètres). La descente fut un jeu, l'atterrissage une caresse.

Pour Bourriau, cette réussite promet des mois et des années d'essais ininterrompus. Mauboussin est plein de projets. Il veut faire maintenant du planeur un petit avion et songe à un « quatre places » pourvu de deux turbos.

La partie n'est pas jouée, bien sûr. Le turbo-bijou consomme plus que l'avion ; 80 litres de pétrole à l'heure au lieu de 35 litres d'essence pour un « Norécrin ». Il exige une cabine pressurisée, car il ne donne à plein qu'au palier de 4.000 mètres. Sa puissance au sol est réduite à une poussée. Il lui faut de plus longues pistes qu'au Storch ou au Piper Cub

Mais il aura pour lui la vitesse, la simplicité de conduite, l'absence de tous ces motifs de complications que sont le carburateur, les bougies, l'hélice. Son entretien sera pratiquement nul.

Bourriau est là-dessus intarissable.

(*Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant, and Merry Bromberger.*)

## *Drame à bord du "Washington"*

# Un graisseur avait tué un charpentier

## *...Et pendant quatre mois tout le monde crut à un suicide*

(De notre correspondant particulier)
Le Havre, 12 novembre.

A BORD du steamer français « Washington », construit aux ateliers de Penhoët, à Saint-Nazaire, et en voie dachèvement, le 10 juillet dernier, le maître charpentier Jean Varin, 44 ans, demeurant, 4, rue Lamoignon, avait disparu de son bord.

Le capitaine se rendit dans la cabine du disparu et releva des traces de sang sur la couchette. Il réunit alors les membres de l'équipage. Des cris avaient été perçus au cours de la nuit. Mais venaient-ils du bord ou de l'extérieur ?

L'officier avisa alors la police de Saint-Nazaire. Quatre jours plus tard, le cadavre de Varin était repêché dans le bassin de Penhoët. Le médecin légiste déclara qu'il devait s'agir d'un meurtre puisque l'homme était mort avant l'immersion. Mais l'enquête ouverte par la police locale conclut à un suicide.

On fit alors appel au concours de la police mobile d'Angers et le 7 octobre deux inspecteurs arrivèrent donc à Saint-Nazaire. Ils parvinrent à identifier le coupable et mercredi dernier, lorsque le « Washington » arriva au Havre, ils se rendirent à bord et allèrent droit au meurtrier, Jean Guillou, 33 ans, graisseur, domicilié à Rouen, qui avoua avoir tué son camarade Jean Varin

### Reconstitution à bord

Mais il restait encore à établir les circonstances du drame. C'est pourquoi hier, sur le « Washington », il fut procédé à la reconstitution du meurtre. Le coupable, Jean Guillou, est là. C'est un homme de taille moyenne, vêtu d'un complet bleu.

« Le 19 juillet dernier, explique-t-il, j'étais sorti à Saint-Nazaire en compagnie de deux camarades du bord. Nous allâmes de café en café puis ensuite nous nous rendîmes au cinéma. En sortant, nous sommes allés à nouveau au café où nous rencontrâmes Jean Varin. Mes deux camarades me laissèrent et Varin et moi nous continuâmes à boire.

» Après quoi, nous décidâmes de rentrer à bord. »

Il était 1 h. 40 quand ils arrivèrent à bord. C'est à ce moment-là que se produisit le drame.

Jean Guillou poursuit :

« Dans la cabine de Varin où je me trouvais alors que nous prenions un verre de vin ensemble, une dispute éclata. J'ai frappé Varin à la tête de deux coups furieux puis je l'ai laissé alors qu'il perdait du sang par la bouche. Mais, inquiet, je revins et c'est alors que j'ai constaté que celui-ci avait disparu. »

Guillou poursuit en précisant qu'il se mit aussitôt à la recherche de Varin et qu'il trouva ce dernier allongé sur le pont supérieur à l'arrière du navire. Il eut l'impression que Varin était mort; aussi, affolé, il se munit d'une corde, lia les jambes du malheureux, ficela également une lourde barre de fer pour donner plus de poids au corps et le jeta dans le bassin.

Il était 2 h. 30. Il regagna calmement sa cabine et s'endormit profondément.

Depuis quatre mois, Guillou était bien tranquille. Varin s'était suicidé et l'affaire était considérée comme classée.

## BOXEUR NOIR né à Hambourg de parents africains il est poursuivi pour chantage et escroqueries

Depuis plusieurs années retiré du ring, le boxeur noir Malapa comparait cet après-midi devant la 13[e] chambre correctionnelle pour escroqueries et chantage.

Durant l'occupation, il extorquait aux familles d'israélites internés à Drancy de l'argent en leur faisant des promesses. Les plaintes déposées contre lui portent sur des sommes de 120.000, 375.000 et même un million de francs. Il se faisait également signer des options sur des immeubles et avait saisi pour un million de tissus.

Il opérait en liaison avec l'Allemand Krempe.

Malapa est né à Hambourg, de parents venus du Cameroun. Il demeura avec eux quatorze ans en Allemagne. Il vint à Paris et fut considéré comme Français, le Cameroun étant devenu colonie française. Mais, en vertu de la loi Delbrück, il conservait une double nationalité. Il fut exempté du service militaire et ne put, à la Libération, être poursuivi pour intelligences avec l'ennemi.

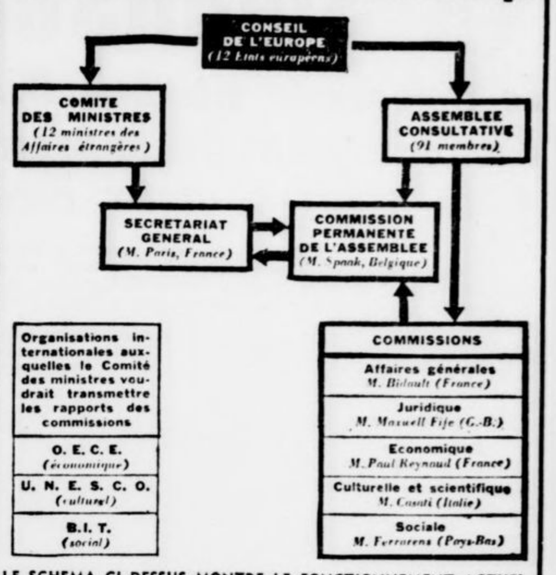
Une des victimes, M. Kodek, partie civile, est représentée par Me Henry Torrès et Me Epelbaum. Plusieurs autres se constitueront à l'audience. Une vingtaine de témoins ont été cités.

## LES DEUX ENFANTS DE LA DESESPEREE de Montparnasse hors de danger

Joslane et André Soquet, les deux enfants de la malheureuse qui, en tentant de se suicider dans un hôtel de Montparnasse, voulut les entraîner dans la mort, sont sauvés. Leur état reste grave néanmoins, surtout celui du garçonnet, Mme Soquet lui avant fait deux profondes blessures au bras, l'une au poignet, entaillant avec une lame de rasoir non seulement les vaisseaux sanguins, mais les tendons, une autre un peu au-dessous du coude.

On craint que les suites de cette affreuse blessure n'entraînent une gêne fonctionnelle prolongée.

## BRITANNIQUES ET CONTINENTAUX ont des vues divergentes sur le fonctionnement du Conseil de l'Europe




LE SCHEMA CI-DESSUS MONTRE LE FONCTIONNEMENT ACTUEL DU CONSEIL DE L'EUROPE

UN sérieux conflit s'est développé au sein du Conseil de l'Europe, dont les deux principaux organismes, Assemblée consultative et Comité des ministres, revendiquent l'un par rapport à l'autre, des pouvoirs plus étendus. Cette querelle entre l'exécutif et le législatif, aura des répercussions assez profondes, car on prête à plusieurs membres de l'Assemblée européenne l'intention d'interpeller au sein de leurs parlements nationaux, leurs gouvernements respectifs.

MM. Spaak, pour la Belgique, M. Paul Reynaud, pour la France, notamment, ont indiqué leur désir de provoquer des débats parlementaires sur la conduite du Comité des ministres. Cet organisme qui tient ses fonctions du Conseil de l'Europe, mais qui reflète souvent la politique des gouvernements, a décidé de réduire le nombre des commissions de l'Assemblée en diminuant son budget.

Il est présumé que cette tendance est le reflet d'un conflit opposant l'Angleterre et les « Continentaux », ces derniers étant partisans de larges pouvoirs à l'Assemblée consultative. Par contre, M. Bevin, estimant que la Grande-Bretagne ne doit pas s'engager à fond en Europe à cause de ses responsabilités dans le Commonwealth, cherche à freiner la branche législative du mouvement européen, dont il craint l'enthousiasme et l'ardeur européenne.

## *LA TRAGEDIE DU PARIS-NEW-YORK*

# Les corps des 5 bergers basques ont regagné leur village

PAU, 12 novembre (de notre correspondant particulier). — Venant en fourgons mortuaires de Paris, par la route, les corps des cinq petits bergers basques, victimes de la catastrophe aérienne des Açores sont arrivés ce matin, à 11 heures, au pays basque.

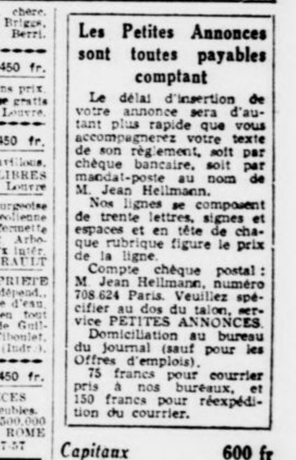
Vendredi, la municipalité des Aldudes s'était réunie pour organiser les cérémonies funèbres. Celles-ci se dérouleront lundi matin, à 10 heures, en présence de toute la population.

A Larceveau, premier village à l'entrée du pays basque, les cinq malheureuses victimes ont été accueillies par un groupe de compatriotes, conduit par M. Moning.

Tandis que deux d'entre elles étaient dirigées sur leurs communes respectives : Chourrout, sur Hosta, et Etchepare, sur Fussaindariz, les trois autres — Aduritz, Arambel et Sutulbide — tous trois enfants des Aldudes, étaient accueillies à l'entrée du village par toute la population. Elle les escorta en une longue et émouvante procession jusqu'à la mairie où une chapelle ardente est dressée.

Une garde funèbre sera assurée par la jeunesse des environs, qui se relatera par groupes de quatre, jour et nuit, jusqu'à l'heure des obsèques.

## mots croisés



HOR. — I. Pour se soigner énergiquement on emploie souvent ceux de cheval. — 2. Stimule le cheval. Allure de cheval. — 3. Un petit poulain chez les chevaux. Raille. — 4. Les chevaux vont bientôt la fouler de leurs sabots. Le conducteur doit l'ouvrir pour le cheval. — 5. Note. Abordé. — 6. On se coiffe quelquefois style équestre. Règle. — 7. Le cheval la préfère. Farouche. Note. Mauvaise note. — 8. Singe. Le cavalier évolue de l'une à l'autre sur l'échiquier. — 9. Le cheval manifeste la sienne en avant. Pris par le cheval devant l'obstacle. — 10. Adverbe. Ancienne souveraine.

VER. — I. Remplace le cheval dans certaines régions. Salubre. — II. Battit le flanc du destrier. Possédé. — III. Procon. Général masculin. — IV. Elevés. — V. Donne du brillant. Le cheval en prend plus que son conducteur. — VI. Trois points. Pour le cheval, la course c'est le poteau. Note. — VII. Mon cheval. Ne peut être mû par des chevaux vapeur. — VIII. Se dit d'un cheval bicolore. Anagramme de mam. — IX. Pour servir l'écurie. — X. Conditment. Disciple.

Solution du problème 1224

HOR. — 1. Uve. Cède. — 2. Art. Uscln. — 3. Ce. Entant. — 4. Geur. Immole. — 5. M. Rel. Cor. — 6. A cup. Pénl. — 7. Lisse. Anse. — 8. Ide. Fet. — 9. Centres. Or. — 10. Est. Rôdeus.

VER. — I. Sac. Malice. — II. Réfléchis. — III. U. Ouest. — IV. Dirus. — V. Entrope. B. B. — VI. Gênl. F.F.E. — VII. Cots. Basse. — VIII. Elancent. — IX. Diadoca, Ou. — X. Antéchrists.

## LA GRANDE MISERE DES ECOLES PARISIENNES

Nombre de conseillers municipaux attirent constamment l'attention du préfet de la Seine sur le mauvais état des locaux scolaires.

C'est ainsi que deux écoles maternelles sont signalées comme ayant besoin de travaux urgents et un collège technique, rue Fondary est dans un tel état que, les jours de pluie, des bassines doivent être placées dans les couloirs et dans les classes pour recueillir le eaux qui tombent des plafonds. M. Mermet, conseiller municipal, demande à ce que cette situation prenne fin au plus vite.

## FIN DE LA GREVE METALLURGIQUE aux Etats-Unis

PITTSBURGH, 12 novembre. (U.P. — Le syndicat de la métallurgie affilié au C.I.O. « United Steel Workers » et la grande entreprise sidérurgique « United States Steel Corporation » ont signé, hier soir, un accord aux termes duquel la compagnie accorde des retraites à ses 170.000 ouvriers, et ces derniers mettent fin à leur grève.

Cet accord signifie pratiquement la fin de la grande grève de la métallurgie, les autres compagnies ne pouvant maintenant manquer de suivre l'exemple de l'U.S. Steel.

## *Défense du public*

### *Exonération pour les vieux travailleurs*

M. N..., ingénieur, continue, bien qu'âgé de 72 ans, à exercer ses fonctions dans une usine de la région parisienne. Il totalise aujourd'hui, service militaire compris, cinquante-deux années de travail continu. Bon contribuable, il verse au fisc 25 p. 100 de ce qu'il gagne, soit donc un trimestre plein de son salaire. Or, M. N... a un vieux camarade, ingénieur comme lui, mais à la S.N.C.F., lequel a pris sa retraite depuis quinze ans. Et M. N... a un peu l'impression que prime est donnée aux solutions faciles, alors que le pays a le plus grand besoin de produire.

*Il est certain qu'un Français qui poursuit son activité laborieuse au delà des limites d'âge conventionnelles mérite à la fois encouragement et récompense. Ne serait-il pas légitime d'exonérer par exemple de 50 p. 100 de leurs impôts tous les contribuables qui continueraient de travailler au delà de 65 ans ? Ne serait-ce pas plus rentable, quand ils le désirent, que de leur verser une retraite ?*

### Pour construire

A chaque session du conseil municipal de Paris, on a l'habitude d'invoquer le manque d'emplacements disponibles pour justifier les difficultés de construire, tant des habitations à bon marché que des écoles, dont on sait que le nombre est notoirement insuffisant. Sans acheter des terrains chers, il existe des emplacements municipaux qui devraient bénéficier d'une utilisation meilleure : les terrains de dépôts des pavés. Les ponts et chaussées occupent pour ce stockage curieux de nombreux emplacements qui pourraient fort bien être plus judicieusement utilisés.

*Quelques conseillers suggèrent, fort justement, que l'on pourrait libérer ces terrains en donnant les pavés de bois entassés aux économiquement faibles pour leur permettre de se chauffer. Quant aux pavés de grès, ils pourraient être transportés sur les terrains libres et inutilisables pour la construction du port de Gennevilliers. Ces suggestions nous paraissent excellentes. Il faut loger les jeunes ménages, il faut permettre à leurs enfants d'aller dans des écoles propres et modernes.*

### Equitablement

Il ne se passe pas de semaine sans que le « Journal officiel » ne publie des avis de recrutement de fonctionnaires nouveaux. Par ailleurs, certains départements ministériels en liquidation vont licencier, fin décembre, la totalité de leur personnel. Plus particulièrement celui du Ravitaillement, qui doit renvoyer dans le secteur civil près de 5.000 agents en fonction, pour la plupart, depuis près de dix ans. Alors donc qu'on recrute d'un côté de nouveaux titulaires pour l'administration, on s'apprête à verser à d'autres des indemnités de licenciement fort importantes.

*Parce que nous avons souvent été sévère, nous avons aujourd'hui le droit d'être juste. Le Ravitaillement porte aux yeux du public la responsabilité des innombrables incohérences accumulées par les différents gouvernements. Néanmoins, sur le plan individuel, les services de la rue d'Astorg comptent d'excellents éléments que l'on pourrait aisément reclasser par ailleurs, dans la mesure où les besoins se manifestent. On éviterait ainsi — à titres égaux évidemment — l'erreur que constitue pour le Trésor le fait de s'engager vis-à-vis de nouveaux fonctionnaires, alors qu'il doit verser des sommes très importantes pour se libérer vis-à-vis d'autres fonctionnaires contractuels.*

J. M.-B.

## Le chauffeur du camion tragique de Saint-Aulaye est arrêté

**PERIGUEUX, 12 novembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »)**

**LE chauffeur du camion tragique de Saint-Aulaye, Clomet, 24 ans, a été arrêté pour homicide et blessures involontaires. Il va être transféré à la prison de Périgueux.**

**Maintenant, Saint-Aulnaye pleure ses morts. L'anniversaire de l'Armistice ne sera plus jamais un jour** de fête dans ce pays petit chef-lieu de canton de la Dordogne.

Vingt mètres à peine séparaient le groupe d'enfants du camion homicide, les écoliers horrifés ont vu tomber leurs camarades, jaillir le sang sur la route boueuse.

Aujourd'hui, dans le village désert, quelques habitants passent vite, les yeux rougis, le dos voûté.

Le deuil est général. Toutes les boutiques sont fermées. Les fenêtres sont closes. Devant le monument, les pompiers ont lavé les mares sanglantes et nul n'ose tourner ses regards vers le lieu où six malheureux périrent de façon si tragique. Tout le village a déjà défilé devant les blessés, leur apportant des paroles apaisantes et d'émouvants témoignages d'amitié.

### LE PREFET DE LA SEINE AUX MAIRES de son département :

*« Déclarez votre production vinicole avant le 15 novembre ! »*

**Le préfet de la Seine invite les maires de son département à déclarer, avant le 15 novembre, les récoltes de vin effectuées sur le territoire de leur commune.**

**Rares sont cependant les vignobles dans le département de la Seine. Ils ont même disparus des côteaux de Sufesnes. Et la circulaire préfectorale ne vise pas la vigne de la Butte Montmadire, dont la récolte est l'objet de joyeuses manifestations bachiques.**

## ARRESTATION D'UN INDOCHINOIS RECHERCHE POUR MEURTRE

Il y a plusieurs mois, un Indochinois, N' Guyen Van Saü, né à Saigon, le 17 novembre 1918, massacrait à coups de couteau un de ses concitoyens qui faisait partie, comme lui-même, d'un bataillon de travailleurs étrangers cantonnés dans la région d'Aix-en-Provence.

Malgré les recherches entreprises à cette époque, pour retrouver l'assassin, par le juge d'instruction d'Aix-en-Provence et des inspecteurs de la brigade mobile de cette ville, N' Guyen Van Saü ne fut jamais retrouvé.

Hier, au cours d'une rafle faite dans le « quartier chinois » situé dans les ruelles et impasses sordides qui s'étalent tout près de la gare de Lyon, l'inspecteur principal Ritouret, secondé par l'inspecteur-chef Helluy et par les inspecteurs Bazler et Cochart de la dixième brigade territoriale, arrêtaient dans un hôtel du passage Brunoy cinq Chinois qui furent conduits au siège de la brigade.

Parmi ces cinq suspects, qui furent longuement interrogés, figurait N' Guyen Van Saü, domicilié rue de Condé. Il sera conduit aujourd'hui à Aix-en-Provence et mis à la disposition du Parquet de cette ville.


# Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" innove...

**Pour offrir le maximum de chances à ceux de ses lecteurs qui désirent procéder à l'échange de leurs appartements, « Paris-presse-l'intransigeant » leur propose la formule suivante :**

**Toute personne qui fera insérer dans la rubrique « Echanges d'appartements » au journal « Paris-presse-l'intransigeant » une annonce dans laquelle elle témoignera de son désir d'échanger son appartement, en précisant les caractéristiques de ce dernier, et en indiquant quelle est l'offre qui lui conviendrait, recevra, A TITRE ABSOLUMENT GRACIEUX, sans que le prix de l'insertion, fixé jusqu'à maintenant à 450 francs la ligne, soit modifié, une ou plusieurs circulaires dans lesquelles notre service spécialisé l'informera des OFFRES QUE NOUS AURONS REÇUES et qui nous sembleront susceptibles de CORRESPONDRE A SA DEMANDE.**

**Ce contact, que « Paris-presse-l'intransigeant » s'engage à maintenir avec ceux de ses lecteurs qui auront recours à son service de Petites Annonces, durera au maximum trois mois.**

**Pendant cette période, chacun de ceux qui bénéficieront de cette offre unique jusqu'à maintenant dans la presse parisienne sera ainsi assuré d'être informé dans LES PLUS COURTS DELAIS DES PROPOSITIONS INTERESSANTES POUR LUI.**

**Le service des circulaires n'entraîne aucun frais autre que le règlement de l'annonce qui paraîtra.**

**CETTE FORMULE OFFRE LE MAXIMUM D'EFFICACITE POUR LE MINIMUM DE DEPENSE.**

**2 ET 3 PIECES**

Urg. éch. 2 p. cuis Saint-Denis c/1 p. cuis. Vincennes. RENE, 14 rue de Romainville, Paris-19e.

Ech. app. tt conf. 3 gdes pièces-alcôve, cuis. s.d.b. LYON-PARC c/4 à 5 p. Paris. Tél. DAN.50-52

Ech. 3 p. Lille c/simill. Paris. LACH. 20, r. Dupriez, Lille (Nord)

Urg. Ech. : 1) 2 p. cuis. St-Denis ; 2) 1 p. c. Paris 19e c/3 p. Paris. René, 14, r. de Romainville (19e).

Porte Dorée 2 p. s. de b. cuis. tt cft c/1 p. Ecrire *Paris-presse* 410

MAGAS. DAME LUXE ctre APPART. confortable. Tél. Gal.59-48

Ech. 2 p.c. b. tt eft, 15e, c/sim.on +gd 19 ou 20e.Suf.74-40.Nor.40-51

Ech. 3 p. cft c/5 p. quart.simill. Gondinet, 23, r. Jouffroy (17e).

**4 et 5 PIECES**

Ech. appt 4 p. princ. cuis.dép.galerie b. sdré Chalon-s/Saône ctre 3 ou 4 Paris. *E.r.Paris-presse* 407

Pav. 5 p., s.d.b., cab.toil.,ch.cent., gar., infér. abs. rf., Ville-d'Avray ctre 4-5 p. Paris-6e, 7e arrt, même confort. Ecrire *Paris-presse* no 385



LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h. à 18 heures, 7, place Clichy de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures, sauf dimanches et fêtes.

**Demandes d'emplois 75 fr**

Trio Jazz ch. dancing, DORLYS, 8 bis, Bld Gambetta, LIMOGES.

J. H. 23 a. bac 2 a. ilc dr&t ch. situat. ou empl. *Paris-presse* 412.

Désirons direction rég. de Société sér. de prêt imméd. hypothécaire cédd. auto ou autre. Schaeffer 204, av. J.-Jaurès Belfort (Terr.).

Masseur méd. dip. spéc. cellulité. Se rd domic. Ecr. *Paris presse* 392

**EMPLOIS DE BUREAU**

Dame sténodact., ch. 1/2 journ. ou trav. à domic. Ec.*Paris-presse* 411

**GENS DE MAISON**

Deux Bretonnes cherchent place de f. de chambre et service, très sérieuses. HAVAS RENNES 9.116.

Dame cherche place de dame de compagnie ou gouvernante, très sérieuse. HAVAS RENNES 386.

Jardinier 4 branches ch. pl. gard propr. bourg. fem. basse-cour, rég. Paris. DEJARDIN, 19, rue Charles-Vaillant, VILLEPINTE (S.-O.).

Chauf. b. réf. avec tract. ou sans dem. place chez part. ou indust. Vatel,24,r.A.-Dumart,Aubervilliers

**Offres d'emplois 350 fr**

BUREAU

Dem. sténodactylo expér. avec réf. si poss. franç. allem. Se présent. lundi à partir de 10 h.: Nordisk Transport, 11, r. Petites-Ecuries.

Cie I.B.M.FRANCE, 9, r. Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE :

**UNE STENODACTYLO**

fr. expérimentée, libre de suite. Situat. stable. Cantine. Avantages soc. Ecrire Chef du Personnel sans joindre timbre pour réponse.

Dem. Sténodact. correspondancière très exp., brevet rég. dipl. S. D. Ecrire av. curr.vit. DUPLISTYLE 39, avenue Daumesnil (12e).

**5. Paris-presse-l'intran (c)**

1. CHEF COMPTABLE expérim. demandé pour import. entreprise de l'Isère.
2. J. H. 25-35 ans, sér. intell. fle instr., prés. impecc., cap. init. et dynam., conn. parf. comptabil. pr contrôles Paris-Province et évent. secrétariat demandé pr Sté Paris
3. d'une usine d'aviation, sérieux intell., conn. comptabilité et rédigeant facilem. pr Secrétariat, demandé pr Sté Paris.

Offre manuscr. av. curr. vit détaillé à M. BARBARY, 21, Bld Malesherbes, Paris (8e). Référ. 1er ordre exigées.

Recherch. Sténodactylo. Se présenter C.F.H.B.C., 11, rue Roquépine métro Miromesnil.

LE JOINT FRANÇAIS, place des Fêtes, à Bezons, demande :

**STÉNODACTYLO**

25-35 a. Si poss. conn. l'ANGLAIS Cond. indispens. habiter Bezons ou comm. limit. Se présenter le matin

**COUT. MODES, CONFECT**

On dem. ouvrière à domicile conf. soutien-gorge. Si pas spécialiste ne pas se présenter. BAROUHIEL, 54, Boul. Richard-Lenoir, PARIS.

Cherchons ENTREPRENEUR Canadiennes. Non qualif. s'abst. Mat. sur WOLF 20 r. de Mazagran.

Fabrique Bonneterie province rech première d'atelier confection expériment. Modéliste non créatrice. Ecr. MINAUX 3, squ. La Bruyère (9e). Donner renseign. référ. prét.

Dem. tricoteurs-euses qualifiés. Foyaud 249 r. St-Denis (2e cour)

**GENS DE MAISON**

Ch. bne à tt faire référ. Zaccotto, 61 av. Niel, 8e gche. CAR.22-66

On dem. femme de chambre gouvernante enfants sach. très bien coudre. Sér. référ. Téléphon à MOLitor 09-98 entre 9 et 10 h.

Bonne à tout faire, sach. cuisine, logée, nourr. Se prés. sam. mat., 69, r. Chardon-Lagache, Frédérix.

**INDUSTRIE**

Banlieue N.-O. Contremaître cap. énerg. atel. chaudron. tôler. radiat. auto, pl.stab. transport assur. Ecr. réf. n°2657 Publicis, 75,Ch.Elysées

**FRAISEURS** fabrication **TOURNEURS** P.1 (semi-auto) P.2

susceptibles de faire équipe. Se prés. tous les jours de 9 h. à 12 h. sauf le mardi Cie DES MACHINES **BULL**

92 bis av Gambetta, Paris (20e) Cantine pour le personnel.

Usine moyenne importance MECANIQUE GENER. recherche **MAGASINIER** CONTRO-LEUR

excell. réf. mor. et profess. exig. Ecr. S.E.C.O.M., 85, r. Chapt.al, LEVALLOIS en ind. réf. et prét.

Bons **CHAUDRONNIERS** Tôliers Rognon, 8,r.Parmentier, Montreuil

Magasinier sér. pièces tôlerie auto cap. ass. entret. pet.atel. pl.stab. Ecr.réf.265 S Publicis,75,Ch.Elysées

Ou dem.AJUSTEURS-MOTORISTE 20, rue Olivier-de-Serres. (15e) CONVENTION. - CANTINE.

Rech. robinetier-tourneur. Miège. Buhler 25, rue de Chanelles (15e)

Ets BERSON, 4, r. Pilchon, chef monteur électricien hautem. qualifié ou 3e échelon avec références.

Dem. monteurs électriciens pour bâtiment, travail assuré. Se prés. de 8 à 9 h. Ets Croquet et Drode 19, passage Etienne-Delaunay-11e

**CITROEN**

EMBAUCHE DE SUITE :

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE. OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats Nvret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

COMPAGNIE I.B.M. FRANCE rech. pour Usine d'Essonnes S.e.O.

1) **AJUSTEURS** OUTILL. P.3

2) **CHEF D'ÉQUIPE**

AFFUTAGE très qualifié tous dégag. obligs. milit. Situation stable. Cantine. Avant. soc. Ne pas se prés. Ecrire Chef du Personnel 9, r. Georges-Huchon, Vincennes. Sans joindre timbre pr réponse.

Dem. Menuisiers-Ebénistes metite partie, Modeleurs bois. GALLAI, 9, rue Cornelle, Montrouge (Cant.)

Embauchons
Très bons ouvriers professionnels
ALESEURS
RECTIFIEURS
TOURNEURS
PERCEURS sur Radiales
TRACEURS
Société de Constructions Mécaniqu. avenue A.-Briand à STAINS. Travail assuré. Cantine.

**CHAUSSURES D'ART LEPICART**

DEMANDENT :

**1 OUVRIER TIREUR**
EN LONGUEUR P.O
**APPRET

# Galles menait devant la France (à Swansea) 3-0, au repos

## *Le trois-quarts aile Less WILLIAMS marque l'unique essai de la première mi-temps*
## *A la reprise, deux essais français...*

SWANSEA (par téléphone).

**Les Gallois, qui n'ont pas pu gagner depuis 1947, succès acquis d'ailleurs d'extrême justesse sur ce même terrain de Saint-Helen's, ont tout mis en œuvre pour interrompre la série noire. Ils ont préparé en cachette leur équipe, se gardant bien de dévoiler leurs batteries. Quand on demandait la composition de l'équipe à M. Fallowfield, il répondait d'une manière évasive.**

**Le vieux stade de Saint-Helen's a fait pour l'occasion un brin de toilette. Malgré les aménagements apportés aux terre-pleins des populaires, ceux-ci restent bien inconfortables. Si un match international se déroulait en France sur un terrain semblable, on crierait au scandale.**

Rappelons-nous Galles-France à quinze de 1947 où les tricolores battirent les hommes au poireau pour la première fois sur leur terrain. Ce jour-là, une foule indisciplinée avait débordé police et service d'ordre et le match s'était disputé alors que les spectateurs couchés sur la paille gênaient les joueurs jusque sur les lignes de touche.

Aujourd'hui, heureusement les organisateurs ont pris leur précaution. D'ailleurs la foule sans se presser prend sagement la direction du stade, encadrée par une multitude de vendeurs de journaux.

Ce n'est pas la bousculade, loin de là. Les tribunes sont copieusement garnies, mais il y a des vides aux populaires. 9 à 10 000 spectateurs environ sont présents.

Dans les vestiaires le talonneur Durand, le doyen des Français, qui, il y a 10 ans faisait déjà partie, à Bordeaux, du treize victorieux des Gallois, plaisante avec l'entraîneur Duhau, toujours là pour maintenir le moral de ses hommes au beau fixe.

Puig-Aubert tient heureusement sa place. Les équipes se présentent sans changement. Les Français en bleu, les Gallois en rouge.

Un coup franc accordé aux nôtres. Puig-Aubert le tape, mais échoue de peu.

Peu après Morgan, l'arrière, sur un coup franc, le ballon heurte la barre, nous avons eu chaud.

Ce n'est que partie remise.

### *Un essai gallois*

A la 12e minute Less Williams, réussit un splendide essai, dans le style que nous lui avons connu lorsqu'il jouait dans le quinze gallois.

Le but n'est pas réussi.

**Galles : 3 ; France : 0.**

Vive réaction des Français par Béraud et Durand après une percée de Taillantou.

Les Gallois dominent. Duffort s'échappe, Lespès échoue de peu.

Les Gallois jouent avec le vent qui est très violent.

Les avants français font une partie terrible de courage, surtout, la première ligne.

Un sixième coup franc pour le camp.

Le ballon sort pour les Gallois. Comes stoppe l'attaque.

Négrier hors jeu se fait pénaliser, c'est un cinquième coup franc pour les Gallois.

Le jeu se maintient aux 40 mètres des buts français.

Un septième coup franc pour les tricolores qui remontent le terrain.

### *Belle action de Comes*

Comes fait une trouée splendide évite deux adversaires, lance Dejean, qui sert Lespès, mais il y a eu en avant.

Nouveau coup franc pour la France aux 22 mètres gallois. Puig-Aubert le tente, hélas! sans succès. Une belle occasion de perdue.

Sur la remise en jeu qui suit Berthomieu, qui sert Taillantou. C'est encore Comes, très brillant qui se distingue.

Un départ du centre Mahoney est stoppé par Dop.

Les Gallois sont maintenant dominés.

Berthomieu se défend comme un lion. Une nouvelle fois la première ligne française se met en évidence dans le duel d'avants.

### *G. Davies s'infiltre*

Chaque fois que l'ouvreur G. Davies est en possession du ballon les supporters français ont le frisson, il gagne un terrain appréciable.

La mêlée est toujours favorable aux Gallois.

Béraud perce, sert Durand, mais Taillantou trop lent se fait bouler.

9e coup franc pour la France aux 40 mètres des Gallois que Puig-Aubert tente et rate.

Le public hurle ses encouragements à ses joueurs qui dans un rush puissant bouscule Puig-Aubert.

La défense des centres gallois est impénétrable.

A la 30e minute les Gallois mènent toujours par 3 à 0.

Négrier tente d'ouvrir sur Ulma, sans succès. Less Williams contre-attaque, Dejean le stoppe irrémédiablement.

Taillantou lance Duffort, mais le mouvement est « téléphoné » et une nouvelle fois les Gallois ont le temps de se replier.

Sur mauvaise mise en mêlée des Gallois, M. Dorson accorde un coup franc pour la France, qui ne donne pas de résultat.

Les Gallois se dégagent et reportent le jeu au centre du terrain.

La mêlée française est nettement battue.

Une belle occasion est manquée par l'ailier Daniels qui manque la passe de Mahoney.

### *Dop se distingue*

Le demi de mêlée français, dans son style personnel, regagne un terrain appréciable. On joue maintenant dans les 22 m. gallois.

Une offensive Béraud, Taillantou, Comes échoue sur Dop, pas assez rapide. La défense des rouges est intraitable.

Encore un coup franc pour la France, malgré le vent Puig-Aubert le tente sans succès.

Le vent redouble de violence, les Français fournissent un gros effort et occupent le terrain adverse. Mais nous sommes trop nettement battus en mêlée pour pouvoir profiter de cet avantage territorial.

Lex Williams — encore lui — prend notre défense à défaut, épaulé par Gwyther. Mais nos centres, bien repliés, arrêtent cette offensive très dangereuse.

**A la mi-temps : Galles, 3 points (1 essai de Len Williams), France, 0.**

### *Dejean blessé !*

En deuxième mi-temps l'espoir va changer de camp, car les Français ont pour eux le vent et le soleil.

Dejean se fait soigner car il a été sérieusement « sonné » au visage. Taillantou est couvert de boue à la suite d'un « trainard ».

Dès la remise en jeu Ulma et Berthomieu se font rappeler à l'ordre par l'arbitre. Le public manifeste. Coup franc pour la France à la 43e minute.

Les Français jouent à 12 contre 13, mais dominent néanmoins.

Un départ de Dop, la balle va à la suite d'une belle attaque à Taillantou et Berthomieu. Ce dernier se fait plaquer.

### *Contrastin marque pour la France*

Enfin le ballon sort pour la France. C'est l'attaque classique qui se termine sur Contrastin qui marque en coin, le public gallois applaudit cet exploit.

Le but difficile est raté.

Ainsi à la 56e minute :

FRANCE et GALLES sont égalité, 3 à 3.

**Sur passe de Béraud, Lespès sprinte et marque un très bel essai pour la France. Le but est réussi. France 8, Galles 3.**

### Talonnage supérieur chez les Gallois

**Sur terrain gras et avec le vent très violent, les Gallois ont nettement dominé et ont eu en cette première mi-temps un avantage considérable.**

**Morgan, Less Williams, G. Davies, Gwyther, ont été les meilleurs Gallois.**

**Taillantou, Duffort, Berthomieu, Durand, Béraud, dans le jeu ouvert se sont distingués.**

● **A Pantin**, Tulle qui compte des succès sur Brive, Bort, le Stade Moulins viendra donner la réplique aux P.T.T. Les visiteurs avec leurs demis Talamona, Lalie seront favoris.

## Manfred von Brauchitsch conduira une Maserati en Argentine

Invité par l'Automobile Club d'Argentine, le champion allemand Manfred Von Brauchitsch participera aux épreuves organisées en Argentine, le mois prochain, au volant d'une Maserati 1.500 cmc. 4 cylindres à double compresseur. Brauchitsch, en tant que président de la Commission Sportive du nouvel Automobile Club allemand, invitera probablement quelques pilotes argentins à venir participer au Grand Prix Automobile d'Allemagne qui sera organisé en 1950. — *G. F.*

## Les Relais de Montreuil annulés

*Les relais à travers Montreuil, qui devaient avoir lieu demain, sous le patronage du « Journal du Dimanche », ont été annulés... faute de concurrents.*

# REMARQUES...

SWANSEA (par téléphone).

*DEVANT les tentatives de percée françaises de Duffort, Déjean et Comes se sont heurtées à une porte bien fermée. Le verrou gallois fonctionne parfaitement.*

*Première impression : les Gallois sont plus vites sur la balle et leur défense est impitoyable. Puig-Aubert il paraît un peu lent et aussi trop confiant en lui.*

*Favorisés par le vent les Gallois ont nettement dominé tant en avants qu'en lignes arrières. Bon jeu à la main des rouges britanniques.*

*Du côté français beaucoup d'ardeur mais trop de lenteur initiale. Dop fut le meilleur attaquant mais hélas, il n'était pas assez vite.*

### Battus au talonnage...

*Les Français ont été nettement battus au talonnage ; Durand s'avéra insuffisamment.*

*Mais quelle magnifique défense que celle des avants français. Dop fut brillant, mais trop personnel. Duffort et Taillantou furent ceux qui réussirent le plus souvent à percer.*

*Les Gallois, qui ont rajeuni leur équipe, sont beaucoup plus mobiles que leurs devanciers. Et l'arrière Morgan adopte une tactique nouvelle.*

## ● *Au Creusot :* le souffle

**La venue du Creusot demain, au stade Jean-Bouin, fera l'objet d'une curiosité. Cette équipe qui, la saison dernière, avait atteint les demi-finales d'Excellence, a gravi de haute lutte les différents échelons qui l'ont conduit aujourd'hui à tenir le rôle de trouble-fête en fédérale.**

**Junquas, capitaine du Lyon O.U., nous disait récemment :**

**« Le Creusot possède un moral et une énergie qui le rendraient redoutable pour les meilleurs. »**

**Et le Stadiste Perrier, qui connait bien le rugby, confirmait cette opinion en déclarant :**

« Contre des joueurs semblables, on croit aller à l'essai et tenir la victoire, mais, à la dernière minute, les défenseurs sortis d'on ne sait où viennent vous plaquer à un mètre de la ligne de but. »

Les adversaires du Racing n'ont absolument rien à perdre en faisant le déplacement. Leur mérite d'avoir battu Agen dimanche leur vaut la vedette du moment.

Le Racing, par contre, a trouvé son maître à Bègles. La ligne d'avants parisienne, bonne dans le jeu ouvert, devra s'appliquer à la touche, et les troisième ligne se replier en défense.

Avec deux ailiers comme Porthault et Cazenave, le club doyen serait impardonnable s'il n'utilisait au maximum ces deux rapides joueurs.

Le coup de botte de Desclux fera le reste, à condition toutefois que les demis parisiens servent mieux leurs trois-quarts que devant Agen, il y a quinze jours. Dufau n'aura d'ailleurs par la partie aisée car les Creusotins possèdent en Rousseau et Malterre deux éléments qui ne manquent pas de classe.

● **RACING** : Biasutti, Cazenave, Desclaux, Dizabo, Porthault (o), Dionnet (m), Dufau, Bourrier, Pardas, Salles; Varenne, Guilbert, Defrance, Bennetières, Ruzé.

● **LE CREUSOT** : Sinet, Pelletier, Bertrand, Vailleau, Demolombe ; (o) Malterre; (m) Rousseau; Pochet, Blondeau, Priet ou Bziukiewicz, Mikolajcyck, Bziukiewicz, Bienack, Goby, Montcharmont.

G. de FERRIER.

## ● *Au Racing :* la vitesse

**La venue du Creusot demain, au stade Jean-Bouin, fera l'objet d'une curiosité. Cette équipe qui, la saison dernière, avait atteint les demi-finales d'Excellence, a gravi de haute lutte les différents échelons qui l'ont conduit aujourd'hui à tenir le rôle de trouble-fête en fédérale.**

**Junquas, capitaine du Lyon O.U., nous disait récemment :**

**« Le Creusot possède un moral et une énergie qui le rendraient redoutable pour les meilleurs. »**

**Et le Stadiste Perrier, qui connait bien le rugby, confirmait cette opinion en déclarant :**

« Contre des joueurs semblables, on croit aller à l'essai et tenir la victoire, mais, à la dernière minute, les défenseurs sortis d'on ne sait où viennent vous plaquer à un mètre de la ligne de but. »

Les adversaires du Racing n'ont absolument rien à perdre en faisant le déplacement. Leur mérite d'avoir battu Agen dimanche leur vaut la vedette du moment.

Le Racing, par contre, a trouvé son maître à Bègles. La ligne d'avants parisienne, bonne dans le jeu ouvert, devra s'appliquer à la touche, et les troisième ligne se replier en défense.

Avec deux ailiers comme Porthault et Cazenave, le club doyen serait impardonnable s'il n'utilisait au maximum ces deux rapides joueurs.

Le coup de botte de Desclux fera le reste, à condition toutefois que les demis parisiens servent mieux leurs trois-quarts que devant Agen, il y a quinze jours. Dufau n'aura d'ailleurs par la partie aisée car les Creusotins possèdent en Rousseau et Malterre deux éléments qui ne manquent pas de classe.

● **RACING** : Biasutti, Cazenave, Desclaux, Dizabo, Porthault (o), Dionnet (m), Dufau, Bourrier, Pardas, Salles; Varenne, Guilbert, Defrance, Bennetières, Ruzé.

● **LE CREUSOT** : Sinet, Pelletier, Bertrand, Vailleau, Demolombe ; (o) Malterre; (m) Rousseau; Pochet, Blondeau, Priet ou Bziukiewicz, Mikolajcyck, Bziukiewicz, Bienack, Goby, Montcharmont.

G. de FERRIER.

A l'entraînement, ce matin, Baillot et Frey (à gauche) regardent Hon (au centre) intercepter le ballon.

# *Les « Coqs » vont au Concert Mayol*

Les tricolores ont pris ce matin, sous la direction du remplaçant Jean Prouff, un léger et dernier training avant le match de demain.

Descendus à 10 h. de leur chambre, ils ont, après un copieux petit déjeuner, revêtu la tenue d'entraînement.

Culture physique et mouvements d'assouplissement avant le travail du ballon.

Puis la défense de l'équipe de France, Ibrir, Huguet, Marche, étant liée par les deux demis ailes, Cuissard et Luciano, a subi les assauts de la ligne d'attaque, Baillot, Carré, Baratte, Strappe et Lechantre, que Hon épaulait.

Baratte, Baillot et Strappe ont fait sensation par leurs shots. Ce qui fait dire à Gaston Barreau et Paul Nicolas « qu'ils en réservent un peu pour demain ».

Mais malgré tout on sentait bien que ce travail n'avait qu'un but : décontracter nos représentants.

Baillot et Marche, d'ailleurs, jouèrent plus la « blague » que la recherche de la perfection.

Après le déjeuner, servi à midi et demi, toute la petite colonie de l'équipe de France les remplaçants, les sélectionneurs et le soigneur prendront le car en direction des grands boulevards.

Fidèle à un programme qui réussit contre la Yougoslavie, notre nouveau triumvirat estime que les joueurs ne doivent pas penser au match avant demain midi. Et qu'au contraire ils doivent se délasser.

Ils iront donc passer l'après-midi au Concert Mayol et ne rentreront à Rueil que ce soir pour le dîner.

Hon n'a plus aucune crainte, sa cheville tient. Massé après l'entraînement, il ne ressent plus de douleur et tiendra sa place demain.

Le moral de tous est excellent et chacun donnera son maximum pour l'emporter.

R. JOURDAN.

### « *Je fais des vœux pour que CARRE s'impose* » déclare Paul Nicolas

**Avant de partir pour Rueil retrouver les joueurs de l'équipe de France, Paul Nicolas, l'un des trois sélectionneurs, nous a dit :**

**« Je pense que la formation française battra celle de Tchécoslovaquie demain à Colombes. Ses chances s'augmenteront encore je crois du fait que le moral des joueurs est excellent.**

**» Mais je fais des vœux pour que Désiré Carré donne satisfaction. S'il ne s'impose pas contre les Tchèques, je me demande qui nous pourrons placer à l'intérieur droit, car vraiment nous ne sommes pas riches en candidats pour ce poste. »**

**— L. G.**

## Comme Ben BAREK au Parc des Princes

# COPPI

## *attirera la foule à Grenelle où les Italiens affrontent les Français*

**France-Italie est le premier match international de la saison hivernale à Grenelle. Naturellement, Fausto Coppi figure au programme. C'est une garantie de succès. Demain (14 heures 30) le Vél' d'Hiv' sera comble. Le spectaculaire phénomène amène au vélodrome deux sortes de clients : 1° ceux qui espèrent le voir se faire battre ; 2° ceux qui viennent pour assister à une nouvelle victoire de leur idole.**

**Avec Fausto, qui domine d'une classe tous ses adversaires, il est difficile de parler d'un match équilibré, même lorsqu'il s'agit d'un omnium par équipes. Sur le plan pistard uniquement, son frère Serse, Casola et Ricci valent, c'est certain, Rey, Moujica, Dussault, Diot.**

La supériorité du vainqueur du Tour de France doit assurer aux Italiens le gain de cette rencontre en quatre manches : kilomètre à l'italienne, individuelle 30 km., poursuite 5 km. et derny 10 km.

### FAUSTO BROTHERS ont roulé au bois ce matin

Fausto et Serse Coppi ont, ce matin, accueilli Casola et Ricci à leur hôtel. Tandis que leurs deux camarades, fatigués par un long voyage, se mettaient au lit, les Coppi brothers sont partis, à 10 heures, faire un tour au bois de Boulogne.

Les deux Coppi ont roulé pendant deux heures et sont rentrés à l'hôtel

### J. MOUJICA *battu à Gand*

*GAND. — Comme prévu, Moujica a été battu sur la piste gantoise où il disputait une épreuve en deux manches de quinze kilomètres derrière Derny. Gustave Meulemann a gagné les deux manches ; le Franco-Espagnol terminant chaque fois second devant Leliard.*

VITESSE : Gérardin contre Astolfi. « Toto », nettement battu par Harris, risque, une fois encore, de l'être par le brun Italo. Celui-ci est, certes, plus à l'aise au Vigorelli qu'à Grenelle, mais nous le voyons triompher dans une manche en ligne et sur le tour contre la montre.

DEMI-FOND (1 km. arrêté, quatre poursuites 7 km. 500, 30 km. en ligne) : Ce match entre Lesueur-Claverie et Frosio-Martino, doit se solder par une victoire pour nos couleurs. Les nôtres seront les plus rapides sur 1 km., les plus homogènes en poursuite et en ligne, leur esprit tactique prévaudra.

René MELLIX.

## LIÉGE-TIEGEM *(un parcours enfin routier)* proposé pour l'Arc-en-ciel 1950

**L'U. C. I., qui refusera le deuxième tracé proposé par Moorslede pour les championnats du monde 1950, a reçu ce matin une offre très intéressante.**

**Elle émane des organisateurs de Tiegem, ville située près de Courtrai. Ceux-ci, pour satisfaire les Wallons et les Flamands, présentent un parcours routier digne de l'épreuve mondiale :**

Liège-Tiegem, par Saint-Trond, Tirlemont, Wavre, la banlieue bruxelloise, Ninove, les trois « cols » flandriens pris à l'envers : Edelaere, Kruisberg, Quaremont, et pour finir trois tours du circuit (15 km.) accidenté de Tiegem, avec arrivée en côte.

De Liège à Tiegem, il y a 240 kilomètres ; plus les trois tours, cela fait 285 kilomètres.

Naturellement, les sportifs de Tiegem offrent à la L. V. B. une garantie de quatre millions de francs belges.

Devant de tels arguments, il faut souhaiter que l'U. C. I. acceptera cette proposition.

La guerre des circuits serait ainsi terminée.

R. M.

## *Un « divorce » souvent en amène un autre...*

Arthur Pasquier, le « doyen » des entraîneurs, était bien découragé :

— Béthery n'a jamais aussi mal « marché » ! admettait-il. Il était littéralement éponge. Je n'y comprends rien ! Il comprit en arrivant dans la cabine de Guy :

— Père Pasquier, il faut chercher un autre « poulain », lui dit Béthery. Moi, je renonce provisoirement au demi-fond pour revenir aux « américaines ».

— Voyez donc alors du côté de Guérin, nous souffla « Trois-Pattes ». Je vous parie tout ce que vous voudrez que ce nouveau divorce va faire éclore un « tandem » Béthery-Guérin.

Ce dernier, consulté, eut l'air très étonné.

— Parole ! dit-il, je n'ai rien fait avec personne. Du moins jusqu'ici. Mais les « poulains » ne manquent pas. Tenez : Si la direction « les envoyait » un peu moins parcimonieusement, je « révolutionnerais » le Vél' d'Hiv' avec un coureur qui serait un drôle de pavé dans la mare aux stayers :..

— Prat ?

— Comment le savez-vous ?

— Notre métier nous force à être indiscret...

— Ça va. Pas un mot à la reine-mère. Rien n'est fait, vous dis-je, ni avec Béthery ni avec Prat !

Ce sera pour aujourd'hui... Et il restera à Arthur Pasquier de « sortir » un autre jeune. Il y a, paraît-il, de nombreux clients.

François TERBEEN.

## CARRARA - GOUSSOT ont toujours huit tours de retard

BRUXELLES. — Comme d'habitude les coureurs du Vel d'Hiv bruxellois se sont payés leur tour d'horloge de repos, depuis les sprints de 2 heures du matin jusqu'à ceux de 3 heures après-midi.

Il y a cependant un changement en ce sens que Cerami qui avait été abandonné par Jomaux à la suite de la chute de ce dernier a dû abandonner également aujourd'hui, n'ayant pas trouvé d'équipier. D'autre part, en vertu du règlement de la course les officiels ont retiré de celle-ci l'équipe Masson-Lavaux, ce qui fait qu'il ne reste que 14 équipes en course.

Le « pointage » de Carrara-Goussot continue de plus belle sous les yeux indifférents des officiels.

**Classement après les sprints de 15 heures :**

**1. Brunoel-Lapébie, 225 pts.**

**A 1 tour : 2. Kubler-Bruylandt 341 pts ; 3. Ramon?Vandermeersehaut, 234 pts ; 4. Acou-Adriaenssens, 158 pts ; 5. Schulte-Peters, 141 pts ; 6. Kint-Van Steenbergen, 134 pts ; 7. Sterckx-Hendrickx, 46 pts.**

**A 2 tours : 8. Gillen-Ockers, 59 pts.**

**A 8 tours : 9. Maye-Depaw, 129 pts ; 10. Carrara-Goussot, 119 pts.**

**A 11 tours : 11. Pauwels-Van Kerkove, 109 pts.**

**A 12 tours : 12. Leoni-Bevilacqua, 186 pts.**

## RIGOULOT-CABROL POUR LE TITRE

Demain, à la Mutualité, à 15 h. 30, Rigoulot tentera de prendre le titre de champion de France des poids lourds que détient Al. Cabrol. Dans sa forme actuelle il est très possible que l'homme-le-plus-fort-du-monde reçoive l'écharpe tricolore de la Fédération.

Un magnifique programme encadre ce grand combat: Matassa-Jourlin, Joyeux-Casi, Frey-Bellanger et Naudin-Royer. Bien des bagarres en perspective. — **E.-R. BIERRE.**

## Lenormand et Logerot-Monticelli vainqueurs au Vél' d'Hiv'

Le deuxième samedi du Vél' d'Hiv' se déroule devant une assistance moyenne. Les épreuves sont très disputées. Le petit sprinter Lenormand, de l'U.V. 14e, se révèle un espoir d'avenir.

Résultats techniques :

**OMNIUM** : 1ère manche (500 m. lancé). — 1. Sonsever-Even 31"4-5 ; 2. Logerot-Monticelli 32"1-5 ; 3. Causeret-Fraize 32"4-5 ; 4. Belin-Brultier 33"4-5.

**2e manche.** — 1. Logerot-Monticelli 56 pts ; 2. Causeret-Fraize 23 pts ; 3. Belin-Brultier 18 pts ; 4. Sonsever-Even 13 pts.

**VITESSE (finale).** — 1. Lenormand (U.V. 14e) ; 2. Marinelli à 1 long. ; 3. Houet ; 4. Leduc. Dernier tour 16"2-5.

Les individuelles sont gagnées par Petitjean, Mathiver, Tanguy, Macé.

## Quand résonne... le gong!

### *En mémoire de Cerdan*

### Le Conseil de la Fédération de boxe a décidé cet après-midi :

Dans sa réunion d'aujourd'hui, le Conseil de la F.F.B. a pris les décisions suivantes :

1. En souvenir de Marcel Cerdan, un trophée portant le nom du disparu sera mis en compétition et offert au meilleur boxeur français ;

2. La F.F.B. versera une somme de 50.000 francs pour le monument Marcel-Cerdan.

3. Un service religieux à la mémoire de Cerdan et ses amis Jo Longman et Paul Gensa sera célébré le 2 décembre.

4. La F.F.B. appuiera personnellement la candidature du meilleur poids moyen français pour perndre la place de Cerdan devant La Motta.

### ● Vers un « choc » Laurent-Heyen

MONTLUÇON. — « Si seulement le second round avait duré cinq minutes », nous a déclaré Mickey Launent que nous avons rencontré hier chez son masseur Ivan Mardon, alors que plusieurs amis le questionnaient sur son combat de la semaine dernière contre Cyrille Delannoit.

« Décidément, je n'ai pas de chance en Belgique, ajoutait le poulain de Charles Agosti : la première fois, à Liége, j'avais mérité le match nul que les juges me refusèrent et samedi dernier, j'avais tellement l'impression d'avoir Delannoit à ma merci, que je fus victime de ma précipitation au troisième round.

*— Au Central, à 14 heures, où coq et moyens disputent les éliminatoires parisiennes du championnat de France.*

### ● Fusari gagne par k.-o.

**NEW-YORK (par câble). — Charley Fusari, dernière victime de Graziano, a fait une rentrée éblouissante hier soir, au Madison Square Garden, où il mit k.-o. au huitième round Terry Young. Celui-ci fit un combat courageux, mais fut comme un élève devant son maître.**

**Fusari lui donna une leçon de boxe tout au long du combat, jouant du gauche et du droit avec facilité. Un direct au menton expédia Young à terre à la fin de la sixième reprise et il ne fut sauvé que par le gong.**

**Après avoir malmené Young au septième round, Fusari l'abattit par un crochet gauche au menton au huitième. L'arbitre arrêta le combat, mais Young resta inanimé pendant une minute. Young rendait trois kilos à Fusari.**

**Robert BRE.**

### LES « LIONS » DEVANT BRUXELLES

*Nous reverrons ce soir sur la piste de glace de la rue Mesnil les Lions de Paris, qui firent leurs débuts parisiens voici quinze jours en faisant match nul avec Amsterdam. Cette fois, l'équipe de Bruxelles sera leur adversaire. Un adversaire qui déjà fut battu par le Racing Club parisien, actuellement leader de la Coupe de l'Ouest de l'Europe. Aussi, afin de montrer leurs progrès réalisés depuis deux semaines, mais aussi pour confirmer leur intention de ne pas se laisser distancer par leurs camarades de Paris, les Lions veulent-ils remporter un succès plus net que celui avec lequel le Racing revint de Belgique.*

*Cela nous laisse présager une explication orageuse et de chaudes émotions que voudront vivre ce soir tous les amateurs de hockey sur glace.*

*C'est une belle soirée que nous offre d'ailleurs le comité parisien organisateur de ces réunions. En effet, entre les périodes de hockey, nous assisterons aux évolutions d'un réel espoir du patinage européen, la jeune Norvégienne Bjorg Lohner, et à une confrontation entre les meilleurs patineurs de vitesse belges et français, les nôtres devant confirmer leurs gros progrès. — J. L.*

## *« J'ai commencé à jouer avec Marcel CERDAN »* nous dit BEN BAREK

— Oh, Larbi, vous revoilà donc Parisien ?

— Oui, mais pas pour longtemps. Aussitôt après le match, nous repartons pour Saint-Sébastien. Je ne pourrai donc pas, comme je l'aurais voulu, reprendre contact avec mes amis de Paris.

— Savez-vous que les sportifs de la capitale vous regrettent toujours et suivent avec attention vos exploits dans le championnat d'Espagne ?

— Oh, vraiment ? J'en suis touché.

— Vous n'avez pas eu trop à souffrir dans ce championnat ?

— Non,... pas trop. Vous savez que je suis très rarement blessé. J'ai pourtant été « diminué » par une déchirure musculaire à la cuisse. Je ne ressens plus rien, mais les traces subsistent.

— Oh, mais, vous parlez un français très pur. Une langue s'oublie vite, cependant, quand on ne la parle plus couramment...

— N'oubliez pas que ma femme est Française. Aussi chez moi je ne parle pas du tout l'espagnol.

— Nous savons que vous avez beaucoup connu Marcel Cerdan au Maroc. Dès lors, vous avez dû être atterré de sa mort ?

— Je n'ai pas besoin de vous le dire. Songez donc : lorsque nous étions tout jeunes, l'un et l'autre, nous jouions ensemble au football. Et nous jouions pieds nus, car ma famille n'était pas riche, et la sienne ne l'était pas davantage. Ces souvenirs d'enfance sont de ceux que l'on n'oublie pas.

» Car nous avions six ans tous deux, nous jouions avec une balle en étoffe.

**Victor DENIS.**

Les deux compères, Larbi Ben Barek et Carlsson, vedettes du match Atletico-Stade Red Star, sont ensemble, et Grégoire, au centre, est tout surpris de voir la balle détournée acrobatiquement par le footballeur suédois.

## *« J'ai manqué de shot »* déplore la « perle noire »

● **M. HERRERA (entraîneur de l'Athletico).** — C'est le terrain qui nous a trahis. Sur la pelouse trop souple du Parc des Princes, mes hommes ne trouvèrent pas facilement leur équilibre. Au moment du shot, leur pied d'appui dérapait ; de là vient que leurs tirs au but aient été presque tous malheureux. Et combien il y en a eu ?

Ainsi, alors que mes avants sont de redoutables shooteurs, ils donnèrent l'impression de n'être à cet égard que de simples apprentis.

● **BEN BAREK.** — Nous avons fait une agréable démonstration, n'est-ce pas ? C'était d'ailleurs notre premier objectif afin de ne pas décevoir le public parisien.

Personnellement, j'ai fait de mon mieux, mais tout comme mes camarades de la ligne d'avants, je n'ai pas été heureux dans mes shots. Et pourtant j'ai été moins gêné qu'eux par le terrain souple.

● **DOMINGO.** — J'ai été ravi de retrouver Paris, le Parc des Princes, et l'ambiance de mes débuts au Stade. Ma blessure à la jambe m'a donné un peu de souci, mais comme je n'ai pas eu beaucoup à m'employer, je pourrai jouer dimanche à Saint-Sébastien. Car n'oubliez pas que l'Athletico disputa après-demain un match de championnat contre l'équipe de Benito Diaz.

● **M. MALAUD (président du Stade).** — Si Guttierez n'a pas joué la seconde mi-temps, ce n'est pas qu'il ait démérité. Nous avons voulu voir à l'œuvre le Hongrois Garay, qui nous était annoncé depuis quelque temps, et qui venait d'arriver. Surtout, qu'on ne juge pas trop vite Garay : songez qu'il est arrivé aujourd'hui même et qu'à 14 heures il était encore à la gare des Invalides !

# FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE : le dernier examen des « tricolores »

## *...avant le troisième test avec la Yougoslavie (en Italie)*

**On se montre très circonspect à Paris sur le résultat probable du match France-Tchécoslovaquie, qui va se disputer à Colombes, et l'on a raison. Pourquoi ? Parce que l'on ignore à peu près tout du onze tchécoslovaque, qui est très différent de celui que l'équipe de France battit nettement l'an passé à Prague.**

**La formation tchèque vient, certes, de vaincre l'équipe nationale de Pologne, mais elle fut battue le 22 septembre à Vienne, par le onze de l'Autriche et elle avait dû s'incliner, le 4 du même mois, à Prague. Tout cela n'est guère brillant et pourrait donner à penser que l'équipe de France, jouant chez elle, devrait s'imposer et inscrire un nouveau succès à son palmarès international.**

● **Ce serait, à notre avis, faire bon compte de la technique tchécoslovaque qui a toujours une des toutes premières places dans le football international. Et puis aussi de la valeur d'ensemble d'une formation dont la réputation d'homogénéité a été depuis longtemps consacrée.**

### *Vitesse en notre faveur*

● **Nous avons encore entendu dire dans les milieux du football parisien que la vitesse des joueurs français allait, une fois de plus, être un élément considérable en leur faveur. Est-ce l'aveu que l'on n'a pas grande confiance dans les autres qualités des joueurs français et qu'une fois encore on craint qu'ils soient inférieurs aux Tchécoslovaques dans le travail du ballon ?**

● **Peut-être ! Cependant, il semble que sous ce rapport le onze français d'aujourd'hui est supérieur à celui qui rencontra l'équipe de Yougoslavie le 9 octobre, à Belgrade, et le 30, à Colombes. Les sélections de Huguet et Cuissard, D. Carré et Lechantre peuvent, sur ce sujet, servir de preuves s'il en était besoin.**

● **Alors, nous pouvons donc envisager que notre formation n'aura pas à supporter les effets d'une faiblesse accusée dans le jeu d'ensemble pour insuffisance technique ? Oui. Et nous partagerons l'optimisme des supporters français en insistant sur le fait que nos représentants auront d'autant plus de chances de vaincre qu'ils prendront vite le commandement de la partie.**

### *Attention à Preis !*

● **Mais un joueur tchécoslovaque connaît bien le jeu français, l'intérieur gauche Preis, qui joua avec l'A.S. Cannes pendant quelques mois de la saison dernière, et qui saura sans doute organiser le jeu de son équipe, dont il est, dit-on, le cerveau, pour annihiler en partie les effets d'une tactique qui s'est avérée excellente contre le onze de Tchécoslovaquie en juin 1948, à Prague.**

● **Nos joueurs, cependant, devraient pouvoir confondre la tactique que vont utiliser leurs adversaires, et qui ne leur est pas inconnue, puisqu'elle tient de celles employées par les formations autrichiennes et yougoslaves, avec en plus une rudesse constante dans l'attaque de l'homme et du ballon.**

● **Peut-on demander encore aux joueurs français d'éviter à peu près totalement la pratique du dribbling, car les Tchécoslovaques sont des stoppeurs parfaits, dont les arrêts font mal, et experts dans l'art de la contre-attaque. A notre avis, le sort du match est probablement à la portée du onze qui aura le plus de réussite dans les tirs au but. Et pourquoi ne ferions-nous pas confiance à nos Baratte, Strappe, Baillot, Carré et Lechantre, qui sont des canonniers précis ?**

**Lucien GAMBLIN.**

## France - Tchécoslovaquie gazette

● Vignal et Quenolle, deux des trois remplaçants français n'ont rejoint leurs camarades que ce matin ayant joué hier avec leur club (le Racing) à Angers.

● Les Tchèques en ont terminé avec leur préparation. Hier ils ont fait connaissance avec le stade de Colombes où ils se sont entraînés.

● Contrairement au programme prévu, nos proches adversaires sont allés voir le match Stade-Athletico.

● La location reste ouverte toute la journée 62, rue de Richelieu.

● Dès hier soir, après avoir assisté au match Stade Français-Athletico de Madrid, les joueurs de l'équipe de France sont rentrés au club-house de Rueil.

● Après le déjeuner, les joueurs viendront en car à Paris où ils assisteront au programme d'un grand music-hall près des grands boulevards.

● Aujourd'hui, repos pour les Tchèques. Ce matin, petite promenade dans Paris et après-midi excursion aux environs de la capitale si le temps le permet.

● La force et la précision de leurs shots a fortement impressionné les observateurs présents à leur training.

### France - Yougoslavie au point mort

**Rien de nouveau à signaler quant au choix d'un terrain et d'une date pour le troisième France-Yougoslavie.**

**Les Yougoslaves ayant avisé par télégramme qu'ils refusaient de jouer à Florence, s'en sont tenus là.**

**Les Italiens restent également sur leurs positions et la F. F. pour sa part, est dans l'expectative.**

**En somme, les trois parties attendent une solution. Mais comme aucune d'elles ne bouge plus, la solution peut tarder longtemps.**

**Puisque les intéressés ne se mettent pas d'accord directement, il appartient à la F.I.F.A., groupement organisateur, de prendre toutes décisions utiles.**

**Or le secrétaire général de la F.I.F.A., M. Schricker, arrive aujourd'hui même à Paris. Et il ne manquera pas de voir le président, M. Jules Rimet, pour s'entretenir avec lui de ce sujet. — V. D.**

### FRANCE — *Colombes, 14 h. 30*

HUGUET (2) — CUISSARD (4) — D. CARRE (8) — BAILLOT (7)

IBRIR (1) — HON (5) — BARATTE (9)

MARCHE (3) — LUCIANO (6) — STRAPPE (10) — LECHANTRE (11)

SIMANSKY (11) — PREIS (10) — BENEDICOVITCH (6) — RUBAS (3)

TEGELHOF (9) — MARKO (5) — PAVLIS (1)

KOKSTEIN (7) — PASICKI (8) — MENCLIK (4) — VENGLER (2)

**TCHÉCOSLOVAQUIE**

*Arbitre : M. EVANS*

## DAUTHUILLE prêt à affronter KID GAVILAN *mais LA MOTTA s'est dérobé !* nous écrit le manager Barraut

MONTREAL, le 7 novembre 1949.

UN petit mot pour vous donner de nos nouvelles, qui sont, il faut le dire, très bonnes, malgré la dérobade du champion du monde La Motta. Il voulait bien rencontrer Laurent, mais pas pour le titre ! Aussi, en accord avec MM. Max Waxman et le colonel Grombach, nous n'avons pas accepté, car Laurent, qui est le seul boxeur à l'avoir battu, mérite sa chance pour le titre, et je puis vous assurer que si La Motta avait accepté, croyez-moi, il aurait eu chaud ! Mais ça ne fait rien, il ne perd rien pour attendre, car j'espère bien que l'année prochaine Laurent aura sa chance. Car, quoi qu'on en dise, il est très demandé en Amérique, et vous en avez la preuve par l'article ci-joint du « Sunday News » de New-York